

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention – sciences de l’information et des bibliothèques

Parcours – politique des bibliothèques et de la documentation

***Do-It-Yourself* et inclusion en bibliothèques de lecture publique**

Philomène Duriaux

Sous la direction de Cyrille Jaouan
Responsable de la médiation numérique – Médiathèque Marguerite Duras,
Paris 20^e

Remerciements

Je remercie chaleureusement mon directeur de mémoire, Cyrille Jaouan, pour sa patience et sa confiance. Il m'a fait plonger dans la culture des makers, que je ne connaissais pas et qui est une très belle découverte.

Toutes les personnes qui m'ont accordé un entretien, pour la qualité de nos discussions, leur enthousiasme contagieux et leur engagement : Gildas Carrillo, Marie Guillemat, Amandine Jacquet, Victor Kherchaoui, Elisa Neuville, Caroline Renaud et Hélène Vial.

Les professionnel·le·s qui ont répondu au questionnaire, dont les réponses ont été très précieuses à cette étude.

Mes relecteur·trice·s, bien sûr.

Ma mère, qui pendant la rédaction du mémoire s'est essayée à la vannerie de pailles de papier à partir de tutoriels en langue Russe, et qui m'a fait un chapeau très réussi.

Résumé :

Dernièrement en bibliothèques de lecture publique foisonnent des activités qualifiées de « Do-It-Yourself » (« Fais-le toi-même »). Elles renvoient à un éventail de pratiques hétérogènes (loisirs créatifs, bricolage, jardinage, ateliers écolos, ateliers de création numérique ...) qui se caractérisent par la fabrication d'un objet au travers d'une expérimentation. En tant qu'action culturelle qui s'impose de plus en plus dans nos structures, elle appelle à être examinée de plus près, notamment par l'angle des publics qui les fréquentent. Historiquement liées à la classe ouvrière, les activités de Do-It-Yourself sont en tension entre la réhabilitation des savoir-faire, qui favorise la démocratisation d'une culture populaire sous-représentée, et l'exclusion de leurs pratiquant-e-s d'origine par un dispositif qui ne leur est pas favorable. La distinction de genre identifiable chez les publics de ces activités est aussi interrogée, soulevant le rôle de la bibliothèque pour se diriger vers l'égalité. Cette étude propose une réflexion intersectionnelle sur l'inclusion des publics par et pour le Do-It-Yourself en bibliothèques.

Descripteurs : Bibliothèques publique – France / Do-It-Yourself / DIY / Savoir-faire / Inclusion / Démocratisation culturelle / Genre / Gentrification / Participation

Abstract :

Increasingly in French public libraries, activities emerge under the « Do-it-yourself » terminology. They designate a large spectrum of practices - such as arts and crafts, gardening, ecofriendly and electronic-related object-making reunions – characterized by the act of making something through experimentations. As a phenomenon that is generalized in public libraries, it is calling for a further examination, particularly concerning the sociology of the patrons coming to these activities. Historically associated with the working-class, Do-It-Yourself practices are torn between rehabilitating this working-class culture, traditionally undermined in libraries, and excluding these very people. The gender distinction noticeable within the participants is also questioned, raising a struggle for equality where libraries may have a role to play. This study offers an intersectional point of view on the subject of inclusivity by and for Do-It-Yourself in French public libraries.

Keywords : Public Library – France / Do-It-Yourself / DIY / Inclusivity / Cultural democratization / Gender / Gentrification / Participation

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
ECRITURE INCLUSIVE	11
INTRODUCTION.....	12
PARTIE 1 : ETAT DES LIEUX DU DO-IT-YOURSELF EN BIBLIOTHEQUES	19
Do-It-Yourself, culture populaire et force contestataire.....	19
<i>Des enjeux de classes sociales</i>	<i>19</i>
<i>La remise en question de la société de consommation</i>	<i>21</i>
<i>Un renouveau lié à internet.....</i>	<i>22</i>
Horizon du Do-It-Yourself en bibliothèques	24
<i>Quelles activités ?.....</i>	<i>24</i>
<i>Pourquoi fait-on du Do-It-Yourself en bibliothèques ?.....</i>	<i>29</i>
<i>Quel niveau d'implication ?.....</i>	<i>32</i>
Conclusion : les bibliothécaires des ecn et des tiers lieux, les nouveaux hippies et punks ?.....	39
PARTIE 2 : DES PRATIQUES INCLUSIVES ? QUESTIONNONS LE TERRAIN	40
Les limites du Do-It-Yourself et leurs possibles conséquences en bibliothèques	40
<i>Do-It-Yourself et sexisme</i>	<i>40</i>
<i>Do-It-Yourself et capitalisme</i>	<i>42</i>
<i>Do-It-Yourself et gentrification</i>	<i>45</i>
Les publics qui se rendent aux ateliers Do-It-Yourself : un tableau contrasté.....	47
<i>Un manque d'évaluation alarmant</i>	<i>47</i>
<i>Des publics diversifiés quant à leur âge ?</i>	<i>48</i>
<i>Et en ce qui concerne le genre ?.....</i>	<i>51</i>
<i>Les publics précaires</i>	<i>55</i>
Conclusion : la nécessité de repenser le cadre.....	61
PARTIE 3 : POUR DE NOUVELLES MANIERES DE FAIRE EN BIBLIOTHEQUES	62
Evaluation et programmation	62
<i>Evaluer la diversité de ses publics.....</i>	<i>62</i>
<i>Evaluer sa programmation.....</i>	<i>65</i>
L'organisation au cœur de l'inclusion.....	69
<i>Quelles modalités d'accès ?.....</i>	<i>69</i>

<i>Favoriser les croisements</i>	72
<i>Revaloriser</i>	73
Les acteur·trice·s de l'inclusion	78
<i>Les partenariats</i>	78
<i>Le recrutement et les formations</i>	79
<i>Quelle posture pour favoriser l'inclusion ?</i>	80
CONCLUSION	82
SOURCES	83
BIBLIOGRAPHIE	85
ANNEXES	90
TABLE DES MATIERES	115

Sigles et abréviations

ABF = Association des bibliothécaires de France

ATD = Agir tous pour la dignité

BBF = Bulletin des bibliothèques de France

BDP = Bibliothèque départementale de prêt

BPI = Bibliothèque Publique d'Information

CCASVP = Centre d'action sociale de la Ville de Paris

DIY = *Do-It-Yourself* (Fais-le par toi-même)

DIWO = *Do-It-With-Others* (Fais-le avec les autres)

ECN = Espace de Création Numérique

EPCI = Etablissement public de coopération intercommunale

LOLF = Loi organique relative aux lois de finances

MAO = Musique assistée par ordinateur

ObSoCo = Observatoire Société et Consommation

PCSES = Projet scientifique, culturel, éducatif et social

Ecriture inclusive

Ce mémoire étant rédigé en écriture inclusive, voici une présentation du modèle suivi, pour les pronoms ainsi que pour les accords :

Pronoms d'origine	Ecriture inclusive
Celles/ceux	Celleux
Ils/elles	Iels
Elles/eux	Elleux

En ce qui concerne l'accord : Un·e usager·ère, des usager·ère·s ; un·e interlocuteur·trice, des interlocuteur·trice·s

Dans les citations : Un[·e] usager[·gère], des usager[·gère·]s

INTRODUCTION

Les collections et les ateliers autour d'activités pratiques existent de longue date en bibliothèques de lecture publique, même si leur place a pu rester discrète, que ce soit en termes de classifications ou de volumétrie. Dès la première édition de la Classification décimale de Dewey (CDD), en 1876, une place leur est accordée, principalement dans la cote 600 appelée *Useful Arts*, par exemple au sein des cotes 640 *Domestic Economy*, qu'on peut traduire par « Economie Domestique », la cote 680 *Mechanic Trades*, qui traite de mécanique, ou encore la cote 690 *Building*, qu'on peut traduire littéralement par « Construction ».¹ Les ouvrages qui décrivent des techniques et invitent à les reproduire sont présents dans les rayons, et les ateliers créatifs sont déjà utilisés depuis des années pour faire de la médiation documentaire, pour créer un lien entre collections et usager·ère·s. On observe cependant depuis quelques années une amplification de ce type d'activités, à travers une massification et une diversification des ateliers créatifs, la mise en place de services de prêt d'objets, ou encore l'émergence d'espaces dédiés à la fabrication numérique tels que les fab labs. Ce développement est le reflet de l'essor impressionnant des pratiques de *Do-It-Yourself* (« fais-le toi-même »), popularisées sur internet ces dix dernières années. En effet, selon un sondage réalisé par la société *Toluna, I make*, 96 % des Français ont eu recours au *Do-It-Yourself* en 2020². La crise sanitaire a d'ailleurs été un accélérateur de ce phénomène, dans la mesure où de nombreuses personnes ont pu se consacrer à leurs loisirs dits « actifs », comme le démontre une enquête de l'Observatoire Société et Consommation (l'ObSoCo) intitulée *l'Observatoire du rapport des français aux loisirs*³.

Mais qu'entend-on précisément par *Do-It-Yourself* ou *DIY* ? Il s'agit d'un phénomène très large, venant qualifier de nombreuses activités manuelles, telles que le bricolage, le tricot, la couture, le jardinage, la broderie, la cuisine, les origamis, la médecine douce, les *cosplays*, la musique, les fanzines, et cetera. Ce qu'elles ont en commun ? Ce sont des activités : dans l'expression *Do-It-Yourself*, il y a le verbe d'action *Do*, qui signifie en anglais faire, fabriquer. Le terme *Yourself* met quant à lui l'accent sur la capacité de l'être à agir, dans un mouvement d'autoapprentissage. On serait tenté de le traduire, par exemple comme « bricolage », mais ce terme renvoie à un univers lexical, à des subtilités, et tout simplement à des activités qui ne se superposent pas à celles du *Do-It-Yourself*⁴.

¹ DEWEY, Melvil, 1876. *A classification and subject index for cataloging and arranging the books and pamphlets of a library* (Amherst, Mass.). [en ligne] J'ai consulté cette première édition sur le site Gallica.bnf.fr : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8538085/f25.item.r=Classification%20d%C3%A9cimale%20de%20Dewey%201876> [consulté le 10/08/2022]

² Sondage *Toluna* réalisé fin octobre 2021 pour la place de marché *I Make*.

³ Synthèse et rapport d'analyse de l'enquête Observatoire du rapport des Français aux loisirs, par Philippe Moati et Grégory Guzzo pour l'Observatoire Société et Consommation (ObSoCo). Septembre 2020. Sur un Echantillon de 4000 personnes. Les loisirs actifs les plus pratiqués seraient la cuisine (62 %), le jardinage (60 %) et le bricolage (58 %).

⁴ A propos du bricolage, la thèse de Fanny Léglièse renseigne très bien sur l'histoire du terme et sur les différences qu'il recouvre avec le *Do-It-Yourself* :

LÉGLIÈSE Fanny, 2020. *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. Thèse de doctorat. Architecture, aménagement de l'espace. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2020.

Dans ce mémoire, la définition du *Do-It-Yourself* que je suivrai sera basée sur l'étymologie de l'expression. Elle se décline ainsi :

- « Fais-le » (*Do-it*) : Des pratiques où un processus de production, de réparation, ou de transformation d'un objet ou de son environnement sont à l'œuvre.
- « Toi-même » (*Yourself*) : Ce processus est mis en œuvre avec ses propres moyens, son capital matériel et/ou intellectuel. Cela suppose souvent une contrainte, la limite de ses propres connaissances qui pousse à l'expérimentation, et à la constitution d'un savoir-faire.

Quand le terme *Do-It-Yourself* sera utilisé, il intègrera par extension le *Do-It-With-Other* (DIWO), qui lui est souvent associé et qui étend son domaine à un apprentissage partagé, une expérimentation commune. Pauline Dejong, dans son mémoire *Quels sont les facteurs influençant la crédibilité et l'intention d'achat à partir de tutoriels DIY ?*⁵, fait aussi l'hypothèse que le DIY s'est transformé en *Do-It-With-Others* avec l'influence d'internet : « grâce à cette hyperconnexion, nous pourrions même parler d'un nouveau mouvement remplaçant le DIY : le DIWO (*Do It With Others*) qui prend tout son sens quand on y réfléchit. Nous faisons nous-mêmes, mais nous y parvenons grâce aux autres, grâce aux connaissances qu'ils postent sur des forums, sur des blogs, grâce à des vidéos et parce que nous interagissons tous ensemble. (Bertrand, 2013) ». Le terme insiste sur la sociabilité comme étant au cœur de cette nouvelle acception du *Do-It-Yourself*, ce qui est particulièrement valable en bibliothèques où le *Do-It-Yourself* est souvent synonyme de partage et d'échanges. Fanny Léglise y fait aussi référence comme un « *Do-It-Yourself 2.0* »⁶.

Autre élément constitutif du *Do-It-Yourself*, il s'inscrit généralement sur un socle de connaissances préexistant, des instructions transmises au sein du cercle privé, interpersonnel, ou encore grâce à de la documentation (recette, manuel, article de journal, tutoriel en ligne ...). Comme le soulève Paul Atkinson dans le numéro 19 du *Journal of Design History*⁷ cet apprentissage se fait à travers des degrés divers d'implication et de créativité, soit en partant de compétences déjà établies et appliquées à une matière première, soit en suivant des instructions précises en faisant de l'assemblage. Ce doute sur le degré de créativité induit place le *Do-It-Yourself* à la frontière entre l'art et la technique. Or, en bibliothèques de lecture publique, on valorisera plus facilement tout ce qui ressort du domaine de l'art, là où la technique, l'artisanat, les savoir-faire sont moins représentés. Certains professionnels des bibliothèques présentent ainsi le *Do-It-Yourself* comme une opportunité de redonner une place pour les savoir-faire en bibliothèques, les faisant ainsi entrer dans la culture légitime qu'elles diffusent. Maxime Saint-Jacques Couture, responsable de la bibliothèque Brossard au Québec et coordonnateur du fab lab Brossard, explique dans l'ouvrage *Espaces de création numérique en bibliothèque* : « *La revalorisation des savoirs pratiques à laquelle nous assistons présentement crée un nouveau paradigme grâce auquel les outils manuels et numériques retrouvent une certaine*

⁵ DEJONG, Pauline, 2020. *Quels sont les facteurs influençant la crédibilité et l'intention d'achat à partir de tutoriels DIY ?* [en ligne]. Mémoire de Master. Science de gestion. Louvain School of Management, Université catholique de Louvain.

⁶ LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. Op.cit., p84

⁷ ATKINSON, Paul, 2006. « Do It Yourself : Democracy and Design ». *Journal of Design History*. 1er Janvier 2006. Vol. 19, n° 1, pp. 1-10. DOI : 10.1093/jdh/epk001.

légitimité face aux ressources documentaires. Ces savoirs se taillent ainsi une place entre les murs des bibliothèques publiques et autres institutions du savoir »⁸. Le *Do-It-Yourself* est traversé par ces enjeux de démocratisation des savoir-faire, particulièrement mis en avant dans les nouveaux Espaces de création numérique (ECN), qui sont en lien avec la culture des *makers*, que Fanny Léglise qualifie d'« *extension technologique du Do-It-Yourself* »⁹. Ces dernières années, les bibliothèques tiers lieux en ont aussi fait l'une des pierres angulaires de leur modèle, intégrant de nouveaux formats de pratiques des savoir-faire en bibliothèque basés sur la participation.

Et pourtant, malgré sa mise en avant par les modèles de bibliothèques dont on peut tous·tes convenir qu'ils sont dans l'air du temps, la place du *Do-It-Yourself* n'est pas si évidente dans le monde des professionnel·le·s de la lecture publique. Les ateliers surtout, quand ils sont indépendants d'un objectif de médiation documentaire, sont considérés par une partie d'entre eux comme une solution opportuniste pour attirer un public fuyant, dans un contexte de baisse de la lecture en France¹⁰. Les activités de *Do-It-Yourself* ne répondraient plus à la définition d'une bibliothèque devant mettre en lien collections et usager·ère·s, et s'inscriraient dans un déplacement du cœur du métier de la documentation à l'animation¹¹. Sur cette question, la loi 21 décembre 2021 sur les bibliothèques semble trancher : les bibliothèques « *conçoivent et mettent en œuvre des services, des activités et des outils associés à leurs missions ou à leurs collections* »¹². Elle distingue ainsi missions et collections, et par conséquent laisse la place à des services, outils, ou - ce qui est particulièrement intéressant ici - des activités pourvu qu'elles entrent dans les missions des bibliothèques de lecture publique. Il ne s'agira donc pas dans ce mémoire de remettre en question la légitimité du *Do-It-Yourself* à exister au sein des bibliothèques. D'une part, il est très rare qu'il y ait du *Do-It-Yourself* sans une forme de documentation, contrairement aux idées reçues, et d'autre part le *Do-It-Yourself* est déjà tellement imbriqué dans les collections et les pratiques en bibliothèques qu'est peut-être venue l'heure de son analyse plutôt que de s'enfermer dans un éternel débat sur ses droits d'exister.

L'objet de ce mémoire sera plutôt de se positionner face à une seconde critique, adressée d'ailleurs à l'action culturelle en bibliothèques en général, à savoir un certain manque d'évaluation développé autour de ces pratiques. De fait, l'action culturelle en bibliothèque fait l'objet de peu d'études quantitatives ou qualitatives

⁸ JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir, 2019. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. Paris : Abf, Association des Bibliothécaires de France. Médiathèmes. ISBN 9782900177532.

⁹ LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. Op.cit., p82

¹⁰ D'après la synthèse de Philippe Lombardo et Loup Wolff, du département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture : « *malgré une fréquentation des bibliothèques en hausse, en particulier par les jeunes publics, la lecture – aussi bien de livres que de bandes dessinées– est une pratique qui continue de baisser au sein de la population* ». LOMBARDO, P. & WOLFF, L. (2020). *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, DEPS, ministère de la Culture. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2022/Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France-CE-2020-2>

¹¹ DESRUES, Clémence, *les réticences face aux évolutions du métier de bibliothécaire : enquête auprès des professionnels de lecture publique*, Mémoire DCB, Enssib, dirigé par Christophe Evans. Par exemple page 28, extrait d'une réponse au questionnaire (R233) : « *La bibliothèque reste à mon sens un établissement culturel : les ateliers tricot par ex n'y ont pas leur place : ils prennent un temps que l'on pourrait utiliser pour faire évoluer les citoyens dans leur regard critique sur le monde et sur la place qu'ils y occupent* ».

¹² Extrait de l'article 1 de la LOI n°2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique (JORF n° 0297 du 22 décembre 2021), dite « Loi Robert ».

rigoureuses au sein des établissements. Il existe très peu d'études sur leurs publics et sur leur impact. Or, l'absence d'études sérieuses sur ces questions interroge sur les capacités du *Do-It-Yourself* à tenir bien ses promesses de démocratisation des savoirs. Peut-on vraiment avoir des prétentions de communs¹³ et de vivre ensemble dans un environnement qui méconnaît peut-être ses publics éloignés ?

Pour répondre à ces problématiques, je vais convoquer dans ce développement des notions qui ont traversé et qui traversent encore les débats dans les milieux des professionnel·le·s des bibliothèques, telles que la notion de démocratisation culturelle et la notion d'inclusion. Il faut peut-être commencer par remettre ces notions dans le contexte qui est le leur en bibliothèques : Gwénaëlle Cousin-Rossignol dans son mémoire *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*¹⁴ théorise que les discours sur les pratiques participatives, l'horizontalité, les tiers-lieux, viennent remplacer la notion de démocratisation culturelle, qui était l'un des anciens concepts phares des bibliothèques. Elle cite Olivier Donnat, qui donne une définition de « l'idéal » de la démocratisation culturelle : « *c'est que dans n'importe quel équipement culturel, le profil des publics des usager[·ère·]s soit le même que celui de la population. Donc en ciblant des populations qu'on sait les plus éloignées des équipements culturels et les plus sous représentées dans les publics, on est toujours au service de cet idéal* ». Pour elle, cet échec de la notion de démocratisation culturelle réside dans un manque d'évaluation qui n'a pas permis de « *sortir du flou des objectifs globaux* », et qui aurait été à l'origine de sa « *disgrâce* ». Elle met en garde contre cet écueil pour les nouveaux modèles qui risquent d'autant plus « *d'en rester au stade de l'incantation* ». Par conséquent, se questionner vis-à-vis des nouveaux modèles, non pas de manière générale mais à travers un aspect bien précis, ici le *Do-It-Yourself*, semble dans ce contexte s'inscrire dans une démarche logique et nécessaire.

La notion d'inclusion, importée du monde anglo-saxon, est apparue dans cet écosystème pour redonner du souffle à la notion de démocratisation culturelle. Marie-Noëlle Andissac et Thomas Chaimbault-Petitjean en 2015, dans leur introduction au dossier du numéro 80 de la revue *Bibliothèque(s)*, « Bibliothèques & inclusion », soulignent que dans le monde des bibliothèques le terme « *inclusion sociale, entendue comme « moyen pour tous, enfants et adultes, de participer à leur communauté et à la société*¹⁵ *en tant que membres valorisés, actifs et respectés ...* », est entré dans les considérations des professionnels des bibliothèques en France. Héritier théorique du modèle de « *bibliothèque populaire* », il redevient prégnant alors que se font insistantes les préoccupations professionnelles concernant les publics, et plus sensibles les questions liées à l'exclusion sociale, la diversité culturelle, le handicap »¹⁶.

La démarche empruntée consistera donc à interroger les activités de *Do-It-Yourself* à l'aune de ces champs théoriques. Ces dispositifs participent-ils réellement à l'accomplissement de ce nouvel idéal d'inclusion ? Sont-ils des outils efficaces

¹³ DUJOL, Lionel, 2017. *Communs du savoir et bibliothèques*. Paris : Editions Du Cercle De La Librairie. ISBN 9782765415305.

¹⁴ COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*, Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2014.

¹⁵ Cité par Marie-Noëlle Andissac et Thomas Chaimbault-Petitjean. Dictionnaire de la Laidlaw Foundation (Toronto, Canada), en ligne : www.toupie.org/Dictionnaire/Inclusion_sociale.htm

¹⁶ ANDISSAC, Marie-Noëlle, CHAIMBAULT-PETITJEAN, Thomas, 2015. Des bibliothèques inclusives. in *Bibliothèque(s)*, n° 80, octobre 2015. p10-12.

pour faire revenir les publics fragilisés ou contribuent-ils au contraire à une certaine forme de gentrification ? La gentrification, d'après le site web GéoConfluences, tenu par l'ENS de Lyon, « désigne une forme particulière d'embourgeoisement d'un espace populaire qui passe par la transformation de l'habitat, des commerces ou de l'espace public. Il s'agit d'une transformation sociale qui se traduit par une transformation matérielle et symbolique de l'espace. C'est aussi un processus d'appropriation d'un espace populaire par des groupes sociaux généralement issus des classes moyennes et supérieures et, parallèlement, une dépossession des habitants des classes populaires »¹⁷. En effet, le *Do-It-Yourself* entretient des liens historiques avec les classes populaires, d'où cette interrogation sur la gentrification. L'inclusion du point de vue du genre sera aussi questionnée dans la mesure où certaines activités de *Do-It-Yourself* sont très polarisées de ce point de vue. Est-il possible, en tant qu'organisme public, se voulant être un terrain neutre, de dé-gener ces pratiques ? L'inclusion possède bien d'autres aspects (race, handicap ...), mais c'est surtout sur ces deux terrains, la classe et le genre, que va porter mon analyse.

Comme expliqué précédemment, la littérature professionnelle autour du *Do-It-Yourself* en bibliothèques de lecture publique aujourd'hui est très limitée. De ce fait, ce mémoire fait beaucoup d'allers-retours sur le *Do-It-Yourself* entre sa place dans la société et la culture en général, et sa place précise dans le milieu des bibliothèques. Pour le travail de définition du *Do-It-Yourself*, j'ai puisé mes réflexions dans d'autres disciplines, surtout l'histoire du Design¹⁸ et l'architecture¹⁹ qui ont déjà développé cet objet d'étude.

Le *Do-It-Yourself* est tout de même évoqué brièvement dans le cadre de l'étude d'autres thématiques en bibliothèques, sous l'angle de l'action culturelle, sous l'angle des espaces tels que les fab labs ou les tiers-lieux, ou encore sous l'angle des pratiques numériques et de la participation. Or, quelques personnes dans ces ouvrages aux sujets concomitants s'interrogent sur des bases qui s'apparentent aux nôtres, c'est-à-dire en voulant mettre à l'épreuve un discours théorique égalitaire porteur à l'aune de la diversité des publics. Sabrina Granger par exemple, dans son article pour le BBF « malaise au pays des logiciels « bropen » source ? »²⁰, dénonce le contraste entre un discours inclusif, promettant un accès au savoir à tous dans le milieu de la science ouverte, et la réalité d'un écosystème où persistent les inégalités femmes-hommes. De même Anne-Sophie Clerc dans son mémoire d'étude de l'Enssib *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*²¹, consacre une partie de son développement aux « catégories de publics sous-représentés » dans les fab labs en bibliothèques publiques, à savoir les femmes ainsi que les personnes racisées et défavorisées. Si l'on change d'angle et que l'on se place du point de vue des publics, je me suis aussi fortement appuyée sur les écrits

¹⁷ Clerval Anne, Glossaire du site Géoconfluences (Dgesco et ENS de Lyon), à l'entrée « Gentrification ». Disponible sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/gentrification> [Consulté le 30/07/2022]

¹⁸ ATKINSON, Paul, 2006. « Do It Yourself : Democracy and Design ». *Journal of Design History*. Vol. 19 ; op.cit.

¹⁹ Fanny Légière, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. op.cit.

²⁰ GRANGER, Sabrina, 2021. Malaise au pays des logiciels « bropen » source ?. BBF. 2021-1. *Code source : libérer le patrimoine !*. 27 mai 2021. Elle fait ici un jeu de mot entre l'expression anglaise « bro » et « open ». « bro » est l'abréviation du terme « brother », et il s'agit d'une manière familière pour un homme de désigner ses amis. Il renvoie parfois à un certain entre-soi masculin.

²¹ CLERC Anne-Sophie, *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib. 2018.

sur les publics précaires qui émergent de plus en plus ces dernières années dans les débats des professionnel·le·s, tel que le mémoire de Clémentine Nouvian²².

Pour essayer de pallier l'une des difficultés flagrantes qui innervent ce sujet, le manque de données sur le *Do-It-Yourself* en bibliothèques, j'ai effectué une enquête en deux temps. Tout d'abord, un questionnaire intitulé *Le Do-It-Yourself en bibliothèques de lecture publique* a été lancé pour interroger les professionnel·le·s des bibliothèques dans leur globalité sur le *Do-It-Yourself* dans leurs structures²³. Ses objectifs étaient :

- D'obtenir des chiffres sur le *Do-It-Yourself* sur le territoire français aujourd'hui, pour mieux l'appréhender, car on a très peu de visibilité ;
- De connaître les objectifs des structures lorsqu'elles proposent des activités de *Do-It-Yourself* ;
- De savoir si les professionnel·le·s évaluent leurs activités, et selon quelles modalités (que savent-ils de leurs publics et comment ?) ;
- De recueillir la perception des professionnel·le·s sur le *Do-It-Yourself* et ses enjeux ;
- D'avoir une idée de l'impact de la pandémie sur le *Do-It-Yourself* en bibliothèques ;

Ce questionnaire a été diffusé de février à mai 2022 sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et LinkedIn), sur le forum Agorabib, et au sein de la commission Labenbib de l'Association des bibliothécaires de France (l'ABF). Il a aussi été partagé avec toutes les Bibliothèques départementales de prêt (BDP) du territoire français, qui pouvaient à leur tour le transmettre à leur réseau, pour obtenir un aperçu le plus homogène possible des pratiques sur les établissements du territoire français. Il y a eu un total de 140 réponses, échantillon qui ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble du territoire, mais qui offre tout de même un panorama intéressant. Cette approche quantitative a été doublée d'une approche qualitative, par le biais d'entretiens. Ils ont été réalisés avec des professionnel·le·s très impliqué·e·s dans les activités de *Do-It-Yourself* – on pourrait les qualifier de spécialistes – dans l'optique de construire une analyse plus fine des pratiques des usager·ère·s, et pour tirer des éléments de préconisations. Les sept entretiens qui m'ont été accordés l'ont été par des professionnel·le·s venant d'horizons différents, dans des structures de tailles variées, pour essayer d'avoir un éventail assez large des pratiques.

Le mémoire sera structuré comme suit : il s'agira dans un premier temps de présenter les enjeux du *Do-It-Yourself* vis-à-vis de l'inclusion et leur permanence plus ou moins marquée dans les pratiques en bibliothèques. La seconde partie sera consacrée à contempler les obstacles qui se dressent à l'inclusion par le *faire*, et à construire une analyse des publics qui permette d'y voir plus clair sur leur réelle diversité. Enfin, le développement s'achèvera par la présentation de conseils, préconisations tirés des discussions que j'ai pu avoir sur le sujet auprès des professionnel·le·s qualifié·e·s, et de la littérature professionnelle qui peut s'y référer.

²² NOUVIAN Clémentine, *Les usager·ère·s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. Mémoire de fin d'études du master Politiques des bibliothèques et de la documentation. Villeurbanne : Enssib, 2021.

²³ Le questionnaire est disponible en Annexe 3, et les résultats présentés en Annexe 4.

PARTIE 1 : ETAT DES LIEUX DU DO-IT-YOURSELF EN BIBLIOTHEQUES

Pourquoi se poser la question de l'inclusion vis-à-vis des activités *Do-It-Yourself* en particulier, et non pas des autres formes d'actions culturelles en bibliothèque ? Qu'est-ce qui en ferait un objet d'étude plus légitime ou intéressant ? Dans l'absolu, pas grand-chose, car la question de la diversité des publics peut tout à fait se poser dans le cadre d'autres activités. Toutefois, en replaçant le *Do-It-Yourself* dans son contexte historique et social, on peut constater qu'il se positionne presque toujours dans une tension très forte entre différents enjeux économiques et sociaux, entre exclusion et inclusion. Complexifié par ses interactions avec le milieu des bibliothèques qui est lui aussi parcouru par ses propres tensions, il s'agira de voir comment il s'y déploie.

DO-IT-YOURSELF, CULTURE POPULAIRE ET FORCE CONTESTATAIRE

Des enjeux de classes sociales

Quand on essaie par des lectures d'explorer les origines du *Do-It-Yourself*, on se heurte à des contradictions. Certains datent ses débuts au XIX^{ème} siècle, dans les sombres demeures de l'Angleterre victorienne, d'autres aux années 1910 avec les premières mentions du terme dans les journaux et manuels²⁴. D'autres encore le font remonter à l'après Seconde Guerre mondiale, déclenché par un manque de main d'œuvre pour la reconstruction. D'autres estiment qu'il a vu le jour avec les mouvements hippies et punks de la fin du XX^{ème} siècle, ces derniers l'ayant presque érigé au rang de doctrine. Je m'appuierai plutôt sur la vision de Paul Atkinson, chercheur en histoire du design, dans le *Journal of design history*, qui étudie les rapports entre société et technique. Basée sur une acception large du *Do-It-Yourself* en tant que mode d'apprentissage par la pratique, il fait l'hypothèse que le *Do-It-Yourself* existe finalement depuis toujours. Cela a l'avantage de prendre en compte l'une des dimensions souvent écartée du *Do-It-Yourself*, ses origines populaires. Comme le déclare Fanny Léglise dans sa thèse en parlant du bricoleur, il « *flirte régulièrement avec la figure de l'artisan comme celle de l'ouvrier* »²⁵, et on peut dire que ce constat est identique pour le *Do-It-Yourself*. En effet, Si l'on peut aujourd'hui penser que le *Do-It-Yourself* s'intègre au champ des loisirs, entendus comme « *temps libre dont on dispose en dehors des occupations imposées, obligatoires, et qu'on peut utiliser à son gré* »²⁶, il convient de rappeler qu'historiquement, il existait un autre *Do-It-Yourself*, qui répondait plutôt aux

²⁴ D'après Fanny Léglise : « le premier emploi du terme apparaît dans l'article de *Suburban Lifemagazine* rédigé par Garrett Winslow en 1912 intitulé « *Practical Decoration for the Home Interior* ». L'auteur y encourage les propriétaires à peindre leurs maisons eux-mêmes plutôt que d'engager des professionnels ». LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. op.cit., p.77.

²⁵ Ibid, p.58.

²⁶ Définition tirée du dictionnaire Larousse en ligne, à l'entrée « *loisirs* », [consulté le 18/07/2022] disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/loisir/47708>

nécessités économiques des classes populaires. Paul Atkinson renseigne sur cette dimension : parce que ces personnes ne pouvaient pas se permettre d'acheter de nouveaux objets, il fallait les fabriquer, ou réparer ceux qui étaient défectueux. On parle donc bien ainsi d'un temps « hors travail », mais pas d'une activité foncièrement motivée par le plaisir. Le *Do-It-Yourself* serait né de la contrainte. Le fait qu'on le rattache aujourd'hui aux loisirs dans les esprits est expliqué ainsi par le chercheur : « *L'économie de production à l'échelle globale a mis les consommateurs des pays développés dans une position où bien souvent les produits de nécessité tels que la nourriture cuisinée, les habits et les meubles peuvent être achetés pour moins d'argent que ne coûteraient les matières premières s'ils les achetaient pour les produire eux-mêmes, même s'ils possédaient les compétences pour le faire. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant que le Do-It-Yourself aujourd'hui ne soit en général pas vu comme un besoin, et ne fasse sens que s'il est considéré comme un loisir ou un de mode de vie choisi* »²⁷. De fait, nos habitudes de consommation ont drastiquement changé ces dernières décennies. Concernant les vêtements par exemple, d'après le reportage *Fast fashion, les dessous de la mode à bas prix*²⁸, le budget des ménages pour les vêtements est passé d'un tiers à 5% entre 1950 et 2020, avec pour cause l'industrie de la *fast fashion* qui propose des habits à un prix très peu élevé. Dans ces conditions, plus besoin d'avoir des notions de couture pour fabriquer par soi-même ses propres vêtements ou les réparer, il est plus avantageux d'en acheter de nouveaux. Les origines populaires du *Do-It-Yourself* ont ainsi été diluées du fait de ce changement de paradigme industriel. N'ayant pas disparu pour autant, il s'est même élargi aux classes sociales les plus aisées, mais dans une version qui laisse plutôt place à l'amateur. Coline Sylvestre dans son mémoire sur les amateur·trice·s en bibliothèques explique : « *c'est le loisir pour lui-même qui motive l'amateur à pratiquer ainsi que le rappelle l'étymologie du terme, amator (celui qui aime)* »²⁹. Paul Atkinson ajoute que malgré tout ce changement a pu avoir du bon pour les classes sociales défavorisées : « *Le Do-It-Yourself aurait agi comme un niveleur social, surpassant les stigmas du travail manuel issu de la seule nécessité, et permettant aux classes laborieuses de s'engager dans des activités de loisir desquelles elles étaient jusque-là exclues* ». Il existe donc une certaine dualité du *Do-It-Yourself*, qui peut être besogne, loisir, ou les deux, culture populaire qui a pu être utilisée pour les stigmatiser, mais qui leur a ensuite offert plus de liberté en s'ouvrant au reste de la société. Ainsi, la perception actuelle du *Do-It-Yourself* comme vecteur de loisir n'est pas non plus à délégitimer. Elle n'est en soi pas négative puisqu'elle suppose une forme de plaisir et d'accomplissement de soi. Elle a toutefois tendance à cacher un impératif économique qui a bel et bien survécu. Selon l'enquête *Toluna, I make* déjà citée en introduction, 49 % de la population française qui pratiquait le *Do-It-Yourself* en 2020 l'a fait pour des motifs économiques³⁰. Il paraît important pour notre étude de prendre conscience que même

²⁷ Traduit de l'anglais par mes soins : « *The economics of global-scale mass production have put first world consumers in the position where necessities such as cooked food, clothes and furniture can often be purchased for less than it would cost to purchase the raw materials to produce them themselves — even if they did possess the relevant skills to do so. In these circumstances it is no surprise that DIY today is often not seen to be a necessity of any kind, and can only make sense if it is seen instead as a leisure pursuit or lifestyle choice* ». ATKINSON, Paul, 2006. « Do It Yourself : Democracy and Design ». *Journal of Design History*. Vol. 19 ; op.cit.

²⁸ BOVON, Gilles, PERRIN, Édouard, *Fast Fashion : Les dessous de la mode à bas prix*, Premières Lignes télévision, Arte France, 2021

²⁹ SYLVESTRE Coline, *Pratiques amateurs et bibliothèques : une évidence ?* / Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2019.

³⁰ Cette nécessité se fait sans doute ressentir à des degrés divers, selon les activités. Les origamis, par exemple, le sont a priori moins que la cuisine ou la réparation d'objets ménagers.

si l'aspect culturel ou loisir du *Do-It-Yourself* est majoritaire en bibliothèque, il recouvre des réalités, des usages et des besoins qui dépassent largement ce cadre. Le terme peut conserver un caractère dépréciatif – pas assez créatif pour être de l'art -, mais aussi est synonyme d'une forme d'ingéniosité. La reprise de ces activités en bibliothèques peut-elle être un moyen de retrouver une mixité sociale en s'adressant à des publics populaires, en tant que service utile économiquement, et pour redonner de la visibilité à un pan de leur culture ?

La remise en question de la société de consommation

Le fait de faire soi-même, né de la contrainte ou pas, implique une production à petite échelle, en utilisant les ressources à sa disposition. De manière voulue ou non, le *Do-It-Yourself* peut avoir pour effet de limiter le gaspillage, de favoriser le recyclage et de lutter contre l'obsolescence programmée, entendue comme un « ensemble de techniques destinées à réduire, lors de la conception d'un produit, sa durée de vie ou d'utilisation, afin d'amener le consommateur à le remplacer plus fréquemment »³¹. Au regard de cet esprit de récupération et de circuits courts, il n'est pas étonnant que le *Do-It-Yourself* soit associé à l'écologie. Certain·e·s l'associent même au mouvement hippie, comme Pauline Dejong dans son mémoire : « *Le DIY, comme nous le connaissons aujourd'hui, a commencé avec le lancement au sein de la communauté hippie du magazine « Whole Earth Catalog » par Stewart Brand en 1968 qui fut à l'époque la bible du « green » car il était écologiste, focalisé sur le retour à la nature, le respect de l'environnement et le développement durable. Les premières publications magazine, réalisées à l'aide d'un polaroid et d'une machine à écrire, recensaient une collection d'articles concernant des modes de vie plus durables et présentaient de manière assez brute un certain nombre de produits* »³². On en trouve encore l'écho aujourd'hui dans les pratiques de *Do-It-Yourself*, puisque selon l'enquête *Toluna I make* susmentionnée, 40 % de la population française qui pratique le *Do-It-Yourself* le fait « pour changer [sa] manière de consommer ». Fanny Léglise évoque aussi cet aspect du *Do-It-Yourself* : « *Issu d'un idéal de quête d'autonomie et de communautarisme lié aux Hippies, le do it yourself érige le partage en valeur primordiale* »³³. Changer sa manière de consommer commence ici par changer sa manière de produire, et c'est autour de cette nouvelle manière de faire que se crée une socialisation du « partage », du commun.

Un peu plus tard, le *Do-It-Yourself* est aussi un objet culturel repris par d'autres mouvements contestataires, particulièrement le mouvement punk à la fin du XX^{ème} siècle, qui se l'est approprié au point d'en revendiquer la création, parce qu'il permet de proposer des modes de consommation alternatifs qui sortent du circuit traditionnel de la production musicale dominée par des grands labels. La mainmise de ces grands labels sur la sphère musicale occidentale est jugée par les punks comme uniformisatrice et liberticide. Le *Do-It-Yourself* serait une forme de résistance contre cette aliénation artistique, reflet de l'aliénation du système de production industriel capitaliste. Simon Le Roulley, dans son article « Le cadavre

³¹ ³¹ Définition tirée du dictionnaire Larousse en ligne, à l'entrée « obsolescence programmée », [consulté le 20/07/2022] disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/obsolescence/55437>

³² DEJONG, Pauline, 2020. *Quels sont les facteurs influençant la crédibilité et l'intention d'achat à partir de tutoriels DIY ?*. op.cit., p.4.

³³ LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. op.cit., p.79.

est-il encore chaud ? »³⁴ fait la distinction dans la scène punk française des années 90 entre un « *DIY subi* », qui résulte comme on l'a dit de la contrainte, en l'occurrence la contrainte de prendre en charge sa propre production artistique, et un « *DIY choisi* »³⁵, politique. Fanny Léglise cite Etienne Delprat pour qui la différence avec le Do-It-Yourself des mouvements hippies est aussi qu'il se déplace du pacifisme pour se « *mue(r) en une rage d'opposition et d'affirmation qui fait du DIY une stratégie pragmatique d'action et de résistance* »³⁶. En sortant de ce mode de production pour s'organiser de manière autonome, en réalisant soi-même sa promotion en créant ses affiches, ses fanzines, et autres grâce au *Do-It-Yourself*, la scène punk acquiert une liberté qui lui permet aussi de s'extraire théoriquement des oppressions systémiques qui accompagnent le modèle de production industrielle capitaliste, en « *assumant l'héritage libertaire, adjuvant aux idées traditionnelles d'autogestion les questions d'écologie sociale, de libération animale ou de féminisme* »³⁷. L'évocation du féminisme est ici intéressante car les activités de *Do-It-Yourself* sont jusque-là séparées de manière très frappante entre les genres.

A travers cette association avec les mouvements hippies et punks, le *Do-It-Yourself* s'affuble de valeurs et d'aspirations qui jouent encore sur sa perception actuelle. Fanny Léglise parle aussi des nouveaux avatars du *Do-It-Yourself* qui repensent nos modes de consommation en reprenant les mots de l'architecte Sophie Fétro : « *Le DIY propose un autre rapport à nos manières de consommer qui se fonde sur la relation et l'humain. En ce sens, il fait écho avec des mouvements (et leurs concepts), qui se diffusent depuis plusieurs années – co-révolution, upcycle, sharing, économie sociale et solidaire – participant à l'émergence d'une éthique qui replace l'humain au centre* »³⁸. Il s'agira de voir si les valeurs et aspirations liées au *Do-It-Yourself* des hippies et des punks subsistent ou non dans les activités pratiques en bibliothèque, et comment elles dialoguent avec ses propres systèmes de valeurs.

Un renouveau lié à internet

S'il n'avait certainement pas disparu après son premier sacre dans les mouvements punks et écologistes de la fin du XX^{ème} siècle, le *Do-It-Yourself* est revenu en force avec l'arrivée d'internet qui a rendu la diffusion de contenus gratuits, y compris la diffusion de savoirs et savoir-faire, beaucoup plus facile³⁹. On sait qu'une partie des créateur·trice·s du web a développé un idéal de démocratisation des connaissances grâce à des outils comme les logiciels libres, Wikipedia et d'autres initiatives. Justine le Montagner dans son mémoire sur le prêt d'objets en bibliothèques partage l'idée du sociologue Patrice Flichy, pour qui « *c'est grâce aux possibilités accrues de partage des savoirs que le mouvement DIY connaît un regain d'intérêt depuis une quinzaine d'années. Pour Flichy, les réseaux permettent l'émergence d'une intelligence collective. Il défend l'idée que les*

³⁴ LE ROULLEY, Simon, 2016. Le cadavre est-il encore chaud ? *Volume !*. 25 novembre 2016. n° 13 : 1, pp. 157-171. DOI 10.4000/volume.4998.

³⁵ Ibid. p.158.

³⁶ Fanny Léglise cite Etienne Delprat. LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. op.cit., p.79

³⁷ Ibid. p.159.

³⁸ Elle cite maintenant Sophie Fétro, chercheuse en design. Ibid. p84.

³⁹ Pour peu qu'on dispose du matériel, de la connexion et des compétences pour l'utiliser, ce qui comme on le sait n'est pas une évidence.

technologies de l'information et de la communication accentuent un phénomène d'apprentissage »⁴⁰. Ainsi, le *Do-It-Yourself* tel qu'on le connaît aujourd'hui a été très marqué par le numérique, qui en est devenu un médium incontournable. Qui n'y a jamais consulté une recette de gâteau, ou un tutoriel quelconque ? Mais finalement la question du numérique et du *Do-It-Yourself* va plus loin que les simples possibilités de partage, avec une volonté pour certains acteurs de rendre accessibles les technologies elles-mêmes. Le mouvement des *makers*, notamment, qui est assez proche de la culture des *hackers*, s'emploie à déployer les savoir-faire numériques et techniques pour tous. Camille Bosqué, citée par Justine Le Montagner exprime l'idée selon laquelle « *le mouvement maker va à l'encontre de la séparation, inhérente au capitalisme, entre un savoir, détenu par des ingénieurs, et la pratique, détenue par des ouvriers devenus simples extensions des machines* »⁴¹. Portant ainsi la volonté assumée de lutter pour la démocratisation des savoir-faire sous toutes leurs formes, et notamment pour l'inclusion numérique, la culture des *makers* ouvre de nouvelles possibilités de partage et de moyens d'action pour les pratiques de *Do-It-Yourself*. Encore une fois, on va se demander quel est le *Do-It-Yourself* qu'on retrouve en bibliothèques et ce qui peut s'y jouer dans les rapports plus ou moins lointains entretenus avec la notion d'inclusion.

Ainsi, les activités de *Do-It-Yourself* sont souvent ancrées dans des rapports de force. On a pu voir qu'elles sont en tension entre nécessité et loisir, qu'elles ont pu être d'abord pratiquées par la classe ouvrière, et que de fait leur donner une place en bibliothèque participe à visibiliser cette culture. Pour autant cela ne garantit pas que les publics populaires soient au rendez-vous, cette corrélation n'ayant pas été établie de manière scientifique. Le *Do-It-Yourself* de la veine des hippies, des punks et des *makers* est quant à lui au cœur du dispositif de socialisation, et on peut se demander s'il ne devient pas de ce fait aussi moteur d'inclusion. Mais que *fait-on* exactement en bibliothèques, et pourquoi ?

⁴⁰ LE MONTAGNER Justine, *Quelle place pour le prêt d'objets en bibliothèque ?* Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib. - 2018.

⁴¹ Justine le montagner (Ibid.) cite Camille Bosqué. BOSQUÉ, Camille, 2015. *Fablabs, etc. - Les nouveaux lieux de fabrication numérique*. Librairie Eyrolles.

HORIZON DU DO-IT-YOURSELF EN BIBLIOTHEQUES

Maintenant que le cadre contextuel du *Do-It-Yourself* a été posé, *quid* de sa situation en bibliothèques de lecture publique ? Se déploie-t-il avec les mêmes intentions militantes ? Comme vu en introduction, les données sur lesquelles s'appuyer pour faire un état des lieux des collections ou des pratiques de *Do-It-Yourself* en bibliothèques se font très rares. En bibliothèques françaises, on ne sait pas s'il existe des collections de *Do-It-Yourself*, on ne sait pas combien de bibliothèques proposent des ateliers, on ne sait pas en quoi consistent ces ateliers ni les objectifs qui les gouvernent. C'est pourquoi il était nécessaire de se renseigner à l'aide d'un questionnaire, dont la méthodologie et les limites ont déjà été décrites précédemment.

Quelles activités ?

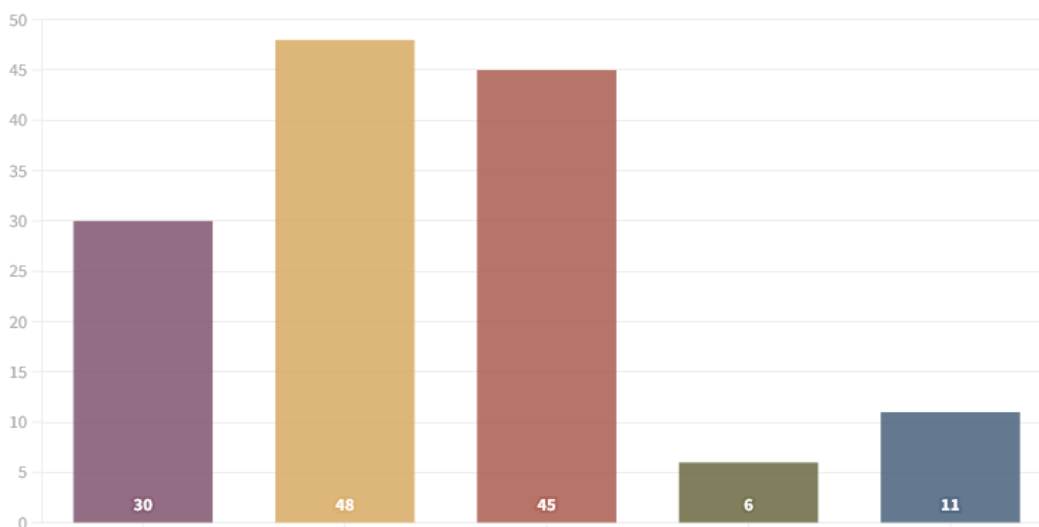
D'abord un détour par les collections, car si le *Do-It-Yourself* dépasse largement l'objet livre, il est tout de même rattaché à des fonds divers mais bien identifiés sur nos rayons. Comme l'explique Coline Sylvestre dans son mémoire sur les pratiques amateurs en bibliothèques « *La documentation que renferme la bibliothèque représente le premier pas vers l'amateur. Par sa nature de centre de savoirs, la bibliothèque favorise déjà par défaut la pratique amateur à travers la connaissance qu'elle met à disposition de tous. Les fonds spécialisés, les partitions, les méthodes (citons par exemple la série Pour les nuls) sont autant de supports à la pratique en autodidacte* »⁴². De même, la documentation présente en bibliothèque est le « *premier pas* » vers le *Do-It-Yourself*. Ainsi, 99% des répondant·e·s du questionnaire possèdent dans leur bibliothèque des ouvrages de *Do-It-Yourself* ou de loisirs créatifs. J'ai ici choisi l'expression loisirs créatifs, car c'est un terme plus usuel et qui parle aux non-anglophones, et l'on remarque que même s'il est extrêmement restrictif par rapport au champ des activités *Do-It-Yourself*, la plupart des bibliothèques interrogées en possèdent. Il est possible que les bibliothèques qui possèdent de tels ouvrages aient été les plus enclines à répondre au questionnaire, il se peut que l'on surévalue quelque peu leur présence, mais ce chiffre reste tout de même très élevé.

⁴² SYLVESTRE, Coline, *Pratiques amateurs et bibliothèques : une évidence ?*. op.cit. p.45.

PARTIE 1 : Etat des lieux du Do-It-Yourself en bibliothèques

Avez-vous pu observer un plus fort taux de rotation de ces ouvrages ces deux dernières années ?

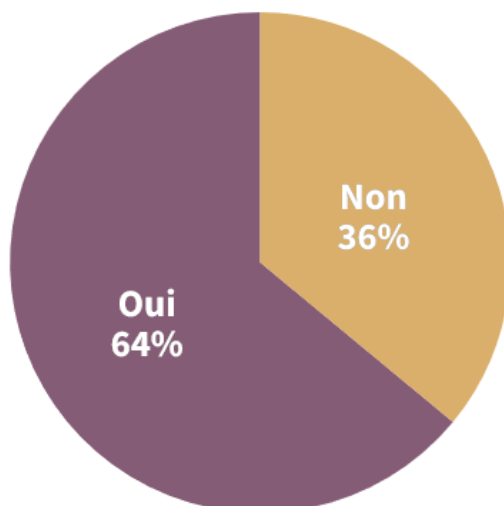
- Oui, une forte augmentation
- Oui, une légère augmentation
- Non, le taux de rotation est resté identique
- Non, les emprunts ont diminué
- Autre (pas de stats, ne sait pas ...)



Par ailleurs, la tendance observée par L'ObSoCo sur les pratiques des loisirs actifs des Français durant l'année 2020 semble se traduire par une hausse des emprunts de ce type de collections pour un peu plus de la moitié des répondant·e·s et un taux de rotation identique pour un tiers d'entre elleux. Ces chiffres sont très significatifs quand on prend en compte le contexte de diminution globale des emprunts généré par la pandémie. Ces collections existent donc bel et bien, et elles ont apparemment une grande popularité auprès des usager·ère·s. Elles sont d'ailleurs inscrites pour une grande partie des structures dans leur politique documentaire, pour 52% des répondant·e·s. Ainsi, si les activités de *Do-It-Yourself* ont été fortement ralenties, voire ont été supprimées du fait de la crise sanitaire - 71% des répondant·e·s assurent avoir dû annuler leurs ateliers durant la pandémie -, l'appétence grandissante des publics pour le *Do-It-Yourself* reste un élément qui paraît indéniable.

Est-ce que votre institution organise des ateliers de Do-It-Yourself (ateliers créatifs, bricolage, jardinage, etc.) ?

- Oui
- Non



- ❖ **Les ateliers de sensibilisation à l'écologie.** Ce sont ces ateliers qui ont été les plus mentionnés, avec 67 occurrences. On note aussi que ces ateliers sont très diversifiés, allant des plus typiques comme le jardinage ou la récupération d'objets, à des activités plus originales comme la fabrication d'un hôtel à insecte, de *bee wraps*⁴⁴, ou de peintures naturelles. Ainsi, le lien entre *Do-It-Yourself* et écologie subsiste et paraît évident pour les professionnel·le·s interrogé·e·s par le biais du questionnaire. Il en va de même pour ceux avec qui j'ai parlé de vive voix. Amandine Jacquet, ex-bibliothécaire et maintenant formatrice et consultante, qui a notamment dirigé l'ouvrage *Bibliothèque troisième lieu* de la collection Médiathèmes, soulignait ceci durant notre discussion : « *si j'ai envie de parler d'écologie je vais me dire « faisons du Do-It-Yourself », et si je fais du Do-It-Yourself je pense à l'écologie* »⁴⁵. C'est un réflexe qui semble être plus largement partagé chez les bibliothécaires.

- ❖ **Les « ateliers créatifs ».** Ils ont été cités 49 fois. Le terme « créatif » est ici quelque peu flou. On peut supposer qu'il renvoie à la notion de création, mais aussi de créativité, auquel cas il s'agirait d'activités affiliées à l'art ou l'artisanat, avec par exemple la fabrication d'objets décoratifs, ornementaux (décorations pour les fêtes, bijoux, badges, galets peints ...), où la dimension esthétique prime en quelque sorte sur l'aspect utilitaire.

- ❖ **Les ateliers de fabrication liés au papier.** On en dénombre 43, que j'ai préféré mettre en avant dans leur propre catégorie, car ce sont en quelque sorte les activités de *Do-It-Yourself* « traditionnelles » des bibliothèques et dont on ne doute pas de la légitimité du fait de leur affinité avec l'écriture : les poncifs livres pop-ups, origamis, scrapbookings et calligraphies ...

- ❖ **Les ateliers de travaux de fils.** J'inclus dans cette catégorie la couture, le tricot, le crochet ou encore la broderie. Ils représentent 25 réponses. Certains peuvent sans doute rejoindre la catégorie des ateliers créatifs, tandis que d'autres peuvent avoir un aspect utilitaire et écologique (couture de sacs de vracs, de lingettes démaquillantes, et cetera.).

- ❖ **Les ateliers de « bricolage ».** Ici, a priori, le degré de réussite de l'objet créé ou réparé serait jugé à l'aune de son utilité plutôt que par sa dimension esthétique,

⁴⁴Un *bee wrap* est un emballage fabriqué à partir d'un tissu en coton sur lequel a été appliqué de la cire d'abeille, généralement utilisé pour couvrir des récipients contenant de la nourriture. Définition reformulée à partir de celle du *Cambridge Dictionary* en ligne : « a type of wax wrap (cotton material with wax added to it that is used to cover and protect food, or a piece of this material) that is made with beeswax ». [Consulté le 20/07/2022] Disponible sur : <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/beeswax-wrap>

⁴⁵ Entretien en visioconférence du 08/03/2022. Voir l'ouvrage JACQUET, Amandine et VERNEUIL, Anne, 2017. *Bibliothèques troisième lieu*. Médiathèmes, 2e édition revue et augmentée. Paris : Abf, Association Des Bibliothécaires De France.

même si elle peut entrer en compte. Il existe une certaine perméabilité entre cette catégorie et les ateliers de sensibilisation à l'écologie : un atelier pour créer son produit de lessive sera selon cette typologie plutôt considéré comme un atelier de bricolage plutôt qu'un atelier créatif.

- ❖ **La musique et la cuisine, des inclassables ?** En tant que disciplines à part entière, on ne peut pas réellement les associer à une autre catégorie, du moins si l'on considère que la réponse « instrument de musique » évoque l'apprentissage d'un instrument mis à disposition par la bibliothèque et non pas la fabrication d'un instrument. Qualifier la musique et la cuisine d'activités de *Do-It-Yourself* est un peu contre-intuitif, car l'aliment est un objet éphémère, ce qui lui confère un statut particulier, et la musique a une dimension immatérielle. Pourtant, les deux activités sont basées sur la production de quelque chose, et l'autoapprentissage par la pratique. Le même doute peut se faire sentir sur des activités ayant trait au numérique, par exemple l'apprentissage du code.

Une caractéristique de certains ateliers est qu'ils sont faits en lien avec les technologies numériques présentes en bibliothèques. Que ce soit pour créer un objet numérique ou participer à la fabrication d'un objet qui ne l'est pas, les personnes que j'ai pu interviewer en entretien confirment ce lien entre *Do-It-Yourself* et numérique en bibliothèque, bien qu'il ne soit pas toujours systématique. On va voir que cela est particulièrement vrai pour les Espaces de création numérique (ECN) en bibliothèque.

Activités Do-It-Yourself citées en entretien

Ateliers avec brodeuse numérique, découpeuse vinyle

Ateliers de réparation de vélo

Bee wraps, bijoux, tricot

Lutherie électronique

Capteur d'humidité pour ses plantes grâce à une carte Arduino

Fabrication d'un thérémine

Fresque sonore

Capteur pour mesurer la qualité de l'air

Mosaïque

Séchoir solaire pour faire des tisanes

Meubles pour une grainothèque

Ateliers d'affutage de couteaux, origami, loisirs créatifs

Livre pop-up en en tissus

Yarn Bombing (Tricot urbain)

Tawashis (éponges en tissu)

Ateliers de cuisine

Pourquoi fait-on du Do-It-Yourself en bibliothèques ?

Un élément important qui m'a poussé à proposer ce questionnaire était de voir quelles étaient les motivations qui poussaient à faire du Do-It-Yourself en bibliothèque. Au vu des résultats, il ne serait pas très honnête d'affirmer que la diversité des publics en soit l'un des objectifs principaux, du moins cela n'apparaît pas spontanément dans notre enquête. Cependant, il peut parfois apparaître en filigrane, derrière certains des objectifs cités durant l'enquête :

a. Le lien social

D'abord, l'objectif qui préside à tous les autres est la convivialité, créer du lien social entre les gens. Les activités de *Do-It-Yourself* créent du lien entre les participant·e·s, et ce grâce à une pratique créatrice qui rassemble une communauté autour d'un ou plusieurs centres d'intérêts communs. Justine Le Montagner, dans son mémoire sur le prêt d'objets, cite ainsi Mathilde Servet : « *partager des pratiques [...] renforç[e] le sentiment d'appartenance dans une communauté, favoris[e] le bien vivre ensemble et nourri[t] le sentiment de confiance* »⁴⁶. Cette intention de faire vivre un moment convivial aux usager·ère·s et de faire communauté semble être un sentiment partagé par un bon nombre de professionnel·le·s, avec 82 réponses sur 89 qui vont en ce sens. Une partie d'entre eux évoquent plus précisément les liens intergénérationnels. Le *Do-It-Yourself*, où tout le monde est apprenant, suppose une forme d'horizontalité par rapport à des relations où certaines personnes sont détentrices du savoir et le transmettent de manière descendante, verticale. Cela peut favoriser les liens intergénérationnels, les plus jeunes pouvant par exemple aider les plus anciens sur leurs compétences numériques, et les adultes pouvant partager d'autres techniques. Mais sous-jacent derrière cet objectif de lien social, est-ce que ne se dessine pas aussi un but plus ou moins avoué de diversifier ses publics ? Amandine Jacquet en a fait l'hypothèse durant notre entretien : « *c'est aussi une façon de parler à des publics qui peut-être ont eu un parcours scolaire plus court, et qui ne sont pas à l'aise avec des formules où l'on s'assoie et où l'on écoute une conférence. On a peur de ne pas comprendre, de s'ennuyer, et cetera. Au moins le Do-It-Yourself est plus informel, on peut papoter avec son voisin ou sa voisine. Donc cela permet aussi de toucher un éventail plus large sociologiquement* »⁴⁷. La question de la confiance est peut-être capitale de ce point de vue là. Le manque de légitimité et de la confiance sont des éléments qui ont été mis en avant par Clémentine Nouvian dans son mémoire comme des freins pouvant éloigner certains publics précaires des bibliothèques. Elle parle de ce sentiment de manque de légitimité comme des « *problématiques souvent mêlées à*

⁴⁶ LE MONTAGNER Justine, *Quelle place pour le prêt d'objets en bibliothèque ?*. op.cit., p59.

⁴⁷ Entretien en visio-conférence du 8/03/2022.

*l'illectronisme*⁴⁸ et *l'illettrisme* »⁴⁹. De là, est-ce que le *Do-It-Yourself* pourrait aussi être considéré par les professionnel·le·s comme une porte d'entrée vers la lecture et la lutte contre la fracture numérique ? Cette capacité de redonner confiance aux personnes en leur capacité pourrait participer à un processus d'*empowerement*, qu'Amélie Courtin définit comme « *à la fois le processus individuel et collectif qui permet d'acquérir une capacité d'action et une prise du pouvoir dans le but d'amener un changement social* ». Avec le *Do-It-Yourself*, les personnes élargissent ainsi leurs capacités d'action, et sa forme plus horizontale suggère une évolution des rapports de pouvoir.

b. La formation

Un autre objectif lié au *Do-It-Yourself* est la formation. Le *Do-It-Yourself* a évidemment de forts liens avec l'apprentissage, ce qui entre en écho avec la mission d'éducation tout au long de la vie des bibliothèques. L'intérêt pédagogique du *Do-It-Yourself* n'a d'ailleurs pas échappé à l'éducation nationale, comme le souligne dans son mémoire Justine le Montagner en faisant référence à un décret qui dès 2015 stipulait : « *Une personne peut acquérir du savoir par l'étude, mais aussi par l'observation, l'apprentissage actif ou l'expérience. Dans le milieu éducatif, la récente réforme*⁵⁰ *insiste fortement sur ces différentes dimensions du savoir qui s'envisage sous plusieurs formes : le savoir (la connaissance), le savoir-faire (connaissances pratiques) et le savoir-être (attitudes)* »⁵¹. On observe donc une réhabilitation des savoir-faire et de l'apprentissage par l'expérience, qui sont au cœur du *Do-It-Yourself*. Au-delà de cet aspect, l'intérêt du *Do-It-Yourself* vis-à-vis de la formation repose aussi sur son caractère informel. Comme souligné précédemment, il a une dimension conviviale et repose sur une certaine forme d'horizontalité. Je reprends encore une fois Amandine Jacquet, qui explicite cette notion grâce à cet exemple concret : « *Pendant très longtemps on a fait des formations informatiques, « ceci est un ordinateur, ceci est une souris », c'est un peu pénible. Peu de gens ont l'envie de venir parce que ce n'est pas glamour. Et donc aujourd'hui on privilégie plutôt la formation informelle. Si votre objectif est de faire en sorte que les gens utilisent une tablette, vous allez par exemple proposer un atelier de découverte des applications de cuisine, dans lequel les gens vont être obligés de savoir allumer une tablette, de télécharger des applications, et donc fatalement ils vont apprendre à utiliser une tablette, mais sans s'en rendre compte* »⁵². La formation informelle déplace ainsi le projecteur de l'ignorance de la personne à ses autres aptitudes, qui vont nourrir la création commune. Le *Do-It-Yourself* peut par conséquent intéresser les professionnel·le·s lorsqu'il s'agit de

⁴⁸ Définition de l'illectronisme du dictionnaire Larousse en ligne : « État d'une personne qui ne maîtrise pas les compétences nécessaires à l'utilisation et à la création des ressources numériques. (On distingue dans l'illectronisme les lacunes liées à l'utilisation des outils numériques (ordinateurs, téléphones intelligents, etc.) et celles liées à l'usage des contenus disponibles sur Internet [remplir un formulaire en ligne, acheter sur un site Web, etc.].) » [Consulté le 21/03/2022] Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/illectronisme/188290>

⁴⁹ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.40.

⁵⁰ Justine Le Montagner fait ici référence à cette réforme : MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE. *Décret n°2015-372 du 31 mars 2015 relatif au socle commun de connaissances, de compétences et de culture*. Journal Officiel n° 0078 du 2 avril 2015, page 6034.

⁵¹ Ibid. p.40.

⁵² Entretien en visioconférence du 8/03/2022.

vouloir créer des liens avec les personnes qui d'ordinaire ne seraient pas intéressées par ce type de formation, permettant de les rendre plus accessibles. De plus, on part des centres d'intérêts des usager·ère·s ou l'on attise leur curiosité par les thèmes des ateliers, en développant des compétences annexes à la compétence visée, ce qui rend l'apprentissage plus riche.

c. Valoriser les collections

Comme expliqué précédemment, les ateliers pratiques en bibliothèques ont pour mission traditionnelle de mettre en lien collections et usager·ère·s. Que ce soit les ouvrages de *Do-It-Yourself* en eux-mêmes, ou les thèmes abordés lors des activités, les possibilités sont multiples pour mettre en avant ses ressources. On peut penser une table thématique en lien avec le cycle d'ateliers, faire une petite exposition ... Pendant notre échange, Gildas Carrillo de la médiathèque Philéas Fogg de Saint Aubin de Pavail soulignait aussi que cela peut être l'occasion de faire participer les usager·ère·s aux acquisitions de la médiathèque, sur des sujets où iels sont expert·e·s : « *Je demande à nos couturières de nous faire des sélections de livres, et en général le choix est bien plus intéressant et probant que si c'était moi qui le faisait, même si je fais de la veille comme tout bibliothécaire* »⁵³. La plupart des interviewé·e·s ont évoqué la bibliothèque comme ce lieu ressource, qui permet de mettre en œuvre le *Do-It-Yourself*, non pas seulement à travers les ouvrages, qui ne sont plus les seuls supports adéquats, mais aussi en mettant en avant des ressources numériques, comme en témoigne Victor Kherchaoui, référent numérique de la médiathèque du Rize de Villeurbanne : « *J'essaie de faire en sorte que ces ressources soient vraiment des ressources dans le cadre des ateliers que je propose, qu'elles soient valorisées. Il y a autant que possible un lien. Je pourrais ne pas le faire et ça aurait dans tous les cas sa place, mais c'est bien de montrer qu'il y a une publication très riche, et qui prend d'autres formes, parce que l'on a des livres mais on met aussi à disposition de nos usagers des ressources numériques, et sur notre base on peut passer des heures à utiliser des logiciels de MAO⁵⁴ avancés, on peut utiliser des outils très perfectionnés. C'est aussi une ressource, et elle a sa place en bibliothèque, donc pourquoi ne pas faire le pendant avec des ateliers pratiques ?* »⁵⁵ Le *Do-It-Yourself* apparaît donc bien toujours comme un outil de médiation entre usager·ère·s et collections, notamment les collections numériques qui peuvent être difficiles à mettre en avant du fait de leur dimension virtuelle. Finalement, cela témoigne encore de ses capacités à créer du lien.

d. L'écologie

Enfin, l'**écologie** est apparue comme une motivation pour faire du *Do-It-Yourself* en bibliothèques. Mes entretiens ont aussi fait apparaître qu'outre la sensibilisation à l'écologie pour les usager·ère·s, le *Do-It-Yourself* est aussi un moyen pour les professionnel·le·s de s'inscrire dans une démarche plus vertueuse au sein de la bibliothèque, comme à la médiathèque Saint-Aubin de Pavail qui fonctionne beaucoup sur le mode de la récupération.

⁵³ Entretien en visioconférence du 07/03/2022.

⁵⁴ Musique Assistée par Ordinateur (MAO)

⁵⁵ Entretien du 04/03/2022.

La diversité des publics n'est pas le premier objectif énoncé pour la mise en place d'ateliers *Do-It-Yourself* au sein des établissements qui ont répondu au questionnaire. Pour autant, l'instauration de liens de confiance, la dimension horizontale, et un apprentissage informel qui favorise le sentiment de légitimité, peuvent les rendre attractifs auprès de publics qui sont éloignés des bibliothèques pour ces raisons. Le fait que l'inclusion ou la diversité des publics ne soient pas énoncées directement comme objectifs – là où par exemple l'écologie est citée explicitement - interroge tout de même, car d'après la loi sur les bibliothèques de lecture publique de décembre 2021 « *par leur action de médiation, [les bibliothèques] garantissent la participation et la diversification des publics et l'exercice de leurs droits culturels* »⁵⁶. Les droits culturels sont définis ainsi par Patrice Meyer-Bisch, président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels de l'Unesco : « *S'appuyant sur une conception large de la culture, ils peuvent être brièvement définis comme les droits d'une personne, seule ou en groupe, d'exercer librement des activités culturelles pour vivre son processus, jamais achevé, d'identification. La réalisation de ces droits permet à chacun de se nourrir des œuvres et activités culturelles comme de la première richesse sociale ; ils constituent la matière de la communication, avec autrui, avec soi-même, par les œuvres* »⁵⁷. Considérant ainsi les activités de *Do-It-Yourself* à l'aune des droits culturels, en tant qu'activités de médiation, la diversification des publics ne devrait-elle pas être un objectif clairement explicité, un souci constant ?

Quel niveau d'implication ?

Selon le sondage réalisé, il semblerait qu'un grand nombre de bibliothèques de lecture publique soit concerné d'une manière ou d'une autre par les activités de *Do-It-Yourself*, et qu'elles ne présentent pas la diversification des publics comme objectif de leurs ateliers. Or, l'enquête ne laissait sans doute pas assez de place à la nuance. Car les bibliothèques ne proposent pas toutes la même offre en termes de fréquence, de publics cibles, de variété des thèmes, de niveau de compétence et d'organisation. On ne fait pas partout la même chose, ni de la même manière. Pour la majorité, le *Do-It-Yourself* est un moyen de répondre aux objectifs tels que je viens de les décrire, mais il n'est pas accompagné par un changement radical dans l'organisation ou la perception du lieu. Il n'est pas une ressource moteur de la bibliothèque ni une devise derrière laquelle se rallier (cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'y est pas important), et n'est pas identifié comme levier permettant l'inclusion. Mais la littérature professionnelle et mes entretiens ont fait apparaître

⁵⁶ Extrait de l'article 1 de la LOI n°2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique (JORF n° 0297 du 22 décembre 2021), dite « Loi Robert ».

⁵⁷ MEYER-BISCH Patrice, « Les droits culturels. Enfin sur le devant de la scène ? », *L'Observatoire*, 2008/1 (N° 33), p. 9-13.

certaines bibliothèques, plus rares, qui investissent dans leurs discours les dimensions politiques inclusives potentielles du *Do-It-Yourself*, et que je vais présenter ici.

a. Les Espaces de création numérique (ECN)

Les ECN en bibliothèques englobent divers espaces, tels que les fab labs, *makerspaces* ou *media labs*⁵⁸. Leur émanation la plus visible est sans doute les fab labs. Il s'agit d'un espace qui « *mutualise un ensemble de ressources permettant de fabriquer des objets, de former et de partager des connaissances et des savoir-faire* »⁵⁹. Les bibliothèques ont depuis longtemps des espaces numériques, mais ces nouveaux espaces témoignent d'une nouvelle approche par le *faire*. Caroline Renaud, responsable du fab lab de la bibliothèque Robert Sabatier à Paris illustre durant notre entretien cette évolution par la réflexion qui a lieu en ce moment pour rebaptiser le festival Numok, festival numérique des bibliothèques de la Ville de Paris pour inclure les notions de fab lab et le *Do-It-Yourself*.⁶⁰ Dans l'introduction de l'ouvrage *Espaces de création numérique en bibliothèques*, Cyrille Jaouan explique que « *le point commun entre ces différents lieux est qu'ils participent tous, à leur échelle, à la constitution d'une culture spécifique. C'est le mouvement maker, dont la communauté sans cesse grandissante, encourage l'apprentissage convivial et se réapproprie de nombreuses techniques de fabrication, qu'elles soient numériques ou artisanales* »⁶¹. Le lien est donc explicitement fait entre ces lieux et la culture des *makers*, qui on l'a vu porte la question de l'inclusion à l'avant de la scène. Les ECN, de plus en plus nombreux, ont commencé à voir le jour depuis une dizaine d'années en bibliothèques, héritiers des EPN (Espaces publics numériques) et de leur mission de lutte contre la fracture numérique. La littérature professionnelle commence à s'en emparer, et ils sont même représentés à l'ABF à travers la commission Labenbib⁶². Victor Kherchaoui, qui a été responsable de cette commission, évoquant l'un des objectifs de ses ateliers, illustre concrètement à quoi peut aspirer ce type d'espaces : « *sur le numérique, c'est d'amener des compétences en informatique ou en disciplines associées, que ce soit de l'électronique avec une partie programmation. Faire connaître un monde, aussi. La culture numérique, ça n'est pas juste des outils, ce sont des outils dont des*

⁵⁸ JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir (dir). *Espaces de création numérique en bibliothèque*. Op.cit. Ils y définissent le *makerspace* en reprenant une définition du site « *makerspaces.make.co* » : « [...] *des lieux communautaires où des outils sont présents. Les makerspaces combinent des outils de fabrication, une communauté et des moyens éducatifs afin de permettre aux membres de cette communauté de dessiner, prototyper et créer des objets manufacturés qu'il ne serait possible de créer pour une personne travaillant seul. Ces espaces peuvent se créer aussi bien autour d'individus souhaitant partager lieux et machines qu'au sein d'une association à buts lucratifs ou non, écoles, universités, bibliothèques, etc. Mais tous sont unis dans le but de fournir l'accès à l'équipement, à la communauté et à l'éducation et tous sont uniques en fonction des besoins de la communauté formant le lieu* ».

⁵⁹ Ibid. p.93.

⁶⁰ Entretien téléphonique du 18/02/2022.

⁶¹ JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir (dir). *Espaces de création numérique en bibliothèque*. op.cit., p.19.

⁶² Les objectifs de la commission Labenbib sont décrits ainsi sur le site de l'association des bibliothécaires de France : « *La commission Labenbib est un groupe de réflexion sur la mise en place d'espaces de fabrication numérique en bibliothèque. Elle vise à souligner leurs missions et valeurs communes en permettant des rapprochements entre les acteurs de la fabrication numérique et des bibliothèques. Elle cherche aussi à faciliter la réappropriation des technologies par les publics des bibliothèques, dans un esprit collaboratif et de partage, et à favoriser la diffusion d'une culture scientifique moderne par la pratique* ». [Consulté le 8/08/2022] <https://www.abf.asso.fr/4/139/434/ABF/commission-labenbib>

communautés de personnes se servent avec des objectifs précis, soit juste faire des choses ludiques, soit rendre la vie de certaines personnes plus faciles. Notamment autour du handicap, il y a des choses qui se développent grâce à ces outils, des prothèses par exemple »⁶³. Cet engagement solidaire se retrouve dans d'autres actions, par exemple l'initiative Corolab, qui pendant le premier confinement a fabriqué des visières et des surblouses pour le personnel soignant. C'est a priori aussi dans ces ECN que l'on retrouve les discours les plus militants autour du *Do-It-Yourself*, et que ses liens avec l'inclusion, et même l'*empowerement*, sont formulés explicitement. Se revendiquant dans l'ouvrage cité dans le paragraphe précédent d'un « *Humanisme technique* »⁶⁴ qui reprend la notion de Gilbert Simondon, les *makers* créent une analogie avec l'Humanisme de la Renaissance, rendu possible par l'invention de l'imprimerie qui permit un changement de paradigme quant à la circulation des savoirs. Très forte est l'idée selon laquelle la révolution technologique qu'est internet permet une forme de démocratisation des savoirs et savoir-faire, et qui s'accompagne d'autres valeurs progressistes : « *La fabrication y est tout autant un but qu'un prétexte. Prétexte qui, en chemin, permet un accès inattendu à des savoirs numériques et technologiques dont une partie de la population est d'ordinaire privée* »⁶⁵. Il s'agit donc d'atteindre des publics que la bibliothèque n'arrivait jusque-là pas à toucher : « *qu'ils soient à destination d'un public en particulier ou non, ces nouveaux espaces permettent un accès à la connaissance à tous les publics qui sont exclus ou, sortis de fait, des sphères classiques de l'apprentissage* »⁶⁶.

Deux exemples d'ECN en bibliothèques :

Caroline Renaud travaille à la bibliothèque Robert Sabatier, dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, qui a été refaite récemment et qui a rouvert ses portes en 2022. S'inspirant des pratiques de couture déjà populaires au sein de la bibliothèque avant cela, la bibliothèque décide à cette occasion de se spécialiser dans la culture des savoir-faire en mettant en place un fab lab. Caroline Renaud, anime ce fab lab qui est le second fab lab en bibliothèque sur Paris, avec celui de la bibliothèque Marguerite Duras. Le fab lab, ouvert en octobre, a pu être créé grâce à un financement participatif. Il y a d'une part des ateliers autour des machines du fab lab (une imprimante 3d, cinq machines à coudre, une brodeuse numérique, et bientôt une surjeteuse numérique), et d'autre part des ateliers créatifs issus de la tradition de l'établissement (origamis, travaux des fils, perles chauffées ...). Pour le moment les ateliers sont basiques, mais un objectif est d'aller vers des apprentissages plus poussés. La bibliothèque propose entre autres un service original, un « SAV machine à coudre », qui consiste à accompagner les personnes qui possèdent une machine à coudre et qui ne savent pas l'utiliser, en prenant rendez-vous avec un.e bibliothécaire. Ce cas de figure est assez fréquent, avec des machines transmises dans le cercle familial (souvent par les grand-mères) sans les savoir-faire qui les accompagne, ou encore des machines commandées durant le confinement pour faire des masques.

⁶³ Entretien du 04/03/2022.

⁶⁴ JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. Op.cit.. p.16.

⁶⁵ Ibid. p.13.

⁶⁶ Ibid. p.38.

Le Rize de Villeurbanne est un centre dédié à la « *mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du 20^e siècle* »⁶⁷, et à ce titre il est particulièrement logique qu'il mette en avant les savoir-faire, qui historiquement sont associés à l'histoire de la classe ouvrière. Il s'agit d'un équipement culturel pluriel qui comprend une médiathèque, où travaille Victor Kherchaoui. Les activités *Do-It-Yourself* qu'il y met en place se font sur deux cycles d'ateliers. L'un d'entre eux est consacré aux technologies numériques en tant que telles et vise à développer des compétences dans l'usage d'une machine, telle qu'une découpeuse vinyle ou une imprimante 3D. Le second cycle, plus thématique, est associé au thème de la saison culturelle du Rize, la musique en 2021 par exemple. Cela a été l'occasion, parallèlement à l'exposition prévue, de faire des ateliers de musique assistée par ordinateur (MAO), ou encore de la lutherie électronique.

« *Il y a quelques années, en rapport avec la grainothèque, on avait vu que c'était la période des semis. J'avais présenté la grainothèque, et j'avais expliqué qu'on pouvait très bien se doter d'outils qu'on avait fait soi-même pour mesurer l'humidité de nos semis et les arroser automatiquement. Et du coup on a parlé des cartes Arduino, qu'est-ce que c'est, comment ça se programme, à quelle culture ça se rattache. Au niveau culturel, je disais, « voilà du design d'interaction ». J'expliquais que ce genre de technologies ne viennent pas forcément du monde de l'informatique pure, mais plutôt des personnes qui pensent nos interactions dans le monde, et qui ont cherché un outil, justement, pour s'outiller. Considérer l'outil pour lui-même n'a pas d'intérêt, parce qu'il n'a pas été créé pour ça ». - Victor Kherchaoui, entretien du 04/03/2022*

b. Le Do-It-Yourself et les tiers lieux, une nouvelle approche par le *faire*

Le concept de troisième lieu de Ray Oldenburg, désormais célèbre en bibliothèques et importé en 2009 par Mathilde Servet dans son mémoire d'étude de conservateur de l'Enssib⁶⁸, désigne des espaces qui font le pont entre la sphère privée et le lieu de travail, des espaces « tiers », de sociabilité et de citoyenneté, où sont mises en avant des notions comme la participation, le vivre ensemble, et enfin, l'inclusion. Plusieurs générations de bibliothèques troisième lieu ont vu le jour en se basant sur ce modèle. D'après Mathilde Servet, le concept a subi des évolutions ces dernières années, par le passage de la notion de troisième lieu, à celui de tiers lieu. Dans une table ronde du congrès de l'ABF 2021, qui avait pour thème « Bibliothèques inclusives, bibliothèques solidaires ? », elle explique : « *a minima, un troisième lieu va être un espace de rencontre qui favorise l'épanouissement de la vie en collectivité, et qui renforce le capital social. Le tiers lieu, lui, par rapport à l'acception de Oldenburg, va être dans le faire, dans la production, dans un travail*

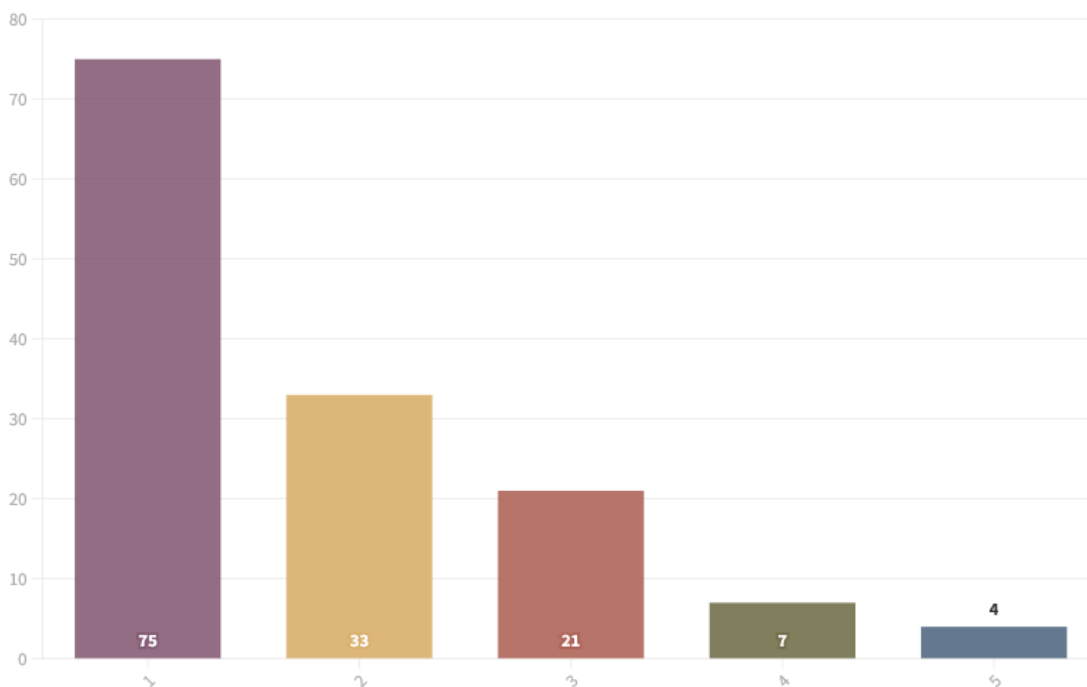
⁶⁷ Expression tirée du site web du Rize. [Consulté le 08/08/2022] Disponible sur : <https://lerize.villeurbanne.fr/le-rize/le-projet/>

⁶⁸ SERVET, Mathilde, 2009. *Les bibliothèques 3e lieu*. Mémoire de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne : Enssib, 2009.

de production en commun »⁶⁹. Relation fortuite ou délibérée⁷⁰, il semblerait en tout cas que les partisan·e·s du troisième lieu et les *bibliomakers* partagent une trajectoire commune en ce qui concerne la mise en avant du *faire*, et par-delà du *Do-It-Yourself* comme un élément incontournable de leur dispositif.

Degré d'accord avec l'affirmation "Ce genre d'ateliers s'inscrit dans une démarche de bibliothèque "troisième lieu" (où 1 est égal à "d'accord" et 5 à "pas d'accord")

● 1 ● 2 ● 3 ● 4 ● 5



On remarque que pour les professionnel·le·s ce lien avec les bibliothèques troisième lieu est apparent.

Trois exemples de bibliothèques troisièmes lieux :

La **médiathèque Philéas Fogg** de Saint-Aubin de Pavail, inaugurée en 2011, a été l'une des premières bibliothèques troisième lieu ouverte en France. Faisant partie du réseau de médiathèques de Chateaugiron, elle dessert une population de 800 habitants. L'équipe est constituée d'un bibliothécaire, Gildas Carrillo, et de nombreuses bénévoles qui participent à tous les aspects de la médiathèque et de ses services (accueil, acquisitions, animation...). L'action culturelle de la médiathèque est très orientée vers le *Do-It-Yourself*, à tel point qu'il est inscrit comme un slogan : « *une médiathèque créative, participative et Do-It-Yourself!* ». La médiathèque organise des ateliers *Do-It-Yourself*, mais on peut dire qu'il est implanté au-delà de la simple offre culturelle, en s'insérant dans tous les projets de la structure. Par

⁶⁹ 66eme Congrès de l'ABF, 2021. *Bibliothèques inclusives, bibliothèques solidaires ?*. Table ronde n°5 « Le Tiers lieu : un projet inclusif » disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=RHS0TvtWMws>. [consulté le 22/07/22] Citation tirée vers 8'15. Il semblerait que cette distinction ait été formulée en premier dans la thèse d'Antoine Burret, *Etude de la configuration en Tiers-Lieu : la repolitisation par le service*, citée dans le mémoire d'Amélie Courtin sur l'empowerment. COURTIN, Amélie. *Etude sur l'inclusion des citoyens par l'empowerment en bibliothèque*. Mémoire de Master. Science de l'information. Genève : Haute école de Gestion de Genève. 2020.

⁷⁰ La page wikipédia du troisième lieu en bibliothèque fait un rapprochement direct entre les deux en parlant de la « troisième génération : la bibliothèque participative et le BiblioLab ».

exemple, chaque année la médiathèque met en place une exposition sur un thème différent, et le *Do-It-Yourself* devient un moyen d'augmenter ses capacités d'action, comme un véritable état d'esprit, où l'ingéniosité et l'intelligence collective permettent de dépasser les contraintes, économiques et autres. Iels font appel à des collectes de matériaux, et créent leurs supports créatifs lors d'ateliers *Do-It-Yourself*. La scénographie d'une exposition sur le frelon asiatique, par exemple, a pu être mise en place gratuitement en récupérant un nid de frelons auprès des services techniques de la commune, et en créant un frelon géant en se réunissant autour d'un atelier créatif. Ici le *Do-It-Yourself* retrouve quelque peu la dimension holistique semblable à celle des courants punks, par la sortie du cadre capitaliste à travers l'expérience du bénévolat, et le partage des connaissances sur la base d'un échange de pair à pair. La préoccupation écologique est aussi mise en avant comme un motif de grande importance. Le *Do-It-Yourself* devient aussi à la médiathèque Philéas Fogg une manière d'habiter le lieu, comme le théorise Fanny Léglise en parlant du bricolage : « *bricoler permettrait de se sentir chez soi, de s'installer en luttant contre la nature impersonnelle du logement de masse* »⁷¹. La médiathèque Philéas Fogg, dont une partie des meubles a été construite par les usager·ère·s, ce qui confère à la médiathèque un aspect convivial, semble être particulièrement représentative de cet aspect du *Do-It-Yourself*. Cette manière d'habiter sa médiathèque, à travers un fonctionnement participatif et créatif assume pleinement l'ambition d'être inclusive, exprimé explicitement par Gildas Carrillo durant notre échange, mais aussi affiché sur le site de la médiathèque : « *Laisser la place à l'imagination et à la créativité des usagers, des bénévoles et du professionnel pour concevoir une médiathèque inclusive de proximité* »⁷².

La **médiathèque intercommunale entre Dore et Allier**, située dans la commune de Lezoux, est une bibliothèque tiers lieu qui a ouvert ses portes en 2017. Elle a été remarquée dans le monde des bibliothèques notamment pour sa démarche de co-construction très poussée avec les usager·ère·s, qui ont été impliqué·e·s jusque dans les plans du nouvel espace et dans les services qui devaient y voir le jour. Elle accorde une grande place aux ateliers *Do-It-Yourself*, en majorité nés de l'impulsion des usager·ère·s qui ont un grand pouvoir de décision du fait du fonctionnement participatif de la médiathèque. Il s'y décline de différentes manières. Marie Guillemat, médiatrice culturelle à la médiathèque, m'a d'abord fait part de l'existence de plusieurs groupes d'usager·ère·s qui se rassemblent autour de thèmes. Deux groupes en particulier, les « Energétiques » et la « Grainothèque », sont présents depuis les débuts de la médiathèque, et ont recours au *Do-It-Yourself* pour leurs différents projets. Les deux groupes ont une veine écologique. Les Energétiques ont pour centre d'intérêt le bricolage, en lien avec l'environnement. Le site de la médiathèque indique par exemple des activités comme la « *fabrication d'un four solaire, d'un séchoir solaire, d'un composteur, d'une marmite norvégienne, etc.* »⁷³. La Grainothèque, quant à elle, a pour raison d'être la récolte et l'échange de graines locales. Récemment, elle s'est lancée dans la récolte de fleurs et de feuilles avec pour défi de créer des tisanes artisanales. La médiathèque a aussi un groupe « zéro déchet », ainsi qu'un projet « Folies textiles », qui consiste à créer

⁷¹ LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. op.cit., p.66.

⁷² PAYS DE CHATEAUGIRON - RESEAU DE MEDIATHEQUE, « Saint Aubin de Pavail » [en ligne]. Disponible sur : <https://mediatheques.pcc.bzh/le-reseau/les-mediatheques/saint-aubin-du-pavail> [Consultée le 08/08/2022]

⁷³ MEDIATHEQUE ENTRE DORE ET ALLIER. « La médiathèque dont vous êtes le héros » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.mediatheques-entre-dore-et-allier.fr/node/101> [Consultée le 08/08/2022]

ensemble des livres pop-up en tissu. Ce projet a la particularité d'avoir été en partie réalisé à distance durant le Covid, à l'aide de kits et de conseils donnés pendant des *live* Facebook. Le *Do-It-Yourself* est aussi présent à travers certaines activités proposées par les héros de la médiathèque, les usager·ère·s qui proposent de partager l'un de leur savoir ou savoir-faire au cours d'un atelier. Sur le site web de la médiathèque, on trouve par exemple des héros qui proposent des initiations au scrapbooking, aux origamis, à la coutellerie, aux paniers *kawai*⁷⁴... Enfin, la médiathèque a un espace de création numérique, la « Fabrique », qui peut être utilisé pour les projets divers susmentionnés, mais les usager·ère·s peuvent aussi en profiter pour des projets en autonomie. Le numérique est donc très souvent associé aux projets *Do-It-Yourself* de la médiathèque, comme lors de la création du meuble de la grainothèque, me racontait Marie Guillemat : « *mon collègue par exemple a découpé du vinyle pour mettre en valeur cet espace, et toutes les fiches des graines ont été rangées, classées sur un totem, un écran tactile où les gens peuvent venir récupérer ces fiches avec une clé USB* »⁷⁵.

La **bibliothèque Lacassagne**, Marguerite Yourcenar, inaugurée elle aussi en 2017 fait partie du réseau de la Bibliothèque municipale de Lyon. Au carrefour entre plusieurs quartiers, elle a été imaginée comme un troisième lieu de nouvelle génération, avec une part belle accordée au jeu et à la culture du *faire*. Hélène Vial, avec qui j'ai échangé, y est responsable du pôle « Temps libre ». Avec sa collègue médiatrice culturelle, elles accompagnent des usager·ère·s à la mise en place d'ateliers *Do-It-Yourself* une fois tous les deux mois, intitulés les ateliers « *C'est moi qui l'ai fait* ». Il y a des ateliers destinés aux adolescent·e·s et adultes, et d'autres sont réservés aux enfants, les « *C'est moi qui l'ai fait junior* ». Les participant·e·s proposent d'y partager un savoir-faire, par exemple du tricot, des *bee wraps*⁷⁶, de la couture, ou encore de la cuisine. Le *Do-It-Yourself* est aussi présent à travers l'existence du fab lab de la bibliothèque, animé par un *maker*. Hélène Vial a insisté sur la participation des publics comme un objectif souverain, souhaitant « *à travers ces différentes pratiques faire participer les publics à toute cette programmation culturelle, et à [leur] activité en règle générale. Ce n'est pas faire du DIY pour faire du DIY, ça n'est pas faire du fab lab pour du fab lab, c'est considérer qu'on est un service public, qu'à ce titre les gens ont quelque chose à apporter, que ça leur appartient et ça les concerne* »⁷⁷. On constate ainsi que dans les bibliothèques tiers lieu, les ateliers *Do-It-Yourself* sont très souvent organisés avec un fonctionnement participatif, toujours dans une optique qui se rapproche de l'*empowerement*.

⁷⁴ Ibid. *Kawai* signifie « mignon » en japonais.

⁷⁵ Entretien téléphonique du 10/03/2022.

⁷⁶ Pour la définition d'un *bee wrap*, cf note 45.

⁷⁷ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

CONCLUSION : LES BIBLIOTHECAIRES DES ECN ET DES TIERS LIEUX, LES NOUVEAUX HIPPIES ET PUNKS ?

Dans la plupart des bibliothèques, le *Do-It-Yourself* ne s'affiche pas comme associé aux enjeux historiques qui le traversent, avec sa dimension populaire et militante. Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle n'infuse pas de manière sous-jacente ces lieux, et que sa présence même ne témoigne pas d'un processus de démocratisation des savoir-faire. Certains espaces, qui sont minoritaires mais qui tendent à se développer ont une démarche plus assumée vis-à-vis du caractère inclusif du *Do-It-Yourself*, qui est généralement inséré dans un dispositif de participation. Fanny Léglise présente dans sa thèse le néologisme de « do-hocracie », qui reflète quelque peu cette dimension citoyenne associée au *Do-It-Yourself* : « *L'incursion dans l'histoire ramifiée du do it yourself ouvre la perspective d'une do-hocracie, basée sur le pouvoir du faire, selon une forme d'auto-organisation où les individus s'assignent eux-mêmes des tâches et les exécutent* ». Cette organisation aurait tendance à se développer dans les ECN et les tiers lieux, où l'on retrouve de manière assez insolite les valeurs des mouvements hippies et punks, d'échange, de vivre ensemble (de *faire ensemble*), d'écologie, ou encore la volonté de sortir des systèmes de domination.

PARTIE 2 : DES PRATIQUES INCLUSIVES ? QUESTIONNONS LE TERRAIN

Ainsi, en bibliothèques, le *Do-It-Yourself* n'est pas nécessairement perçu par les professionnel·le·s comme un moteur permettant l'inclusion des publics. Toutefois, cela peut être le cas dans certains milieux tels que les tiers lieux ou les ECN, qui en font l'une des clés de voûte de leur politique de démocratisation des savoirs et de lien social. Et dans le même temps, peu semblent essayer de mesurer si ces pratiques tiennent bien leurs promesses d'inclusion. Car leur simple existence en bibliothèque suffit-elle à dire qu'elles favorisent une réelle inclusion ? Bien sûr leur présence vient légitimer ces pratiques, mais les publics qui sont les premiers visés par les politiques d'inclusion sont-ils au rendez-vous ? Ajoute-t-on sans s'en apercevoir de nouvelles barrières symboliques à celle de l'entrée de la bibliothèque ? Participent-elles à réaffirmer des schémas discriminatoires ou bien créent-elles des potentialités libératrices ? Reprenant l'histoire du *Do-It-Yourself*, cette fois-ci d'un point de vue critique, on discutera les possibles limites de son caractère inclusif. Dans un second temps, c'est en présentant la suite des résultats de mon enquête, consacrée aux publics qui viennent aux ateliers *Do-It-Yourself*, que je vais essayer, chemin faisant, d'observer si l'inclusion des publics dans ces activités relève de la réalité ou du fantasme.

LES LIMITES DU DO-IT-YOURLSELF ET LEURS POSSIBLES CONSEQUENCES EN BIBLIOTHEQUES

Do-It-Yourself et sexisme

Un des éléments sur lequel je n'ai pas insisté mais qui caractérise aussi les activités de *Do-It-Yourself* est leur répartition en fonction des genres selon le modèle patriarcal binaire qui pèse sur la société, française et au-delà. Culturellement marqués vers un pôle dit « masculin », on peut penser entre autres au bricolage et aux pratiques de création numériques, et pour un pôle dit « féminin », au travail du fil comme la couture, aux loisirs créatifs ou à la cuisine par exemple. Bien entendu cet état de fait n'est pas dû à un penchant naturel pour des individus d'un certain genre vers l'une ou l'autre de ces activités, mais il est le résultat de la manière dont l'on est socialisé·e·s dès le plus jeune âge, par le biais de la famille mais aussi de l'école. D'après Isabelle Harlé, chercheuse en sciences de l'éducation, l'éducation nationale donnait jusqu'en 1975 des cours de travaux manuels différenciés entre les filles et les garçons en primaire en sixième, les filles faisant de la couture et de la cuisine et les garçons effectuant des « ateliers bois et fer ».⁷⁸

Historiquement, en France, on a vu que le *Do-It-Yourself*, à travers le bricolage notamment, était associé au monde ouvrier. Fanny Léglise, dans sa thèse

⁷⁸ HARLE, Isabelle, 2012. *L'enseignement de la technologie de 1960 à nos jours : réformes et débats* [en ligne] Disponible sur : <https://www.democratisation-scolaire.fr/spip.php?article150> [consulté le 10/08/2022] : « La mise en place de l'EMT (Education manuelle et technique) a posé des problèmes d'adaptation à ces enseignants. En effet, les anciens travaux manuels étaient différenciés sexuellement. Des enseignantes dispensaient la cuisine et la couture aux jeunes filles, alors que les enseignants se chargeaient des ateliers bois et fer à l'attention des garçons ».

d'architecture fait un lien entre le monde du travail et les bricoleurs, qui reprennent leurs compétences techniques acquises à l'usine au profit de leur temps libre. Elle décrit le bricolage comme « *un état permanent, passant du monde du travail au monde domestique, caché sous la veste* »⁷⁹. Reléguées traditionnellement à la sphère du foyer, les femmes ne peuvent pas participer à ces activités qualifiées de « *semidomestiques* »⁸⁰ par la chercheuse. Elle insiste sur une opposition très binaire, qui exclut les femmes de la figure du bricoleur : « *Dans les années 1920, le bricolage est promu pour occuper les flâneries potentiellement dangereuses de l'ouvrier désœuvré et forme un versant masculin de l'art du foyer, le bricoleur devenant le pendant de la ménagère* »⁸¹. Elle ajoute qu'on a très peu de représentations de bricoleuses dans la littérature, à part peut-être le personnage de Fifi Brindacier, là où les bricoleurs sont décrits à profusion. Il est également intéressant de noter que certaines femmes travaillent depuis le XIX^{ème} siècle dans certains secteurs, comme les usines textiles, et que cet aspect du *Do-It-Yourself*, la couture, est très associée aux femmes, encore à ce jour. La division des activités de *Do-It-Yourself* pourrait ainsi être le reflet d'une division historique du travail. Dans tous les cas, on voit bien en quoi la simple traduction de *Do-It-Yourself* par bricolage est inadaptée, car le *Do-It-Yourself* recouvre aussi des activités très investies par les femmes.

Les activités numériques aussi sont très marquées par le genre. Cela n'est un mystère pour personne quand on pense à la figure du geek, ou celle du hacker, très orientées vers une représentation masculine. Sabrina Granger, dans son article pour le BBF « *malaise au pays des logiciels bropen « source » ?* »⁸², explique que même dans les milieux du numérique qui se revendiquent très humanistes, avec des valeurs de partage, d'échange, de participatif, comme le milieu des logiciels libres et de l'*opensource*, ces inégalités persistent lourdement. Elle étaye son propos en présentant des chiffres : « *Selon une analyse récente des profils des contributeurs de GitHub*⁸³, *les femmes représentent environ 3 % des contributeurs (Finley, 2017). Et si l'on adopte une perspective diachronique et un périmètre d'étude bien plus large encore, le résultat est moins catastrophique, mais illustre le profond déséquilibre en termes de représentativité car les femmes représentent 8 % des contributeurs de codes sources en accès libre* ». Or l'univers de la création numérique ne semble pas exempt de cet état de fait, comme en témoigne Anne-Sophie Clerc dans son mémoire sur les fab labs. Elle va même plus loin en soulignant un paradoxe plus large : « *Si les fab labs parviennent à créer une mixité sociale du point de vue de l'âge et des motivations de son public, ce dernier est moins diversifié lorsqu'il s'agit du genre, de l'origine et de la classe sociale des participants. En effet, on y trouve en majorité des hommes, blancs et de classe moyenne, et proportionnellement très peu de femmes, de personnes racisées et / ou*

⁷⁹ LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. Op.cit., p.55.

⁸⁰ Ibid., p.59.

⁸¹ Ibid., p.61.

⁸² GRANGER, Sabrina, 2021. Malaise au pays des logiciels « bropen » source ?. op.cit., p.2.

⁸³ D'après Wikipedia, « *Github est un service web d'hébergement et de gestion de développement de logiciels, utilisant le logiciel de gestion de versions Git. [...] Le site assure également un contrôle d'accès et des fonctionnalités destinées à la collaboration comme le suivi des bugs, les demandes de fonctionnalités, la gestion de tâches et un wiki pour chaque projet. Le site est devenu le plus important dépôt de code au monde, utilisé comme dépôt public de projets libres ou dépôt privé d'entreprises* ». [Consulté le 08/08/2022] Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/GitHub>

défavorisées »⁸⁴. De là découle un doute sur la capacité réelle des technologies numériques à permettre l'inclusion, et conséquemment l'émancipation aussi. Ce problème a aussi été soulevé par Nicolas Auray et Samira Ouardi dans leur article intitulé « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites » : « *Mais une chose est d'affirmer la puissance d'agir autour de la créativité horizontale, une autre est de s'arracher à l'aliénation selon un processus de critique sociale. De quelle nature est l'écart entre les normes d'auto-organisation nées sur le réseau Internet et l'émancipation ? L'émancipation suppose une focalisation sur les déterminations sociales – de genre, de classe, d'âge – dans lesquelles se trouve plongée l'expérience : c'est un arrachement à l'aliénation, à tous les fétichismes, dont fait partie la fascination pour la technique. Et si les technologies numériques, au lieu de servir un horizon d'émancipation, nous aidaient à reproduire un ordre de domination en le rendant confortable ?* »⁸⁵

L'inclusion, et au-delà l'émancipation, ne peuvent donc d'après cette analyse s'accomplir que dans un processus délibéré, la technologie ne la permettant pas en soi. Dans l'ouvrage collectif sur les ECN en bibliothèques déjà évoqué précédemment, Anne-Sophie Clerc affirme que les bibliothèques, où les publics féminins sont surreprésentés, ont peut-être justement leur rôle à jouer dans la médiation de cette culture des *makers*. En tant qu'espaces dont les publics sont en très grande majorité féminins, les bibliothèques sont des terrains intéressants pour observer si elles permettent d'aller en ce sens vers une réelle démocratisation de ces savoir-faire, mais peut-être que cette démocratisation ne peut se faire réellement qu'en ayant un comportement assumé et proactif pour réduire ces inégalités.

Do-It-Yourself et capitalisme

Un phénomène observé sur les mouvements punks de la fin du XX^{ème} siècle est leur paradoxale absorption par le monde marchand qu'ils récusent. Dans son article « Le cadavre est-il encore chaud ? » pour la revue *Volume !* le chercheur Simon Le Roullely explique que « *malgré la permanence d'une esthétique subversive qui agite les symboles des luttes aux fondements du DIY rupturiste des années 1990, ces derniers semblent globalement vidés de tout contenu idéologique* »⁸⁶. En est-il de même plus largement pour le *Do-It-Yourself* ? La réponse semble évidente, avec un marché du *Do-It-Yourself*, qui représentait 95 milliards d'euros en 2017 d'après l'ObSoCo⁸⁷. Fanny Léglise, toujours dans une analyse comparative avec le bricolage, estime que « *À chaque longueur d'avance prise par les bricoleurs de tous bords, une vague commerciale de reprise semble suivre. Le do it yourself n'est pas en reste, son histoire porte les mêmes oscillations, de son institution au début du 20e siècle à ses ramifications, notamment numériques, d'aujourd'hui* ». En opposition aux idéaux qui traversent ses racines politiques, le *Do-It-Yourself* peut ainsi servir une industrie qui exploite, pollue et reconduit des discriminations

⁸⁴ CLERC Anne-Sophie, *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*. op.cit., p.60.

⁸⁵ AURAY Nicolas, OUARDI Samira, « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 13-27

⁸⁶ LE ROULLELY, Simon. « Le cadavre est-il encore chaud ? », *Volume !*, 13 : 1 | 2016

⁸⁷ DEJONG, Pauline, *Quels sont les facteurs influençant la crédibilité et l'intention d'achat à partir de tutoriels DIY ?*. op.cit., p.9. « *Selon l'ObSoCo (2017), le commerce tournant autour du DIY représentait en 2017, 95 milliards d'euros et 93% des Français étaient susceptibles de « faire ». Ce mouvement est donc clairement devenu un marché et de plus en plus de marques, telles que Leroy Merlin et Brico s'y sont engouffrées* »

systémiques. Utilisé par les mouvements punks et écologistes pour repenser les modes de consommation, pour « déranger », les entreprises s'en accommodent finalement plutôt bien. Le *Do-It-Yourself* s'insère même dans des stratégies de marketing. Sous forme de tutoriels sur les sites web des entreprises par exemple, il peut selon Pauline Dejong être un modèle efficace pour toucher à nouveau les publics, fatigués par les anciens modes publicitaires qui sont de plus en plus contrés à l'aide d'un *adblock*⁸⁸. Il s'agit alors de marketing de contenu à caractère informatif. Elle définit ainsi le marketing de contenu : « *contenus pertinents et utiles, destinés à attirer, acquérir et engager une audience clairement définie et reconnue. Avec l'objectif que cette audience aille d'elle-même, in fine, vers un acte d'achat* » (GUÉVEL & BÔ, 2009). Il s'agit d'un moyen de mettre les produits et/ou services d'une marque en avant en partageant des informations, des idées et des expériences qui profitent aux autres sans rien demander en retour (Blank, 2014) ». ⁸⁹ Elle avance l'idée que le *Do-It-Yourself* est populaire parmi les entreprises pour son aspect écologique, mais elle attire aussi l'attention sur les tendances de ces entreprises à faire du *greenwashing*⁹⁰. Ainsi, le *Do-It-Yourself* est instrumentalisé par les marques pour avoir l'air plus engagées, et peut s'insérer dans une paradoxale logique capitaliste. Ce questionnement sur le lien entre *Do-It-Yourself* et écologie a d'ailleurs été mis en avant par Victor Kherchaoui durant notre conversation : « *il n'y a pas que de l'écolo dans la création numérique. Toutes les cartes électroniques, et l'informatique qu'on utilise sont composés des métaux rares qu'on utilise parfois pour finalement faire des choses qu'on jette. L'impression 3D souvent est faite avec un bioplastique, mais ça reste tout de même du plastique. Le PLA vient de l'amidon de maïs polymérisé qui devient donc du plastique, qui ne mettra pas un million d'années à se détériorer, mais qui mettra tout de même deux cent ans* »⁹¹. Il voit plutôt dans l'écologie « *une manière de rationaliser la manière dont on amène dans le monde des choses qui n'existent pas, et inversement, ce qu'on prélève dans le monde* »⁹². Le lien entre *Do-It-Yourself* et écologie n'est donc pas inhérent, même s'il est souvent pertinent.

Il semblerait donc que le *Do-It-Yourself* ne soit pas en soi incompatible avec le capitalisme, et le système de discriminations qui l'accompagne, même quand il s'habille d'une esthétique subversive. Simon Le Roulley dans son article parle de cette intégration progressive des contre-culture dans cet écosystème, qui passe d'abord par la dilution de certaines valeurs, en prenant l'exemple du sexisme, « *particulièrement parlant pour figurer cette présence-absence du politique* »⁹³. Il évoque dans la scène punk des inégalités femmes-hommes - avec peu de femmes jouant sur scène, étant plutôt reléguées à des rôles supports - et critique les diverses réponses exprimées à ce sujet, qui se dédouanent de toute responsabilité. Il explique : « *Cette scène, qui se prétend « par décret » émancipée des formes de domination capitalistes et patriarcales, convoque la responsabilité d'un goût plus prononcé pour certaines activités, sans interroger les processus de socialisation et*

⁸⁸ Un *adblock* est une extension que l'on peut installer sur son navigateur web pour bloquer les publicités.

⁸⁹ DEJONG, Pauline. *Quels sont les facteurs influençant la crédibilité et l'intention d'achat à partir de tutoriels DIY ?*. op.cit., p.10.

⁹⁰ Pauline Dejong (Ibid. p.24.) reprend cette définition tirée du dictionnaire Larousse : « Utilisation fallacieuse d'arguments faisant état de bonnes pratiques écologiques dans des opérations de marketing ou de communication » (2020)

⁹¹ Entretien du 04/03/2022.

⁹² Ibid.

⁹³ LE ROULLEY, Simon. « Le cadavre est-il encore chaud ? », op.cit. p.163.

*d'intégration de la domination. Dans le même mouvement, s'il y a peu de femmes dans les groupes, les hommes rejettent cette responsabilité sur les femmes elles-mêmes : « tout le monde peut jouer, nous on est ouvert. » C'est oublier le lourd poids des habitus⁹⁴ qui structure pourtant les ressorts de l'apprentissage et de l'initiative, mais qui établit aussi une reproduction tacite des formes de domination sans jamais poser véritablement la responsabilité des dominants dans le milieu »⁹⁵. Convoquant la notion d'*habitus*, il souligne la nécessité de ne pas prendre pour acquises les valeurs transmises par les discours mais d'être dans une forme de réflexivité toujours renouvelée.*

Quelles sont les implications possibles de cet état de fait en bibliothèques ? Ne se sont-elles pas aussi parfois emparées du *Do-It-Yourself* comme stratégie de marketing ? Cristina Ion, dans la revue *Bibliothèque(s)*, fait un lien entre les valeurs mises en avant par les bibliothèques troisième lieu et les nouvelles valeurs mises en avant par le capitalisme « *le réseau, le lien et la mobilité, l'épanouissement personnel est au cœur de la cité par projets qui soutient le nouvel esprit du capitalisme* »⁹⁶. C'est une crainte que l'on retrouve chez certain·e·s professionnel·les, pour qui les usager·ères ne doivent surtout pas être des consommateur·trice·s mais des acteur·trice·s. Elle continue en ajoutant : « *Si la revendication du troisième lieu est une forme de critique « artiste », mobilisant des demandes de libération, d'authenticité, de créativité, d'autonomie, l'enjeu est de savoir si elle est véritablement capable de créer un espace de résistance à l'érosion démocratique, à la captation intégrale des individus dans la sphère marchande et à l'exclusion de ceux qui ne répondent pas aux exigences de mobilité, d'adaptabilité et d'autonomie propres au monde connexionniste* »⁹⁷. Or, le *Do-It-Yourself* dans ce modèle de bibliothèque troisième lieu ou tiers lieu, pour les raisons que l'on vient d'évoquer, ne semble pas être un outil toujours résistant aux logiques marchandes et excluantes. Il est traversé par une fragilité qui est peut-être plus ou moins présente d'un projet à l'autre. Fanny Léglise raconte dans sa thèse : « *L'autonomie n'étant pas un état permanent mais un processus fragile et mouvant, elle reste la proie de possibles récupérations. Dans le cas du do it yourself comme dans celui du bricolage, l'économie capitaliste a progressivement transformé une contre-culture en culture de masse, dépossédant leurs praticiens de leurs capacités à sortir du système* »⁹⁸. Mais pour autant le contraire n'est-il pas possible ? Le *Do-It-Yourself* habité par une culture de masse ne peut-il pas être réinvesti politiquement ? Ces notions viennent interroger la capacité des bibliothèques à répondre à leurs problématiques d'inclusion grâce au *faire*, mais viennent-elles pour autant le condamner ?

⁹⁴ Ibid., p.171. Note sur l'*habitus* : « *John B. Thompson (2001) définit l'habitus comme désignant « un ensemble de dispositions qui porte les agents à agir et à réagir d'une certaine manière. Les dispositions engendrent des pratiques, des perceptions et des comportements qui sont "réguliers" sans être consciemment coordonnés et régis par aucune "règle". Les dispositions qui constituent les habitus sont inculquées, structurées et durables ; elles sont également génératives et transposables »*) »

⁹⁵ Ibid., p.164

⁹⁶ ION, Cristina, 2019. le « troisième lieu » et le nouvel esprit du capitalisme, in *Bibliothèque(s)*, 98-99 / Liberté, citoyenneté, bibliothèque. p.138-140.

⁹⁷ Ibid. p.140.

⁹⁸ LEGLISE, Fanny, *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. op.cit., p.86.

Do-It-Yourself et gentrification

On pourrait se dire, à rebours de notre hypothèse, que les bibliothèques en tant que service public distinct des sphères marchandes sont justement un terrain idéal pour lutter contre cette absorption, la lutte contre les discriminations et la création de « communs » du *Do-It-Yourself* originel s'apparentant aux missions des bibliothèques telles que l'inclusion et le respect des droits culturels. Toutefois cette perte de la dimension militante et subversive des contrecultures semble d'autant plus possible que les bibliothèques opèrent en tant qu'institutions, qui de ce fait véhiculent un certain cadre lui-même résistant au changement de modèle. C'est ici que je vais invoquer la notion de gentrification, en faisant référence à l'ouvrage *La contre-culture domestiquée* dirigé par Luca Pattaroni. Ce livre interroge le rôle des institutions culturelles dans cette gentrification, qui prend effet à travers un phénomène d'institutionnalisation : « *L'institutionnalisation apparaît ainsi comme un processus profondément ambigu, travaillé en profondeur par la tension entre sa capacité d'institution – ou encore de formalisation – et son pouvoir d'encaissement. Du côté de la formalisation, l'institutionnalisation porte en elle un ensemble de vecteurs d'émancipation, en particulier ceux qui accompagnent la stabilisation d'un point d'ancrage, grâce auquel la personne et les collectifs peuvent se rendre plus forts et relancer, par exemple, la critique ou l'exploration des possibles. Du côté de l'encaissement, l'institutionnalisation agit comme une force réductrice qui doit domestiquer ce qui dans l'« imaginaire instituant », pour reprendre la formule de Castoriadis (1975), menace d'ébranler les nouveaux équilibres en constitution. La domestication, qui rend « familiers » les êtres sauvages avec qui l'on cohabite – c'est-à-dire, qui leur ôte la capacité à nous troubler -, est donc le résultat de la puissance encaissante de l'institutionnalisation* »⁹⁹. Ainsi même si la bibliothèque n'est pas comparable à une entreprise, sa capacité à troubler l'ordre établi, et par-delà même à proposer des alternatives, est limitée par son propre cadre, et peut-être son propre carcan. C'est dans cette institutionnalisation que se fonderait une partie du rôle gentrificateur¹⁰⁰ des institutions culturelles, en laissant de la place pour certaines actions de se développer, mais en posant aussi des règles et des frontières à ne pas dépasser qui ne permettent pas de sortir des schémas d'exclusion à l'œuvre. En ce qui concerne la gentrification en bibliothèques, Pascal Ferry a analysé dans un article pour la revue *Bibliothèque(s)* intitulé « Bibliothèques en terrain gentrifié »¹⁰¹ qu'elle se traduit surtout aujourd'hui par la construction de bâtiments de grandes tailles, préférés par les publics déjà favorisés culturellement, et rejetés par les publics plus défavorisés. Toutefois il ajoute : « *Dans le même sens, les collections qu'on leur destine ou les services qu'on propose à ces publics, réels ou imaginés, pourront être sensiblement affectés par des évolutions qui finissent par apparaître dans la réflexion sur la politique documentaire ou sur les types d'action culturelle à privilégier* ». Il craint un « ciblage culturel » (expression de Françoise Benhamou) vers ces publics favorisés. Est-ce que le *Do-It-Yourself*, capté comme

⁹⁹ PATTARONI, Luca (dir), *La contre-culture domestiquée. Art, espace et politique dans la ville gentrifiée*, op.cit., p.16.

¹⁰⁰Ibid. : « *Du côté des sceptiques, probablement une majorité des sociologues et des géographes urbains, on a vu émerger ces dernières décennies une pléthore d'enquêtes et de débats portant sur le rôle des artistes et des lieux culturels dans la gentrification* »

¹⁰¹FERRY, Pascal, 2019. Bibliothèques en terrain gentrifié, in *Bibliothèque(s)*, 98-99 / Liberté, citoyenneté, bibliothèque. p.49-53.

on l'a constaté par des logiques capitalistes, a aussi pu être capté en bibliothèques par les publics gagnants de ce système néolibéral ?

En réalité, le manque de données ne permettait ni de confirmer, ni d'infirmer l'hypothèse d'un *Do-It-Yourself* en bibliothèques qui participe à la démocratisation des savoir-faire ou qui au contraire reproduit des discriminations systémiques, voire les empire. C'est pourquoi encore une fois le recours à l'enquête était la seule solution envisageable, pour trouver des pistes dans un sens ou dans l'autre.

LES PUBLICS QUI SE RENDENT AUX ATELIERS DO-IT-YOURSELF : UN TABLEAU CONTRASTE

Un manque d'évaluation alarmant

J'ai dépeint un tableau un peu noir. Bien sûr les professionnel·le·s qui travaillent en bibliothèques, qu'elles se positionnent sur des modèles plus classiques ou sur des modèles de tiers lieux ou d'ECN sont conscient·e·s de ces enjeux et cherchent des solutions pour contrer ces processus à l'œuvre. Quelque part, on ne sait pas vraiment si ce procès fait au *Do-It-Yourself* par les sociologues est effectif en bibliothèques, car on ne l'a pas vérifié.



On constate ce manque d'évaluation scientifique dans notre enquête. La raison principale de cette approche empirique n'est sans aucun doute pas due à de la mauvaise volonté, mais plutôt à différents facteurs, le manque de temps et d'outils en première instance. Dans le questionnaire, l'angle choisi a été de poser ces trois questions concernant les ateliers *Do-It-Yourself* :

- Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes d'âge ?
- Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes de genre ?
- Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes de catégories socio-professionnelles ?

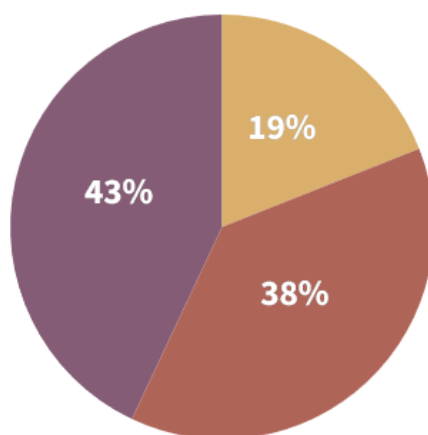
Cela ne prend pas en compte tous les aspects du *Do-It-Yourself* en bibliothèque, avec les collections ou les pratiques autonomes, mais cela peut donner un aperçu intéressant sur les publics qui participent aux activités de groupes. Comme on l'a vu, on ne peut pas vraiment se départir du point de vue des professionnel·e·s puisque la plupart prennent en compte ces facteurs de manière empirique, mais

comme l'explique Joëlle le Marec dans l'ouvrage *Essai sur les bibliothèques*¹⁰², il ne faut pas non plus sous-estimer leur regard, qui résulte d'une connaissance fine, de terrain, de leurs publics. Ce regard est néanmoins théoriquement de plus en plus déformé d'une question à l'autre. En effet, si l'âge est un aspect très visible chez les participant·e·s, le genre d'une personne est déjà plus délicat à deviner par la simple observation, toute personne ne d'identifiant pas nécessairement selon le genre qu'on lui attribue du fait de sa présentation. Il est encore plus difficile de reconnaître « par l'observation » la catégorie socio-professionnelle de quelqu'un, même si le fait de participer à des ateliers récurrents permet d'être plus au fait de la vie de ces personnes. Même dans ce cas précis, il est parfois difficile d'identifier certains publics précaires, comme le souligne Clémentine Nouvian dans son mémoire¹⁰³, ou les intervenant·e·s de la récente table ronde de l'ABF autour de ces publics¹⁰⁴.

Les interrogé·e·s pouvaient répondre par l'affirmative ou la négative, mais aussi par « Cela dépend des ateliers ». A l'issue de ces trois questions, ceux ayant coché la troisième option se voyaient proposer de préciser à quels ateliers iels faisaient référence. Sans surprise, les réponses sont plus orientées sur l'âge, plus rares en ce qui concerne le genre, et encore plus lorsqu'il s'agit de la catégorie socio-professionnelle. En reprenant l'ordre de mes trois questions, je vais présenter les résultats obtenus, enrichis par les réflexions partagées lors des entretiens avec les professionnel·le·s impliqué·e·s dans les activités de *Do-It-Yourself*.

Des publics diversifiés quant à leur âge ?

Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes d'âge ? ● Oui ● Non ● Cela dépend des ateliers



En ce qui concerne l'âge, ce n'est peut-être pas vraiment le premier élément qui viendrait à l'esprit quand on parle d'inclusion. Seuls 19% des ateliers sont

¹⁰² LE MAREC, Joëlle, 2021. *Essai sur la bibliothèque*. Papiers. Presses de l'Enssib.

¹⁰³ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. Mémoire de fin d'études du master Politiques des bibliothèques et de la documentation. Villeurbanne : Enssib, 2021.

¹⁰⁴ ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2022. Table ronde n°10 Quelle bibliothèque pour les publics précaires ? [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=EsvMod39-S4&t=2931s> [consulté le 15/06/2022]

identifiés comme n'étant pas diversifiés quant à l'âge des participant·e·s, et cela s'explique raisonnablement. En effet, certains publics sont surreprésentés du fait de leur âge, les publics enfants, ce qui reflète une réalité plus large dans les bibliothèques. Amandine Jacquet durant notre entretien relevait déjà cette inégalité : « *on ne voit que des enfants, alors qu'ils ne représentent que 5% de la population* »¹⁰⁵. Public traditionnellement présent du fait de son lien fort avec l'apprentissage de la lecture, c'est aussi vers eux qu'une grande partie des actions culturelles en bibliothèques sont dirigées. Dans une certaine mesure cela peut être problématique de fixer tous ses moyens sur un seul type de public, délaissant la mission d'éducation tout au long de la vie pour le reste des publics, mais beaucoup de répondant·e·s ont précisé qu'ils proposaient aussi des ateliers adressés aux publics adolescents et adultes. Certains services de *Do-It-Yourself* sont même dédiés à certaines tranches d'âges, comme le fab lab de la bibliothèque de Lacassagne où le public visé, du moins en 2018, était les jeunes de 15 à 35 ans¹⁰⁶. Les bibliothèques font souvent une distinction entre des ateliers pour enfants et des ateliers pour adultes, là où d'autres élargissent avec des mentions comme « tout public ». Toutefois cet exemple fait figure d'exception car c'est plutôt la dimension intergénérationnelle qui est mise en avant dans les fab labs de bibliothèques françaises, comme en témoigne Anne-Sophie Clerc dans son mémoire en présentant l'expérience de Mohammed Bensaber à la bibliothèque d'Aulnay-Sous-Bois où « *les tranches d'âge sont assez variées : des collégiens, des 15-30 ans et des quinquagénaires, avec aussi un usager de 79 ans* ». L'enjeu quand on propose des ateliers ouverts à tous·tes, dans une optique intergénérationnelle, est peut-être de dépasser un sous-texte qui renvoie les activités *Do-It-Yourself* à un public enfant et adolescent. Victor Kherchaoui racontait ainsi : « *J'essaie aussi d'amener l'idée que ces ateliers ne sont pas des ateliers jeunesse. Ce ne sont pas non plus des ateliers réservés aux adultes, mais en fait ce sont des ateliers ouverts à tous, et n'importe qui peut venir y participer. Il n'y a pas un a priori* »¹⁰⁷. Le terme « a priori » est ici intéressant car il suggère que ce mélange des âges ne va pas de soi, avec une présence des enfants et adolescents plus instinctive. Cette dimension peut sans doute être liée au caractère ludique du *Do-It-Yourself*, qui comme pour le jeu vidéo est associé à l'enfance. Dans ce cadre une stratégie pour arriver à une réelle intergénérationnalité est de cibler les familles plutôt que les individus, pour faire venir les parents, toutefois Victor Kherchaoui m'a aussi fait remarquer qu'en appeler à la famille a des inconvénients : « *de fait cela exclut aussi d'autres publics, ou non publics, qui ont un rapport à la ville très autonome, très solitaire, ou social mais avec des personnes très exactement de la même catégorie, du même type, du même genre* »¹⁰⁸.

Au-delà de ces enjeux, quelques commentaires dans le questionnaire indiquent également que certaines activités attirent certains publics selon leur âge :

« *Certains thèmes d'ateliers sont plus enclins à attirer un public enfant, à contrario un thème sur par ex. faire sa lessive maison va attirer un public jeune retraité et parent* »

¹⁰⁵ Entretien en visioconférence du 08/08/2022.

¹⁰⁶ D'après Anne-Sophie Clerc dans son mémoire qui a interrogé Olivier Delporte, fab manager de la bibliothèque. CLERC Anne-Sophie, *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*. op.cit., p.58.

¹⁰⁷ Entretien du 04/03/2022.

¹⁰⁸ Ibid.

« Certaines activités séduisent plus facilement les jeunes adultes (cricut) mais en rebutent d'autres (seniors) »

Ces expériences sont aussi vécues dans d'autres établissements. Les réticences de certains seniors vis-à-vis des activités *Do-It-Yourself* liées au numérique, notamment, ont été relevées par Hélène Vial pendant notre échange : « *Là c'est un public plutôt de dames un peu âgées, donc elles n'utilisent pas trop le jeu vidéo ou le numérique. Quand on leur propose un peu de numérique, on sent qu'elles ont moins envie, elles sont moins à l'aise, ce qui du coup pose des limites. Par exemple on a un partenariat avec une association qui s'appelle « Croc'éthic », qui distribue des paniers de légumes tous les mardis à la bibliothèque, une association de type AMAP, et on voulait fabriquer des sacs à vrac. Sur les sacs à vrac on voulait faire un atelier découpeuse vinyle pour qu'il y ait marqué "Croc'éthic, bibliothèque Lacassagne". Elles étaient partantes pour faire du sac à vrac, mais par contre, dès qu'on leur a dit que l'idée était de faire de la programmation informatique et d'utiliser un logiciel pour utiliser la découpeuse vinyle, alors là tout de suite il y a eu le grand froid. Dès fois on a envie d'hybrider, et c'est difficile* »¹⁰⁹. Outre l'influence du genre, qui comme on le verra après joue probablement ici un rôle, l'âge peut aussi concourir à créer ces réticences dans le rapport au numérique. Et dans le même temps, d'autres structures réussissent à développer cette inclusion numérique chez les seniors, comme en témoignent les expériences positives à la bibliothèque Robert Sabatier que m'a livrée Caroline Renaud à propos de la brodeuse numérique. Les connaissances préalables en broderie pour un grand nombre de seniors font qu'ils développent une curiosité pour cette autre technique, et leur permettent de dépasser leurs réserves.

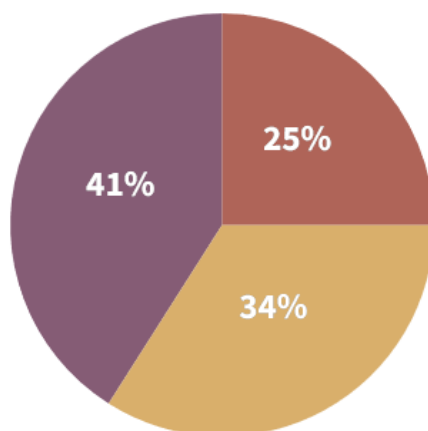
On constate donc que l'âge est un enjeu qui pose question pour les publics qui participent aux activités de *Do-It-Yourself* en bibliothèques. Leur accès est parfois conditionné par ce critère, certaines activités semblant plus légitimes que d'autres pour des publics adultes. Considérer la difficulté d'un atelier par rapport à l'âge des personnes n'est-il pas un signe de mépris de classe, comme cela peut être le cas quand on parle du niveau de lecture ? Un reste d'infantilisation vis-à-vis des classes défavorisées ? Une forme de validisme¹¹⁰ aussi ? On remarque d'emblée qu'il est parfois difficile de savoir à quels facteurs sont dues les réticences observées.

¹⁰⁹ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

¹¹⁰ Le validisme, d'après Wikipedia, se définit comme « une oppression pouvant prendre la forme de discrimination, de préjugé ou de traitement défavorable contre les personnes vivant un handicap ». [Consulté le 08/08/2022] Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Capacitisme>

Et en ce qui concerne le genre ?

Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes de genre ? ● Oui ● Non
● Cela dépend des ateliers



Les publics qui viennent aux ateliers *Do-It-Yourself* d'après le questionnaire ne sont pas diversifiés en termes de genre pour plus d'un tiers des ateliers, et peuvent l'être de manière variable pour 25% des répondant·e·s. Cela paraît très déséquilibré, mais ça n'est pas exactement surprenant, d'une part parce qu'on observe un déséquilibre initial des publics qui viennent en bibliothèques, et d'autre part, du fait de la répartition genrée historique des activités de *Do-It-Yourself* déjà présentée. Les bibliothèques reproduiraient donc les stéréotypes de genre associés aux activités diverses de *Do-It-Yourself* ? La situation demande une analyse plus fine. Observons quelques réponses qui viennent préciser les ateliers où « Cela dépend », et qui font un lien direct entre certaines activités et le genre des personnes¹¹¹ :

« Ateliers plus numériques pour les garçons et les hommes »
 « Numériques plus de garçons, atelier créatif avec papier, plus de jeunes filles »
 « Les ateliers sont souvent à destination des enfants où les publics sont un peu plus variés, mais pour les ateliers adultes (type bullet journal), le public est majoritairement féminin »
 « Ateliers couture et bijoux plutôt féminins »
 « Atelier Tricot : public féminin sénior et Atelier Scrapbooking : public jeunesse »
 « Nous animons des ateliers de différents niveaux. Par exemple la couture c'est pour les ado-adultes. Nous avons une majorité de filles. Les garçons sont plus intéressés par des ateliers numériques »
 « Les ateliers couture n'attirent pas beaucoup les hommes, contrairement à celui fabrication d'un hôtel à insectes »
 « Cela dépend des ateliers et de leur thématique. Ex. : fabrication d'une baguette de sorcier, public majoritairement de jeunes garçons, fabrication d'une tirelire

¹¹¹ A noter qu'il y avait plus de réponses, mais qu'elles ne donnaient pas la précision de qui vient aux ateliers. Il aurait été tentant d'interpréter, par exemple pour une réponse « ateliers vélos, ateliers créatifs ... » en attribuant à ces premiers un public masculin et aux seconds un public féminin, mais précisément est-ce que faire ce bond ne serait pas entrer dans le piège de la reproduction des stéréotypes de genre que j'essaie de critiquer ?

licorne public majoritairement de jeunes filles, ateliers tricots, public majoritairement adulte... »

Ces réponses confirment en partie la tendance plus large à avoir des activités numériques et de bricolage pratiquées par des hommes et des activités liées au papier et aux travaux de fils, activités dites « créatives », pratiquées par des femmes. Le constat sur ce point n'est pas à l'égalité. On a parfois une situation avec une exclusion totale d'un genre, comme on a pu le constater avec le groupe de la bibliothèque Lacassagne constitué de femmes, et parfois simplement un déséquilibre très important.

Les ateliers numériques semblent particulièrement représentatifs de cette reconduction des discriminations liées au genre, dans la mesure où malgré la présence très majoritaire des femmes en bibliothèques, leur nombre est encore extrêmement réduit dans ce type d'ateliers. L'hypothèse soulevée précédemment selon laquelle les technologies numériques ne sont pas en elles-mêmes facteur d'inclusion, notamment auprès des publics femmes, paraît ici corroborée. Le « grand froid » exprimé par Hélène Vial pour parler des participant·e·s des ateliers de la bibliothèque Lacassagne paraît se retrouver à une échelle plus large. Les ECN en bibliothèques sont très concernés par ces enjeux. Anne-Sophie Clerc, dans *Espaces de création numérique en bibliothèques*, cite Fabien Eychenne qui « estime que dans ce pays, seuls 15 % des utilisateurs de fablabs sont des femmes, contre 85 % d'hommes »¹¹². On peut même se demander si le fait de relier numérique et « bricolage » n'empire par la situation pour les femmes, qui subiraient une double exclusion. Quelque part, le discours des *makers* sur l'inclusion s'en trouve quelque peu court-circuité. Elle avait déjà noté ce paradoxe dans son mémoire en 2018 : « Pour un espace dont la philosophie repose sur l'empowerment des citoyens et des minorités, ce manque de mixité à ces niveaux pose d'autant plus question et appelle à une réflexion pour favoriser une plus grande diversité au sein de ces espaces qui se veulent le plus égalitaires possible ». Et l'on retrouve plus largement ces questions en bibliothèques, avec des femmes qui ne se sentent pas légitimes ou « attirées »¹¹³ par ces services. Les ateliers de bricolage, indépendamment de leur caractère numérique, sont aussi presque toujours investis par des hommes d'après mes entretiens. A la médiathèque intercommunale entre Dore et Allier par exemple, le groupe des « Energétiques », spécialisé dans le bricolage, est constitué presque entièrement d'hommes. De même, chaque fois que mes intervenant·e·s durant les entretiens ont évoqué des *repairs cafés*, iels ont parlé des usager·ères ou de bénévoles qui les organisent comme étant de genre masculin.

Les ateliers *Do-It-Yourself* de sensibilisation à l'écologie occupent quant à eux une place intéressante du point de vue du genre en bibliothèques. D'un côté, les ateliers de réparations d'objets, numériques ou non, sont comme on l'a vu peuplés par des hommes. Pour autant, par exemple à la bibliothèque de Saint-Aubin de Pavail, Gildas Carrillo racontait : « Ceux qui s'investissent sur le repair café sont des bricoleurs hommes, par contre pour le repair café on attire tout type de publics, femmes, hommes, familles monoparentales ... »¹¹⁴. Si les personnes qui partagent

¹¹² JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir, *Espaces de création numérique en bibliothèque*. op.cit. p.41.

¹¹³ On a déjà explicité le rôle que joue les habitus dans ces inclinations.

¹¹⁴ Entretien en visioconférence du 07/03/2022

leurs connaissances sont majoritairement des hommes, les publics qui viennent ensuite profiter de ce service, et de l'apprentissage qui le caractérise peuvent être plus variés. Mais on observe de grandes inégalités selon le type d'atelier proposé. En effet, l'écologie est aussi un thème qui mobilise beaucoup les femmes, comme l'a souligné Hélène Vial, en faisant notamment référence aux ateliers qui portent sur l'entretien de la maison, comme la fabrication de lessive bio. Elle parle d'ateliers exclusivement fréquentés par des femmes, et elle l'explique ainsi : « *Les préoccupations écologiques et domestiques restent attribuées aux femmes. On sait que le temps qui va être consacré à l'écologie, au bien-être domestique, est à la charge des femmes, et que ça génère du bien-être, mais ça ne leur apporte pas d'argent* »¹¹⁵. Elle décrit ici la notion de charge environnementale, qui découle de la charge mentale¹¹⁶, théorisée par des militantes féministes pour dépeindre la réalité de la répartition inégale du travail domestique au sein des foyers. Et la charge environnementale serait la charge psychologique associée à « *l'écologie des petits gestes, à savoir le fait d'acheter local et bio, de trier, de veiller à produire le moins possible de déchets et de nuisances à l'environnement. Mais dans les faits, tous ces petits gestes se rapportent pas mal à des responsabilités familiales et domestiques portant sur les femmes. Lesquelles n'apportent que très peu de valorisation socio-politique* »¹¹⁷. On peut peut-être même se demander si une partie des ateliers *Do-It-Yourself* populaires en bibliothèques, la fabrication de décorations, n'a pas aussi un public majoritairement féminin du fait de ce rapport avec le « *bien-être domestique* » dont parlait Hélène Vial. Dans tous les cas, il est intéressant de noter que le fait de repenser nos modes de consommation, pourtant au cœur de la politique contestataire des mouvements punks et écologistes, peut malgré tout porter des logiques discriminatoires.

L'hypothèse selon laquelle l'*habitus* des personnes est difficile à dépasser en bibliothèques semble avoir du poids au regard de tous ces témoignages. Hélène Vial ajoutait ainsi : « *si on élargissait sur des questions plus mécaniques, sur la réparation de vélos, de couteaux ... On aurait peut-être plus d'hommes, mais en fait on pourrait toucher des thématiques qui intéressent les hommes, mais on ne pourrait pas dé-gener les pratiques* »¹¹⁸.

Mais la situation est-elle si désespérée ? A rebours de cette première analyse, qui manque de données pour être complètement nuancée, on peut au contraire avancer qu'en prenant compte ces lourds antécédents (une grande majorité de femmes en bibliothèques, des activités marquées par les stéréotypes de genre), 41% d'ateliers dont les publics sont diversifiés paraît un chiffre presque encourageant. Est-ce qu'il n'y a pas justement une forme de réussite de certaines bibliothèques à agir pour « dé-gener » les pratiques ? Puisqu'on ne sait pas exactement à quels ateliers on fait ici référence, il est difficile de le confirmer, mais j'ai aussi recueilli des expériences positives, qu'il convient de présenter.

¹¹⁵ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

¹¹⁶ . Le dictionnaire Larousse définit la charge mentale comme suit : « *poids psychologique que fait peser (plus particulièrement sur les femmes) la gestion des tâches domestiques et éducatives, engendrant une fatigue physique et, surtout, psychique* ». Définition tirée du dictionnaire Larousse en ligne, à l'entrée « *charge* », [consulté le 08/08/2022] Disponible sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/charge/14743>

¹¹⁷ COULET Sarah, *L'écologie serait-elle une affaire de femmes ?* France culture, 29/08/2020, [article en ligne] Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-ecologie-serait-elle-une-affaire-de-femmes-1196252>

¹¹⁸ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

D'abord un marqueur d'inclusion concernant le genre semble être l'âge des participant·e·s. J'évoquais précédemment le fait que l'action culturelle en bibliothèques soit souvent dirigée vers les publics jeunes, et on peut émettre l'hypothèse qu'il est plus facile de dé-genrer les pratiques sous l'appellation générique « ateliers enfants ». La réponse « *Les ateliers sont souvent à destination des enfants où les publics sont un peu plus variés* » dans le corpus présenté quelques paragraphes plus tôt attire l'attention sur cette diversité, qui n'est pas totale mais qui est tout de même assez notable pour être mise en opposition avec les ateliers adultes. La situation est aussi très intéressante au Rize de Villeurbanne, où Victor Kherchaoui relatait pendant notre discussion : « *J'ai autant de filles et de garçons. L'autre jour, j'avais même plus de filles sur un atelier numérique* »¹¹⁹. Interrogé sur les raisons de cette réussite, il a émis cette hypothèse : « *Peut-être que plus on encourage la participation des parents, plus il y a de chances pour que le parent se dise que c'est une affaire de famille, et qu'il amène tous ses enfants* »¹²⁰.

Le second levier identifié, un peu moins prononcé, serait l'hybridation des projets. J'ai déjà évoqué la brodeuse numérique de la bibliothèque Robert Sabatier, qui intéresse aussi les hommes à cause de son aspect mécanique. Essayer de rassembler les gens autour de projet hybride, si cela ne fonctionne pas partout¹²¹, n'est pas toujours soldé par un échec. En témoignent les associations fructueuses à la médiathèque de Lezoux entre le groupe des Energétiques et celui de la Grainothèque. Pour la création de la Grainothèque, le groupe des Energétiques a prêté main forte au projet en construisant le meuble qui accueille aujourd'hui les graines : « *Ils ont conceptualisé leur meuble, ils l'ont créé, il fait partie intégrante du mobilier de la médiathèque. On dédie un espace dans la médiathèque à accueillir les graines. Elles sont rangées par catégories avec des fiches explicatives sur les saisons, la plante, comment elle pousse, qu'est-ce qu'elle apporte, comment la nourrir, comment on prend soin d'elle* »¹²². La création commune permet un rapprochement, et on peut espérer qu'elle réduise certains freins. Si les deux groupes ne sont pas paritaires, il y a tout de même une mixité minimum.

Les éléments partagés ici permettent de supposer que le degré d'inclusion en bibliothèques ne découle pas seulement de l'activité en elle-même, mais aussi d'une certaine organisation, qui peut favoriser ou non certains publics. Ici, les ateliers qui jouent sur une communication en appelant à la famille peuvent avoir pour effet bénéfique de « dé-genrer » certaines pratiques, mais pour autant, pour reprendre Victor Kherchaoui, cela pourra écarter certains publics plus autonomes, voire isolés, et finalement même agir sur le terrain des classes sociales.

¹¹⁹ Entretien du 04/03/2022.

¹²⁰ Ibid.

¹²¹ Pour la bibliothèque Lacassagne, avec les réticences des participantes à utiliser la découpeuse vinyle, on peut faire l'hypothèse que les freins s'accumulent, du fait de l'âge des participantes et de leur genre qui sont des facteurs qui les éloignent doublement du numérique.

¹²² Entretien téléphonique du 10/03/2022.

Les publics précaires

Comme je l'ai déjà précisé, il s'agit nécessairement de la partie la plus spéculative du développement, car comme l'explique Clémentine Nouvian dans son mémoire sur la précarité en bibliothèques, « *la fracture sociale qui sépare les publics précaires des autres publics s'oppose à ce qu'on obtienne une vision claire de leurs besoins. [...] L'observation, les enquêtes de manière détournée et subtile, ou encore les statistiques sont les moyens limités d'obtention d'un ressenti par le bibliothécaire. Le moyen le plus cité lors des discussions que j'ai tenues fut l'appréciation humaine, qualitative, de l'efficacité des services par les bibliothécaires. Il s'agit toutefois d'un sentiment d'appréciation généralisé* »¹²³. Or, si certains publics précaires peuvent « porter sur eux » leur précarité, ça n'est pas le cas de tous. Elle présente notamment une catégorie d'usager·ère·s précaires, à partir de la typologie de Serge Paugam, développée à la Bpi, les **usager·ère·s fragilisé·e·s**, qui « *mettent en place des stratégies raffinées de discipline pour ne pas être désigné·e·s comme pauvres, comme personnes en besoin d'assistance (ce qui renvoie à un certain stigma social)* ». Ces publics veulent ainsi échapper à une forme de stigmatisation qui se rattache aux personnes en situation de précarité, ce qui les rend donc moins identifiables. Ce type de publics, ainsi que les **usager·ère·s dépendant·e·s** qui sont un peu moins discrets, peuvent participer à la vie de la bibliothèque, y compris à ses actions culturelles, contrairement à d'autres types de publics comme les **usager·ères en phase de rupture** ou les **usager·ère·s disqualifié·e·s**¹²⁴, pour qui leur simple présence à la bibliothèque est déjà en soi « *une forme de résistance à la disqualification sociale* »¹²⁵. Tous·tes mes interlocuteur·trices ont également confirmé que leur approche sur ce sujet était empirique. Ce malaise a aussi été confirmé dans certaines réponses du questionnaire à la demande de précision sur l'expression « Cela dépend des ateliers » :

« *Nous n'avons pas connaissance des catégories professionnelles des usagers* »
 « *Difficile à dire car les ateliers sont ouverts à tous et ce critère est difficile à évaluer* »

Ces réponses étaient d'ailleurs beaucoup moins nombreuses que les remarques concernant l'âge ou le genre.

Autre point de vigilance, j'ai utilisé dans le questionnaire la catégorie socio-professionnelle parce qu'il s'agit d'un outil statistique souvent utilisé pour juger du niveau de vie et qu'elle est parfois demandée lors de l'inscription dans certaines bibliothèques, mais on sait aussi qu'elle ne prend pas en compte de nombreux aspects de la précarité¹²⁶. Lors de la table ronde du congrès de l'ABF 2022 intitulée

¹²³ NOUVIAN Clémentine, *Les usager·ère·s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.32.

¹²⁴ GIORGETTI, Camila et PAUGAM, Serge, 2014. *Des pauvres à la bibliothèque : Enquête au Centre Pompidou* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. Études et recherche.

¹²⁵ NOUVIAN Clémentine, *Les usager·ère·s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.20.

¹²⁶ Clémentine Nouvian : « *Il serait impossible de recenser toutes les possibilités suggérées par le terme de « personnes précaires » ; voici néanmoins les autres pistes qui m'ont été données en entretiens : « un peu tous les publics » (une vision qui nous renvoie à la notion d'une société du care), « pas seulement les SDF » sur le même mode de pensée, « beaucoup de gens seuls ou en foyer qui traînent dehors pour ne pas être seuls » autrement dit « les personnes isolées », « des personnes déracinées », « les populations nomades » soit « les Roms », « des publics éloignés de la culture », « les publics en situation de handicap », des gens qui subissent une « fragilité psychique aussi », « les demandeurs d'asiles »,* DURIAUX Philomène | Master PBD | Mémoire d'études | août 2022

« Quelle bibliothèque pour les publics précaires ? »¹²⁷, François Fission présentait les dimensions cachées de la pauvreté, identifiées à partir d'une recherche participative internationale mise en place par l'Université d'Oxford. Les résultats de cette enquête illustrent que la pauvreté possède de nombreuses facettes, qui s'influencent les unes et les autres. L'impact matériel est le plus visible, avec « les privations matérielles et sociales », le « manque de travail décent » et « les revenus insuffisants et précaires », mais la pauvreté a aussi un impact relationnel, avec la « maltraitance sociale », la « maltraitance institutionnelle » et les « contributions non reconnues », et enfin un impact personnel, à travers la « dépossession du pouvoir d'agir », les « souffrances pour le corps, l'esprit et le cœur », et le « combat et la résistance »¹²⁸.

Il ne semble pas à première vue que les activités de Do-It-Yourself fassent parties des services prioritaires pour les personnes « pauvres » ou précaires, néanmoins, en tant qu'activités qui créent du lien social, qui génèrent un sentiment de confiance en soi, et qui permet l'anonymat, il peut revêtir des potentialités intéressantes. François Fission présente entre autres la « dépossession » du pouvoir d'agir et les « contributions non reconnues » comme des dimensions cachées de la pauvreté. Elles sont aussi dans cette liste établie par Clémentine Nouvian : « Parmi les services régulièrement mis à disposition des publics précaires, on peut citer l'écrivain public, la mise en place d'un frigo solidaire, les groupes d'alphabétisation, les cafés de conversations (orientés vers l'apprentissage FLE), l'Ideas Box, les ateliers d'aide à la constitution de CV, les rencontres types clubs de lecture ou ateliers créatifs comme autour de la « cuisine du monde » »¹²⁹.

« les personnes âgées », « les publics allophones », « les publics empêchés », « les personnes en situation d'illectronisme », « les demandeurs d'emploi », et enfin tout simplement « des personnes inclassables » » NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.26.

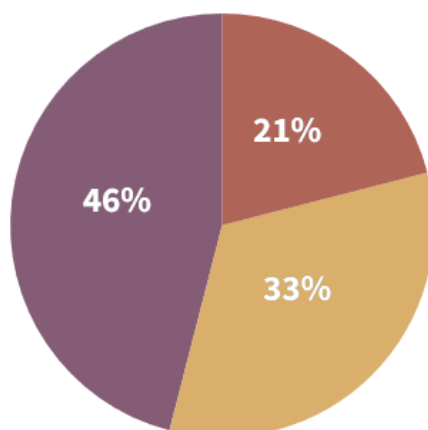
¹²⁷ ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2022. Table ronde n°10 *Quelle bibliothèque pour les publics précaires ?* [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=EsvMod39-S4&t=2931s> [consulté le 15/06/2022]

¹²⁸ Voir ce document qui présente les résultats de la recherche sur les dimensions cachées de la pauvreté :: https://www.atd-quartmonde.fr/wp-content/uploads/2019/05/DimensionsCacheesDeLaPauvrete_fr.pdf

¹²⁹ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.33.

Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes de catégories socio-professionnelles ?

● Oui ● Non ● Cela dépend des ateliers



Malgré le manque de visibilité, les réponses au questionnaire positionnent tout de même un tiers des ateliers comme non-mixtes en ce qui concerne leur catégorie socio-professionnelle, et 21% comme variant d'une activité à une autre. Sur ce point, les personnes avec qui j'ai échangé en entretien ont pu apporter différentes pistes d'explication. D'abord, les publics précaires identifiés par les professionnel·le·s que j'ai interviewé·e·s le sont souvent parce qu'ils ont établi une relation durable avec leurs usager·ère·s, par leur présence au fil des ateliers, qui leur permet une bonne connaissance de la vie des participant·e·s. Pour Hélène Vial lors de ses ateliers « C'est moi qui l'ai fait », c'est la fidélisation des participantes aux activités qui fait qu'elles développent une relation de confiance et d'échange. Elles parlent de leurs vies, et c'est ce qui lui permet d'affirmer : « *parmi les participantes, il y a une mixité sociale. Il y a effectivement des dames qui sont issues plutôt de classes moyennes, et puis des dames qui sont issues plutôt d'un milieu populaire, avec des revenus plus modestes, petites retraites* »¹³⁰. Cela reflète la diversité de la population que dessert la bibliothèque Lacassagne, qui est au carrefour entre des quartiers aisés et des quartiers plus populaires. Elle déplore cependant les conséquences du Covid sur la présence ces publics, qui ne reviennent plus à la bibliothèque qui est surtout fréquentée aujourd'hui par des publics d'emprunteurs.

Il en va de même avec Victor Kherchaoui durant notre échange : « *De manière très peu scientifique et informelle, je connais un petit peu les personnes qui participent, les réguliers* »¹³¹. Il fait aussi état d'un second indicateur informel. En effet, même si ses ateliers numériques ne sont pas uniquement fréquentés par des enfants et des adolescents, un des facteurs peut être leur cadre familial : « *pour certain·e·s, je vois que la famille est derrière, et d'ailleurs iels viennent souvent à des ateliers accompagnés. Ça n'est pas vraiment la classe sociale, mais on voit ceux qui ont un cadre de vie, un cadre éducatif encourageant pour ce type d'ateliers. Pour ceux dont ça n'est pas trop le cas, j'ai essayé d'en débaucher certain·e·s en leur disant que ça les intéresserait, parce qu'iels ne viennent pas spontanément. Mais c'est assez difficile de les fidéliser, parce qu'il y a des freins. Ce sont des ateliers sur inscription, en-dehors des horaires d'ouverture. Iels se*

¹³⁰ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

¹³¹ Entretien du 04/03/2022.

tiennent moins au fait de faire une réservation, de s'y tenir »¹³². Encore une fois, on dénote que l'organisation des ateliers entre aussi en jeu quant à la diversité des publics qui s'y côtoient.

Le thème des ateliers semble également être une variable, comme on l'a déjà vu pour l'âge et le genre. Ce sont notamment les *repairs café*, qui ont été mis en exergue par plusieurs de mes interlocuteur·trice·s. Amandine Jacquet l'a formulé d'abord sous forme d'hypothèse : « *En fait, fabriquer ses cosmétiques bio parle plutôt à une forme d'élite de gauche, écolo, et cetera. En revanche si on fait réparer son vélo, ou réparer sa mobylette, je pense qu'on peut toucher un panel de publics beaucoup plus large* »¹³³. Cela rejoint l'expérience de Gildas Carrillo qui me confiait que l'on retrouvait dans le *repair café* de la médiathèque Philéas Fogg des publics qui ne viennent habituellement jamais à la médiathèque, et qu'il avait déjà identifiés comme précaires du fait de leur venue lors de la mise en place d'une zone de gratuité par une bénévole¹³⁴. Les *repairs café* sont intéressants dans la mesure où certains publics y trouvent leur compte pour leur dimension écologique, là où pour d'autres ils répondent aussi à des préoccupations économiques, qui restent un motif pour le *Do-It-Yourself* aujourd'hui. Ainsi, on arrive à identifier certains publics précaires pour des activités de *Do-It-Yourself* qui ont une dimension utilitaire, peut-être parce que c'est bien là où on les attend, mais Clémentine Nouvian dans son mémoire fait aussi part cette réflexion, tirée de sa conversation avec Bérénice Lecomte, de la bibliothèque de Gerland : « *Beaucoup de ces personnes, raconte-elle, viennent à la bibliothèque pour se détendre et profiter de leurs loisirs. Or, le concept de loisirs n'est pas spontanément associé aux publics précaires* »¹³⁵. Ainsi il serait sans doute trop facile de restreindre leur présence à ces seuls ateliers. Les publics précaires restent en partie insaisissables, et il est difficile de trouver des pistes sur leur participation à ces ateliers de *Do-It-Yourself* plus créatifs sans l'instauration de liens de confiance avec le personnel de la bibliothèque, ce qui est loin d'être évident.

En complément de ces réflexions, on peut trouver des éléments chez d'autres spécialistes du sujet : François Fisson, membre de l'équipe d'ATD Quart monde de Nancy, dans son intervention à la table ronde déjà citée du Congrès 2022 de l'ABF sur la précarité¹³⁶ parle de son expérience en bibliothèque de rue dans un quartier de la commune de Lunéville où habitent des gens du voyage. Lorsque la bibliothèque a été mise en place il y a trois ans, les bibliothécaires ont suivi une méthode originale qui consiste à être d'abord « hors les livres », en proposant diverses activités, y compris des ateliers de loisirs créatifs et de bricolage, pour mieux cerner les centres d'intérêts des publics, qui, éloignés de la lecture, auraient pu être repoussés si des livres avaient été introduits directement. Dans un second temps, c'est après avoir créé ce lien avec les habitants, un an après le lancement du projet, que les bibliothécaires ont commencé à amener des livres. Ici le *Do-It-Yourself* participe à tisser une relation avec leurs futurs lecteurs, sans être dans une position de sachant. La réelle prise en compte des publics permet d'assembler des collections plus

¹³² Ibid.

¹³³ Entretien en visioconférence du 08/08/2022.

¹³⁴ Entretien en visioconférence du 07/08/2022.

¹³⁵ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.38.

¹³⁶ ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2022. Table ronde n°10 Quelle bibliothèque pour les publics précaires ? [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=EsvMod39-S4&t=2931s> [consultée le 15/06/2022]

pertinentes, le travail de médiation étant considéré par Raphaëlle Bats « *comme non pas le lien entre nos collections et les habitants, mais entre les habitants et des collections qui se construisent du fait même de cette médiation* »¹³⁷. Le *Do-It-Yourself* et ses potentialités de mettre en lien les personnes en-dehors du cadre du livre et de son image de domination culturelle symbolique peut ainsi être envisagé comme un outil de médiation qui permet de créer du lien avec certains publics précaires.

On a aussi évoqué en première partie à propos des tiers lieux le *Do-It-Yourself* qui met en jeu la participation des publics par la proposition d'animer des ateliers, qui permettrait de développer la confiance en soi et le sentiment de légitimité des personnes, dans une optique d'*empowerment*. Amandine Jacquet dans sa contribution sur l'ouvrage *La bibliothèque : une approche politique adaptée au territoire* suggère que dans cet esprit, « *Offrir aux publics la possibilité d'animer une activité régulière ou ponctuelle, c'est aussi permettre à celles ou ceux qui pourraient se sentir illégitimes à la bibliothèque (éloigné-es de la lecture, ayant fait peu d'étude, maîtrisant mal le français, en recherche d'emploi...) d'acquérir une reconnaissance sociale. En effet, en animant une activité culturelle (heure du conte, atelier d'initiation à une technique ou à un loisir...), elles-ils vont pouvoir se retrouver dans le rôle du sachant qui leur est bien souvent socialement dénié au quotidien. Cela fait bien partie des missions des bibliothèques qui se veulent inclusives* »¹³⁸. D'un côté, cette affirmation peut être vraie pour une partie des publics précaires, mais Clémentine Nouvian prévient aussi qu'elle ne peut pas être généralisable à tous les publics précaires : « *il ne s'agit pas de prétendre à une contribution obligatoire en bibliothèque. Les publics en situation de précarité, qui ont déjà de nombreuses préoccupations, si ce n'est celle de leur survie, ne doivent pas subir la responsabilité de leur propre inclusion* »¹³⁹. Les ateliers participatifs pourraient ainsi s'avérer très bénéfiques pour certain·e·s, mais ils demandent un investissement très fort et ne sont pas non plus une solution magique qui convient à tout le monde. Ne proposer que des formats qui entraînent une participation revient à faire peser sur les publics une injonction participative¹⁴⁰. Victor Kherchaoui souligne par exemple, en opposition aux familles qui se rendent à ses ateliers : « *des groupes de jeunes hommes ados vont jouer des parties de foot à côté, et vont venir si la porte du Rize est ouverte, mais ils ne participeront pas à un atelier engageant. Et pour les jeunes filles, c'est pareil, on a des groupes de jeunes filles qui ne sont pas trop consommatrices de service, mais plutôt du lieu, et ponctuellement de nos services* »¹⁴¹. Mais, au fil de notre discussion, il a aussi raconté l'histoire d'une jeune fille qui venait en premier lieu au Rize avec ses amies, et qui s'est petit-à-petit intéressée au piano mis à disposition dans la bibliothèque. Ayant d'abord eu un rapport très social à la bibliothèque, elle s'est mise à apprendre cet instrument en autonomie, grâce à des tutoriels, partitions et applications présentées par Victor

¹³⁷ Citée par Clémentine Nouvian, NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.35.

¹³⁸ JACQUET, Amandine, POISSENOT, Claude et ETIENNE, Nathalie, 2021. *La bibliothèque : une approche politique adaptée au territoire*. Voiron : Territorial Editions.

¹³⁹ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.37.

¹⁴⁰ CARREL Marion, « Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation », *Vie sociale*, 2017/3 (n° 19), p. 27-34.

¹⁴¹ Entretien du 04/03/2022.

Kherchaoui. Et de celui-ci d'ajouter : « *On sait que c'est une personne de genre féminin, qui vient en autonomie, qui est peut-être d'une classe sociale moyenne, voire basse, et qui se sert de la bibliothèque pour apprendre, pour faire, sans même participer aux ateliers. C'est possible aussi hors-cadre, c'est ça que je me dis maintenant. Mais pour ça il faut avoir de l'équipement à disposition, et avoir un peu une compétence sur le temps du service public, pour accompagner les usages* »¹⁴². S'entrevoit ici la nécessité de proposer des modalités variées d'accès au faire en bibliothèques, pour tenter de répondre aux besoins de ses différents publics ou non publics.

¹⁴² Ibid.

CONCLUSION : LA NECESSITE DE REPENSER LE CADRE

Qu'a-t-on appris de l'inclusion par le *faire* en bibliothèques ? Surtout qu'elle n'est pas systématique, ni universelle. Avancer sur un terrain peut faire reculer sur un autre, et demande parfois des arbitrages de la part des professionnel·le·s. Peut-être pour agir efficacement faudra-t-il arrêter de considérer le *faire* en bibliothèque comme une entité unique et toujours vecteur d'inclusion, et reprendre l'amas d'activités qu'il représente pour construire sur chaque terrain les analyses théoriques et les bonnes pratiques nécessaires permettant une réelle démocratisation des savoirs. Est-ce que l'on arrive à dé-generer les pratiques ? Dans une certaine mesure, oui, mais la route reste très longue pour défaire ce que les habitus ont construit. Peut-on parler de gentrification ? Sans doute pas pour des activités comme les *repair cafés*, mais peut-être bien pour d'autres. Si le *faire* offre des possibilités inédites en termes d'inclusion, et même d'émancipation, cela dépend largement du dispositif dans lequel il s'insère. Il faudra donc étudier ce qui fonctionne ou non chez les autres, pour adapter son propre service, et, à la manière des *makers*, expérimenter.

PARTIE 3 : POUR DE NOUVELLES MANIÈRES DE FAIRE EN BIBLIOTHÈQUES

Si j'ai déjà évoqué quelques leviers identifiés durant mon enquête qui semblent avoir leur importance dans l'inclusion des publics vis-à-vis du *Do-It-Yourself*, cette troisième partie va creuser ces pistes et en développer d'autres. Revenir d'abord sur les problématiques d'évaluation m'a paru être intéressant, puisque l'on a parlé du manque de données comme d'une première étape à surmonter. Je vais ensuite évoquer la question de l'organisation, à travers les modalités d'accès, l'hybridation et la valorisation. Enfin, je vais aborder le sujet des personnes-relais avec les partenariats, et le rôle des professionnel·le·s des bibliothèques dans tout cela, clôturant le développement sur des considérations portant plutôt sur les relations avec les usager·ère·s.

ÉVALUATION ET PROGRAMMATION

Evaluer la diversité de ses publics

Je parle en premier lieu de l'évaluation, car son absence est considérée par beaucoup comme un obstacle. Clémentine Nouvian explique par exemple : « A l'heure actuelle, la constatation qui s'impose est celle du manque d'outils qualitatifs pour évaluer l'impact des stratégies d'inclusion »¹⁴³. Au risque d'enfoncer des portes ouvertes ou de faire des suggestions maladroitement, je vais tout de même essayer de formuler des pistes sur l'évaluation de l'inclusion des publics en ce qui concerne le *Do-It-Yourself*. Les outils actuels sont imparfaits, dans la mesure où ils s'attachent à une logique de performance et d'efficacité, dans le cadre qu'impose la loi organique relative aux lois de finances (LOLF)¹⁴⁴, alors que l'objectif est plutôt ici la bonne connaissance de son public.

a. La (re)connaissance de ses publics et non-publics

Déjà dans son mémoire *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »* Gwenaëlle Cousin-Rossignol affirmait : « Certes, les bibliothèques, comme les autres institutions culturelles, n'atteindront jamais l'adéquation parfaite de leurs publics avec la structure sociologique de la population »¹⁴⁵. L'inclusion aussi doit être sans doute considérée comme un idéal qui ne sera jamais complètement atteint, et est donc de ce fait une quête constante.

¹⁴³ NOUVIAN Clémentine, *Les usager·ère·s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.57.

¹⁴⁴ FRANCE, Loi organique n° 2001-692 du 1 août 2001 relative aux lois de finances. *Légifrance* [en ligne]. 2001. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000394028/> [consulté le 10/08/2022]

¹⁴⁵ COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*. op.cit., p.71.

Elle ne le présente pas comme une fatalité, insistant sur les possibilités d'action : « *Il est en revanche possible d'augmenter la fréquentation et le taux de pénétration des catégories les moins favorisées* »¹⁴⁶. Mais elle ajoute comme condition : « *Cela implique de [...] passer des représentations globales à la réalité locale et territoriale des usagers réels et potentiels des bibliothèques* »¹⁴⁷. Il est vrai que les publics et leurs problématiques ne sont pas les mêmes d'un endroit à un autre, dans un territoire rural ou urbain par exemple, ou selon le niveau de richesse de ses habitants. Il convient donc avant d'étudier les publics de sa bibliothèque, de connaître la population qu'elle dessert. Pour ce faire, on peut s'appuyer sur des outils au sein de sa commune ou du département, ou de manière beaucoup plus chronophage essayer de constituer sa propre cartographie à l'aide d'outils statistiques à disposition de tous, comme « *Open-collectivites.fr* », site web qui rassemble des ressources diverses sur les collectivités territoriales de différentes échelles (les communes, les EPCI, les départements et les régions). On y trouve les études, les données et les statistiques. Il mène à d'autres ressources comme l'Observatoire des territoires ou le site des statistiques locales de l'Insee. Ce travail est déjà logiquement entamé dans le cadre du Projet culturel, scientifique, éducatif, et social (PCSES), mais une analyse plus fine peut avoir ses bénéfices. Les bibliothèques départementales peuvent sans doute apporter leur aide dans ces démarches. Clémentine Nouvian va plus loin en proposant de faire une cartographie communautaire, en référence au numéro #80 de la revue *Bibliothèque(s)*¹⁴⁸, qui inclut aussi les partenaires et les relais possibles sur le territoire.

b. Quels indicateurs, quelles enquêtes, quelles méthodologies ?

Les bibliothèques sont habituées à recourir à certains types d'enquêtes, certaines statistiques étant d'ailleurs exigées par l'Etat. Toutefois celles-ci n'ont pas trait à l'action culturelle, ni à la diversité des publics et sont déjà chronophages. On conçoit qu'il soit difficile d'accorder du temps à des enquêtes supplémentaires, mais au vu des missions des bibliothèques, essayer d'aller en ce sens pourrait s'avérer être de l'ordre du devoir.

Relativement à l'âge et au genre des participant·e·s, il paraît intéressant de dresser des statistiques, de garder trace de ces indicateurs selon le thème des ateliers, ce qui permette un suivi. On pourrait arguer pour le genre que l'on risque de mégenrer¹⁴⁹ des personnes et d'invisibiliser certaines minorités, comme les personnes non-binaires. Aénor Carbain, responsable de la bibliothèque de Pontarlier, dans une table ronde du Congrès de l'ABF 2021 intitulée « Des espaces inclusifs : quels signaux de bienvenue »¹⁵⁰ expliquait cependant que les statistiques de genre sont un mal nécessaire aujourd'hui dans la lutte pour le droit des femmes. De là, si ces statistiques ne reflètent pas la population que dessert la bibliothèque (ce qui a de

¹⁴⁶ Ibid. p.71.

¹⁴⁷ Ibid. p.71.

¹⁴⁸ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.58.

¹⁴⁹ Le mégenrage se définit d'après Wikipédia comme « *l'action de désigner une personne par un genre qui ne correspond pas à son identité de genre. Il peut être volontaire ou accidentel* ». [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9genrage> [consulté le 08/08/2022]

¹⁵⁰ ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2021. Table ronde n°6 Des espaces inclusifs : quels signaux de bienvenue ? [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=BDvT11LwLTY&t=1375s> [consulté le 25/06/2022]

grandes chances d'arriver), tout un appareil d'enquêtes qualitatives (entretiens, *focus groups*) est envisageable pour aller interroger les publics concernés, participant·e·s mais aussi non participant·e·s aux ateliers, pour cerner les freins possibles et imaginer des améliorations.

En ce qui concerne les publics précaires, la question de leur identification reste entière, et peut-être que les formats d'enquêtes traditionnels ne sont pas adaptés pour ces publics, car de quel droit les sortirait-on de leur anonymat ? Leur liberté est déjà restreinte par la plupart de leurs interlocuteur·trice·s de l'administration, comme le fait remarquer Clémentine Nouvian dans son mémoire. Se mettre en lien avec des acteurs extérieurs à la bibliothèque, des acteurs locaux de l'action sociale semble être un premier pas, pour entrer en contact avec des personnes concerné·e·s consentantes à cet échange. Peut-être faut-il accepter ensuite ses limites et honorer le besoin de discrétion des personnes, le respect de leur liberté entrant aussi dans leurs droits culturels.

Patrice Meyer Bisch, dans son article « Comment évaluer la prise en compte des libertés / droits culturels ? »¹⁵¹, suggère qu'une évaluation sérieuse qui porte sur les droits des individus, ici leurs droits culturels, se doit de mettre en œuvre des modalités qui leur permette une liberté d'expression et de participation poussée : « *Personne ne peut, en surplomb, évaluer l'effectivité des droits culturels – de la qualité de la participation dans ses formes multiples, et de la qualité des œuvres et activités – en se permettant l'économie d'une démarche d'observation participative, bien au-delà d'une consultation* ». Il s'agirait donc de trouver des modalités d'enquête qui permettent aux usager·ère·s d'être plus impliqué·e·s dans le processus de l'évaluation en elle-même, pour pouvoir mieux s'exprimer. Et d'ajouter : « *Prendre en compte un droit de l'homme ne se réduit pas au recueil et à l'analyse de données, c'est pointer dans les pratiques l'exercice d'un ensemble de droits, libertés et responsabilités* ». Apporter cette réflexion éthique à son processus d'évaluation de l'inclusion semble à ce titre intéressant. Cet aspect des droits culturels est aussi mis en avant par Jean-Michel Lucas, ancien Directeur Régional des Affaires Culturelles en Nouvelle-Aquitaine dans le numéro 5 de l'émission *Ça se cultive* intitulée « Les droits culturels, qu'est-ce que c'est ? »¹⁵². Une enquête en profondeur peut aussi mettre à jour des processus les causes du désintérêt pour telle ou telle activités, et les freins qui peuvent se cacher et sur lesquels on peut agir. Patrice Meyer-Bisch formule aussi cette idée : « *Comment interpréter la faiblesse des désirs, les apathies, les découragements et les désespoirs ? C'est bien notre principal défi culturel et politique tout à la fois. Il est certes utile de les quantifier, mais cela ne nous instruit pas beaucoup sur leurs causes et encore moins sur les moyens d'y remédier. Une absence de désir n'est pas seulement un manque, c'est un affaiblissement qui a des causes* »¹⁵³. Cela pourrait permettre de lutter notamment contre les discriminations reconduites par les *habitus* des personnes.

Sur d'autres sujets, les bibliothèques sont déjà familières d'un certain nombre de techniques d'enquêtes (entretiens semi-directifs, observations des pratiques...), et essayer de les appliquer à une évaluation de la diversité des publics paraît ainsi

¹⁵¹ MEYER-BISCH Patrice, « Comment évaluer la prise en compte des libertés/droits culturels ? », L'Observatoire, 2017/1 (N° 49), p. 34-38.

¹⁵² PROFESSION CULTURE, 2022. *Les droits culturels, qu'est-ce que c'est ? Ça se cultive*, N°5. [vidéo en ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=HSRVpcd4pdU&t=214s> [consulté le 09/08/2022]

¹⁵³ MEYER-BISCH Patrice, « Comment évaluer la prise en compte des libertés/droits culturels ? », L'Observatoire, 2017/1 (N° 49), p. 34-38.

un premier pas pour évaluer l'inclusion des activités pratiques, mais il semble nécessaire pour dépasser les simples constats d'inégalités et rechercher les causes de trouver de nouvelles modalités d'investigation, peut-être des enquêtes qualitatives et participatives plus libres, qui permettent aux personnes de vraies voies d'expressions.

c. La formulation des résultats

Une fois les résultats obtenus, pour dépasser « *les discours un peu incantatoires, l'inclusion rhétorique, qui n'a pas d'application concrète* »¹⁵⁴ évoqués par le sociologue Christophe Evans dans son entretien avec Clémentine Nouvian, elle rappelle la nécessité de « *traduire les notions intégrées à la politique interne en axes, puis en actions, et de vérifier la pertinence de ces actions* »¹⁵⁵. La rédaction annuelle du PCSES peut être l'occasion de formuler ces axes, et de faire le bilan sur les actions menées et leur impact. Pour Amandine Jacquet, le PCSES a apporté un nouveau souffle aux bibliothèques ces dernières années car il oblige à mettre à l'écrit les axes politiques de la bibliothèque, et à redonner un sens à ses actes, notamment au niveau de l'action culturelle. Cela aurait permis de « *ramen(er) du sens, là où on avait tendance à se dire : « il faut faire de l'animation, il faut faire plaisir aux gens, qu'est-ce qu'on fait ? »* »¹⁵⁶. Concrètement, elle faisait par exemple référence aux ateliers *Do-It-Yourself*, qui sont maintenant facilement rattachés à des objectifs comme l'écologie. Il en va sans doute de même pour les autres objectifs formulés en première partie. Le PCSES de nombreuses bibliothèques a sans doute déjà une partie consacrée à l'inclusion ou à des thématiques qui y ont trait (inclusion numérique, diversité des publics ...), il s'agit de traiter la thématique de l'inclusion vis-à-vis de chaque service de la bibliothèque, y compris du point de vue de l'action culturelle, et d'enrichir l'existant pas les enquêtes effectuées. Comparer les statistiques à l'année précédente, faire un bilan des actions expérimentées pour favoriser l'inclusion de certains publics, laisser une fenêtre d'expression aux concerné.e.s dans la mesure du possible, est un travail qui permet de construire petit-à-petit des ouvertures.

Evaluer sa programmation

A contre-courant et en même temps complémentaire de cette évaluation de la diversité des publics, évaluer la « *diversité de l'expression culturelle* » dans ses ateliers sa programmation est aussi un enjeu considérable quand on parle d'inclusion. Au cours de notre discussion, Gildas Carrillo a notamment relevé l'importance de la variété dans la programmation des ateliers *Do-It-Yourself* proposés par les bénévoles de la médiathèque Philéas Fogg : « *on essaie d'avoir une programmation très riche et pluraliste, et qui part dans tous les sens, pour faire en sorte qu'un maximum de gens, et de gens différents, viennent nous voir* »¹⁵⁷. C'est l'un des aspects concrets de la politique d'inclusion de la médiathèque, impulsée par toute l'équipe. Marie Guillemat de la médiathèque intercommunale entre Dore et Allier a aussi confirmé ce point de vue, en ajoutant qu'avoir une programmation

¹⁵⁴ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.36.

¹⁵⁵ Ibid., p.36.

¹⁵⁶ Entretien en visioconférence du 08/03/2022.

¹⁵⁷ Entretien en visioconférence du 07/03/2022.

avec de nombreux types d'activités permettait des rencontres. Elle a pris l'exemple de la fabrication d'un séchoir solaire par le groupe des « Energétiques » pour aider le projet du groupe de la « Grainothèque ». Ce schéma se retrouve aussi lorsque les « Energétiques » fabriquent des meubles au sein de la médiathèque pour accueillir les graines, ou encore la future tisanderie.

La programmation d'activités pluridisciplinaires est aussi décrite par Anne-Sophie Clerc dans l'ouvrage collectif sur les ECN en bibliothèque comme un moteur d'inclusion. Selon elle, « *les activités proposées au sein du fablab vont beaucoup jouer sur la fréquentation que celui-ci va avoir* »¹⁵⁸. En se plaçant toujours du point de vue du genre, elle raconte que proposer des ateliers uniquement axés sur « *la programmation ou la robotique* » va avoir tendance à faire venir des publics masculins, alors que proposer des techniques différentes, « *du bricolage, de la fabrication d'objets, de la couture numérique* », attirera plusieurs catégories de personnes. Elle s'appuie sur l'expérience du fab lab de la DC Public Library où mettre en avant « *les aspects créatifs de la fabrication numérique les a aidés à faire venir plus de femmes qu'auparavant. Et une fois sur place, elles ont pu s'initier à d'autres activités* »¹⁵⁹. Au-delà des critères d'âge, de genre et de classe sociale, la question de la pluralité de la programmation se traduit aussi par un décroisement du point de vue de la diversité des cultures. Hélène Vial durant notre échange a par exemple parlé d'activités de *Do-It-Yourself* qui sortent du cadre de la France en parlant d'un atelier de cuisine indienne pour les enfants, proposé par une usagère à la bibliothèque Lacassagne, ou d'autres usagères qui venaient présenter leurs techniques de tricot Afghan et Libanais. Le *Do-It-Yourself* en tant que pratique existe dans toutes les cultures, en avoir une vision ethno-centrée l'appauvrit fortement.

Mais comment évaluer la diversité de cette programmation ? Françoise Benhamou, dans un rapport de l'Unesco datant de 2009 et qui se nomme « La légitimité et la méthodologie de la mesure de la diversité des expressions culturelles »¹⁶⁰, présente l'indice de Stirling, que l'on pourrait essayer d'adapter à notre cadre, considérant les activités *Do-It-Yourself* comme des expressions culturelles. Il n'est pas parfait, mais selon elle « *L'indice de Stirling a toutefois constitué pour le groupe des experts un indice assez fiable de mesure de la diversité culturelle* ». Cet indice comprend trois indicateurs, à savoir la variété, la disparité et l'équilibre. La variété suppose que « *la diversité peut être approchée très simplement par le nombre des titres parus ou produits, quelle que soit la quantité d'innovation qu'ils incorporent. Tout changement mineur est alors interprété comme un changement de qualité. Deux émissions d'apprentis-vedettes (StarAcademy et PopStars) vaudraient ainsi mieux qu'une. Deux livres de cuisine sur la soupe apporteraient plus de diversité qu'un seul. Toute publication additionnelle remplirait une fonction d'accroissement de la diversité culturelle* ». A noter que Françoise Benhamou parle ici plutôt de biens culturels, mais on va tenter de l'adapter. Ainsi, la variété dans notre contexte sous-entend que plus les activités proposées sont nombreuses, plus la diversité culturelle sera grande, même si les activités se ressemblent. Le second indicateur, la disparité, vient interroger les

¹⁵⁸ JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir (dir). *Espaces de création numérique en bibliothèque*. op.cit., p.42.

¹⁵⁹ Ibid., p.42.

¹⁶⁰ BENHAMOU, Françoise, 2009. *La légitimité et la méthodologie de la mesure de la diversité des expressions culturelles*. Rapport pour l'Unesco [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/benhamouspaperfr-final.pdf> [consulté le 07/08/2022]

« écarts » entre les activités, qui peut être ici entendue comme la pluralité des types d'activités proposées, comme l'avaient mis en avant Gildas Carrillo et Anne-Sophie Clerc. Enfin, l'équilibre renvoie au postulat selon lequel « *les produits rares sont toujours menacés de disparition* ». Françoise Benhamou assure cependant que « *la notion est toutefois à manier avec prudence* ». Pour transposer l'idée aux activités de *Do-It-Yourself* en bibliothèques, on voit bien que si l'on propose à 90% des ateliers d'origamis, la diversité culturelle sera moins importante que si l'on a une répartition plus égale. On analysera toutefois ensuite que parfois rompre cet équilibre pour mettre en avant certaines pratiques peut entrer dans des stratégies d'inclusion.

Dans cette même synthèse, Françoise Benhamou présente des exemples d'application de cet indice sous forme de tableaux. Voici une tentative d'application dans notre cas :

Indice de Stirling 1. – exemple d'application sur la programmation d'une bibliothèque X.

	Variété	Disparité	Equilibre	Interprétation
Atelier montés par les usager·ère·s - Variable 1	Une fois toutes les deux semaines	Produits cosmétiques bio, déco, peinture, livre pop-up	Beaucoup d'ateliers de décoration (50%)	Aiment la décoration. (Constat d'un public plutôt féminin)
Ateliers numériques - Variable 2	Une fois par mois	<i>Repair café</i> , initiation carte Arduino, imprimante 3D	Equilibré, chaque fois une activité différente	Très axé sur les technologies, peu sur le créatif. (Constat d'un public jeune et plutôt masculin)
...				

On a imaginé ici comme variable le format des activités de *Do-It-Yourself*, par exemple les ateliers proposés par les bibliothécaires, ceux proposés par les usager·ère·s, ou encore les activités en autonomie, pour obtenir une analyse fine.

Un second tableau vient proposer des mesures à prendre une fois la première analyse réalisée :

Indice de Stirling 2. – exemple d’application sur la programmation d’une bibliothèque X.

Interprétation	Mesure(s)
Aiment la décoration. (Constat d’un public plutôt féminin)	Conserver des ateliers déco réguliers puisque cela intéresse les usager·ère·s, mais proposer aussi de faire un cycle ou un festival sur un thème différent (jardin, cuisine du monde ...)
Très axé sur les technologies, peu sur le créatif. (Constat d’un public jeune et plutôt masculin)	Essayer de rapprocher les deux groupes par une activité commune, la création de décorations avec une découpeuse vinyle par exemple.

A noter toutefois qu’en rester à la simple évaluation de sa programmation rend perméable à la possibilité de participer à une forme de gentrification dans la mesure où l’on ne s’attache pas aux publics mais à l’expression culturelle.

L'ORGANISATION AU CŒUR DE L'INCLUSION

Une fois l'étude de ses publics et/ou l'analyse de sa programmation au prisme de l'indice de Stirling faites, vient le temps des « mesures ». Sans être nécessairement passé·e·s par la première étape, de nombreux·es professionnel·le·s des bibliothèques ont affirmé dans le questionnaire avoir « *effectué des actions pour faire venir des publics différents* » à leurs ateliers *Do-It-Yourself*. Iels représentent 60% des 89 répondant·e·s qui mettent en place des ateliers *Do-It-Yourself*. Face au constat des inégalités d'âge, de genre et de classe sociale qui sont visibles dans les ateliers mis en place pas les professionnel·le·s qui ont répondu au questionnaire, la majorité a déjà mis en place certaines stratégies. Le questionnaire demandait de préciser ces actions. Voici les réponses les plus fréquentes :

Communication	8
Partenariat	6
Insertion dans un cycle d'activité (thème du mois, festival ...)	3
Hors les murs	3

La réponse la plus fréquente est la communication, mais on ne sait pas vraiment selon quelles modalités elle se fait. S'agit-il de faire de la communication auprès d'un public spécifique ? Cette communication se fait-elle au sein de la bibliothèque ou en-dehors de ses murs ? On en parlera plutôt au fil du développement que comme une thématique à part, la communication pouvant entrer dans plusieurs des domaines qui vont être ici développés. Le partenariat a ensuite été le plus cité comme solution, suivi de l'insertion dans un cycle d'activités et le hors les murs. On va revenir sur ces aspects, mais aussi sur des éléments évoqués en entretiens tels que les modalités d'accès, l'hybridation et la valorisation.

Quelles modalités d'accès ?

a. L'inscription

Les modalités d'accès ont été repérées comme ayant un impact sur la venue de certaines catégories d'usager·ère·s, à savoir les publics précaires. D'une part il y a la question de l'inscription à la bibliothèque, de l'autre de la réservation à l'atelier. En ce qui concerne l'inscription à la bibliothèque, il peut y avoir des politiques différentes. Certaines bibliothèques ne conditionnent pas l'accès à l'atelier par l'inscription, ce qui peut aussi être intéressant dans une optique intergénérationnelle, par exemple quand la seule personne inscrite est l'enfant et qu'on veut attirer le parent. D'autres n'exigent l'inscription que pour les ateliers qui demandent un fort investissement de la part de la bibliothèque, comme la venue d'un·e intervenant·e

rémunéré·e. Pour la réservation aux ateliers, il semblerait qu'elle donne un avantage aux personnes ayant un cadre de vie aisé, comme me l'a expliqué Amandine Jacquet durant notre conversation : « *Obliger les gens à réserver pour l'atelier, cela veut dire privilégier les gens des classes favorisées, parce que ce sont les gens qui savent s'organiser, qui ont l'habitude de téléphoner* »¹⁶¹. On a pu voir un constat du même type chez Victor Kherchaoui précédemment, quand il faisait référence aux enfants plus encadrés par leurs parents, qui vont plus facilement faire ce genre de démarches. Toutefois il peut être intimidant pour les bibliothécaires ou usager·ère·s qui animent ces ateliers de ne pas savoir qui sera présent, et cela peut poser des contraintes organisationnelles pour une activité nécessitant des matériaux. Certaines bibliothèques s'y attèlent tout de même, comme à la bibliothèque Louise Michel à Paris, citée par Amandine Jacquet, où il y a « *un public pour moitié aisé et pour moitié populaire* », et où « *iels ne prennent pas de réservation afin de favoriser au maximum le public populaire* ». Celle-ci enchaîne en ajoutant que dans ses formations, elle suggère une « *solution intermédiaire* » qui consiste à « *ouvrir à la réservation, en gardant un quota de non réservés pour pouvoir au dernier moment faire le tour de la bibliothèque en disant « tel atelier va commencer si vous êtes intéressé·e·s »* »¹⁶². Cette organisation permet de développer une plus grande inclusion tout en conservant la sérénité des intervenant·e·s, ce qui est aussi très important dans la mesure où certain·e·s peuvent avoir un sentiment de manque de légitimité. Une réflexion semblable devrait peut-être aussi être menée dans le cadre des espaces en autonomie, qui sont souvent sur réservation, comme l'espace de création numérique de la médiathèque intercommunale entre Dore et Allier, la « *Fabrique* », mais dans le même temps il faut aussi pouvoir savoir qui a accès aux machines, et quand, pour des questions de sécurité.

b. Un débat autour des quotas et de la non-mixité

La question des modalités d'accès et de l'inclusion se complexifie parfois en la forme des quotas, prise en compte du point de vue du genre. Il y a une certaine réticence pour une grande partie des professionnel·le·s vis-à-vis de cette forme de discrimination positive, qui préfère peut-être agir au niveau de la communication plutôt que d'imposer des modalités ressenties comme restrictives. Pourtant, occasionnellement, des expérimentations ont lieu. Caroline Renaud m'a par exemple raconté¹⁶³ que dans le cadre du festival Numok, le festival numérique du réseau de bibliothèques de la ville de Paris, des intervenantes faisant partie de l'association BECOMETECH #BecauseGirlsCan étaient venues à la bibliothèque pour organiser des ateliers de programmation à destination des 14-17 ans. Cette association féministe avait exigé que les ateliers soient constitués à 50% de filles. Le principe reposait sur le fait de réserver la moitié des places aux filles, et que les garçons qui n'aient pas pu s'inscrire soient mis sur liste d'attente. Certains envisagent même d'aller plus loin, comme Sébastien Retel, du fab lab des Ulis (médiathèque François Mitterand), interrogé par Anne-Sophie Clerc pour son mémoire : « *on réfléchit pour l'année prochaine à une thématique sur la femme, mais j'ai toujours du mal à me dire "on va faire une semaine de robotique réservée aux filles", parce qu'on essaie de leur apprendre que les choses sont accessibles à tous. Mais on en viendra peut-*

¹⁶¹ Entretien en visioconférence du 08/03/2022.

¹⁶² Ibid.

¹⁶³ Entretien téléphonique du 18/02/2022.

être à cette forme de discrimination positive si c'est la seule solution. J'ai l'impression que cela pourrait être bien pour les parents, parce que ce sont eux qui viennent pour inscrire leurs enfants, donc cela pourrait peut-être les débloquent pour inscrire leurs filles. Les filles en elles-mêmes ne sont pas réticentes, notamment sur les logiciels de programmation car elles en font à l'école »¹⁶⁴. On lit chez lui les mêmes doutes que chez une partie de la profession, mais la situation est si déséquilibrée du point de vue des ateliers numériques que c'est envisagé comme un dernier recours. On touche aussi ici du doigt la non-mixité, qui va plus loin que les simples quotas. Amandine Jacquet durant notre entretien assurait : « la question de la non-mixité a peu à peu émergé en bibliothèques, elle fait beaucoup débat »¹⁶⁵. D'autres s'y essaient : dans son mémoire, Amélie Courtin présente La Bulle à Annemasse, bibliothèque tiers lieu qui a ouvert en 2020. Cette bibliothèque a notamment un service de prêt de salle, et un groupe d'usager·ère·s s'est emparé de ce service pour proposer des ateliers en non-mixité pour les publics LGBTQIA+ et les femmes. Elle cite son entretien téléphonique avec Audrey Beucher, bibliothécaire à La Bulle : « On organise par mois des espaces de formation en non-mixité pour des personnes Queer, LGBT ou juste en fait des femmes qui ont voulu se former à l'informatique et qui sont passées par des écoles d'ingénieur avec tout ce que ça a pu impliquer en termes de harcèlement divers et variés »¹⁶⁶. Un gros avantage de la non-mixité est qu'elle permet de créer des espaces « safe » : Amélie Courtin poursuit en reprenant les mots de Quentin Le Guevel de la bibliothèque Louise Michel, selon lequel « Un espace safe c'est un espace où les gens sont en sécurité et le sentiment de sécurité peut aussi venir du fait qu'on est en comité restreint avec des gens de confiance »¹⁶⁷. La non-mixité aux ateliers *Do-It-Yourself* de la bibliothèque Lacassagne, qui ne comportent que des participantes, n'est pas volontaire, mais on peut faire l'hypothèse qu'elle permet à ces femmes de créer un climat de confiance qui leur permet d'avancer dans un cadre plus favorable. Il est intéressant de noter que ce genre d'initiative a souvent une origine extérieure à la bibliothèque, nos exemples étant surtout puisés à travers les interventions d'associations ou d'usager·ère·s. Est-ce que l'on ne retrouve pas devant les doutes émis par les professionnel·le·s un signe de l'institutionnalisation évoquée en deuxième partie ? On prend des contre cultures ce que l'on est en capacité d'absorber mais on rejette ce qui risque de troubler véritablement l'ordre établi. Car d'où vient la notion de non-mixité et ses premières expérimentations, sinon des courants contestataires, des espaces tiers de la société ? Il y a sans doute une forme de tradition de nos institutions à graviter autour de la notion d'universalisme, qui refuse les différences mais qui participe en même temps parfois à les renforcer. Concernant les publics précaires, Clémentine Nouvian reprend Serge Paugam et Camila Giorgetti pour qui : « Le refus de la différenciation comme valeur fondamentale implique, pour être pleinement respecté dans les faits, des formes douces et plus ou moins dissimulées de discrimination. C'est ainsi, par exemple, que certains espaces apparemment ouverts à tous deviennent dans les faits et dans les habitudes des

¹⁶⁴ CLERC Anne-Sophie, *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*. op.cit., p.65.

¹⁶⁵ Entretien en visioconférence du 08/03/2022.

¹⁶⁶ COURTIN, Amélie. *Etude sur l'inclusion des citoyens par l'empowerment en bibliothèque*. Mémoire de Master. Science de l'information. Genève : Haute école de Gestion de Genève. 2020.

¹⁶⁷ Ibid., p.35.

espaces destinés à un public spécifique »¹⁶⁸. Ainsi, l'inclusion dans les ateliers *Do-It-Yourself*, et d'autres activités de la bibliothèque d'ailleurs, peut être envisagée à travers des méthodes radicales, qui ne sont pas étrangères à ses origines « disruptives ».

Favoriser les croisements

J'ai déjà évoqué l'intérêt de proposer des ateliers hybrides, même si parfois l'on n'obtient pas les résultats escomptés (l'exemple du « grand froid » des participantes aux ateliers de la bibliothèque Lacassagne). On a déjà parlé notamment de la couture numérique, qui peut faire le pont entre des activités traditionnellement orientées vers les femmes et la création numérique, accaparée par les publics masculins. Anne-Sophie Clerc explique entre autres dans son mémoire que « *si traditionnellement les femmes se sentiraient moins en confiance pour réaliser directement des activités de bricolage, elles semblent être d'abord plus à l'aise à l'idée de s'impliquer dans des activités créatives, artistiques, comme la couture numérique ou la réalisation d'objets décoratifs* »¹⁶⁹. Dans un cadre où cet aspect créatif est vraiment mis en avant, des résultats peuvent être obtenus : Laurent Lalanne usager de fab lab interrogé par Anne-Sophie Clerc dans son mémoire soulignait : « *le fab lab de l'école des Beaux-Arts de Rennes ne manque pas d'étudiantes qui utilisent les outils du point de vue créatif plus que technologique* »¹⁷⁰. Il ne s'agit pas de voir les espaces de création numérique comme des espaces purement dédiés aux technologies numériques, mais à la création en général.

Mais le croisement peut aussi s'opérer avec des activités qui ne sont pas limitées au *Do-It-Yourself*. La bibliothèque Lacassagne, on l'a vu, a pu rendre compte d'ateliers très diversifiés d'un point de vue culturel, avec entre autres des présentations de techniques de tricot par des femmes venant d'Afghanistan et du Liban pour les ateliers « C'est moi qui l'ai fait ». En réalité, leur venue est le résultat d'un travail de médiation des bibliothécaires. Le rendez-vous des ateliers se fait tous les deux mois, le jeudi après-midi, en alternance avec un café de conversation en Français Langue Étrangère (FLE), et les bibliothécaires ont incité les personnes du café à venir aux ateliers. Hélène Vial leur disait : « *venez au "c'est moi qui l'ai fait", parce que ça n'est pas un atelier de conversation, mais vous parlerez avec les dames, et ça sera une opportunité de parler français tout en tricotant* », et cela a fonctionné, elle m'a raconté qu'« *il se passait des choses humainement qui étaient absolument formidables* »¹⁷¹. Toutefois la Covid19 a eu un effet dévastateur sur la venue de ces publics à la bibliothèque, et elle ajoutait aussi que tout le travail de médiation était à reconstruire. Outre les ateliers de FLE, qui se placent en bonne position dans les services qui peuvent intéresser certains publics précaires cités par Clémentine Nouvian, la zone de gratuité a aussi été identifiée par Gildas Carrillo comme un service qu'il est intéressant d'associer à des activités de *Do-It-Yourself* : « *J'ai une bénévoles qui a eu l'idée de monter une zone de gratuité. On a un endroit*

¹⁶⁸ NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. op.cit., p.31.

¹⁶⁹ CLERC Anne-Sophie, *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*. op.cit., p.64.

¹⁷⁰ Ibid., p.64.

¹⁷¹ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

pour le don à l'entrée où l'on donne des livres, des jeux, parce qu'il y a des choses que les gens viennent nous donner, parfois, que l'on redonne par la suite. Et elle, deux fois par an, elle transforme la médiathèque en zone de gratuité : il y a des tables un peu partout où l'on va donner des vêtements, des objets. En même temps il y a des sensibilisations. On a travaillé sur les encres végétales il n'y a pas très longtemps, et sur le furoshiki, la technique japonaise pour emballer des cadeaux en tissu pour éviter de consommer du papier. Sur ces zones de gratuité c'était un des rares moments où l'on a vu qu'on touchait une partie du public qu'on ne voit pas normalement, ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent sur notre territoire. On les a revus aussi à notre repair café »¹⁷². Il y a une forme de continuité entre ces services qui ont tous les deux traits aux objets. Autre exemple breton, Clémence Desrues dans son mémoire d'étude de conservateur de l'Enssib¹⁷³ parle de la médiathèque de Séné, le Grain de Sel, qui elle aussi possède une zone de gratuité accompagnée d'un service s'apparentant au *Do-It-Yourself* : il s'agit d'une « zone de gratuité où les usagers peuvent déposer des objets dont ils souhaitent se séparer et déposer des petites annonces de savoir-faire ». Dans un rapport étroit avec le numérique caractéristique, Clémence Desrues ajoute qu'elle est « disponible dans l'espace physique de la bibliothèque mais aussi en ligne avec la création d'un réseau virtuel de partage de savoir-faire »¹⁷⁴. D'après le site de la médiathèque, on y trouve notamment des astuces sur comment faire « des nœuds de marins, des recettes de cuisine, la couture, l'informatique, la fabrication de bijoux »¹⁷⁵. Ce réseau comptait 549 membres en 2020. Ainsi, les activités *Do-It-Yourself* peuvent, et doivent donc sans doute être pensées en relation avec les autres services de la médiathèque considérés comme des moteurs plus traditionnels de l'inclusion.

Revaloriser

(Re)valoriser les activités *Do-It-Yourself* est un enjeu qui a été assez mis en avant dans le questionnaire et au cours des échanges que j'ai eus avec les professionnel·le·s. On a déjà évoqué le fait qu'en soi, la présence de ces activités en bibliothèques participait à les légitimer. Il n'est pas entièrement sûr qu'elles ne soutiennent pas une forme de confiscation par les classes les plus favorisées, mais on a aussi vu dans les paragraphes précédents qu'il existait des moyens de réduire certains freins qui mènent à la porte de ces ateliers. Au-delà de la valorisation du *Do-It-Yourself* en tant que forme de culture populaire, la valorisation de certaines activités est aussi un enjeu important du point de vue du genre. En effet, si certaines activités sont délaissées par les hommes, qui par exemple sont sous-représentés voire absents des activités de travaux de fils, c'est peut-être parce qu'elles n'apportent pas une reconnaissance sociale qu'ils sont habitués à obtenir. Travail invisible des femmes, on a vu avec la charge mentale et environnementale qu'elles étaient habituées à faire des activités qui ne leur rapportait pas un capital économique et/ou social. Est-ce que ces activités sont invisibilisées parce qu'elles sont faites par des femmes, ou est-ce qu'elles sont faites principalement par les femmes parce qu'elles n'offrent pas de rétribution physique ou symbolique ? Il est difficile de le savoir. Il

¹⁷² Entretien en visioconférence du 07/03/2022.

¹⁷³ DESRUES Clémence ; *Les réticences face aux évolutions du métier de bibliothécaire : enquête auprès des professionnels de lecture publique*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2019.

¹⁷⁴ Ibid., p83.

¹⁷⁵ MEDIATHEQUES DU GOLFE, *Médiathèque de Séné – Grain de sel* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.mediathequesdugolfe.bzh/bibliotheque/mediatheque-de-sene-grain-de-sel> [consulté le 09/08/2022]

serait intéressant à ce titre d'étudier à part la catégorie des « loisirs créatifs », que j'ai évité d'analyser de près jusque-là. Il me semble – et peut-être s'agit-il là d'un préjugé – que les « loisirs créatifs » renvoient à une somme d'activités, un peu déconsidérées, qui sont faites en majorité par les femmes et les enfants. Mais est-ce qu'elles ne sont pas qualifiées ainsi aussi par leur association au genre féminin ? Derrière cette expression ne se cache-t-il pas tout un type d'activités - tricot, couture, perles, dessin, petit travaux écolos - qui si elles étaient réalisées par des hommes seraient plutôt considérées comme de l'art ou de l'artisanat ? C'est peut-être d'ailleurs pour cela que le terme n'est pas très utilisé en fab labs. Réinterroger cette catégorie des « loisirs créatifs » ou des « arts créatifs » (pourquoi la redondance ?), pour aller vers des appellations plus neutres comme les savoir-faire pourrait être intéressant dans cette optique. Cette importance du capital symbolique concerne aussi le milieu numérique. Sabrina Granger, dans l'article déjà mentionné sur l'écosystème « bropen » source, rapporte qu'« *Aux débuts de l'informatique, les femmes ont joué un rôle de premier plan. Dans les années 1940-1950, les tâches de programmation n'étaient pas auréolées du prestige dont elles peuvent jouir aujourd'hui* ». Et d'ajouter : « *selon un phénomène constaté dans d'autres domaines, à mesure que croissait le prestige de la programmation, la proportion de femmes programmeuses déclinait* »¹⁷⁶. Bien entendu il ne faudrait pas que les femmes se voient dépossédées de ces techniques (comme on a pu aussi le voir par exemple en art contemporain dans les années 60 aux Etats-Unis quand les artistes « redécouvraient » le médium textile, dans un milieu complètement occupé par des hommes), mais qu'elles profitent aussi de ce « prestige ». Pour faire venir les publics masculins vers les activités fréquentées en majorité par les femmes, il s'agirait donc de réhabiliter ce type de pratiques en développant plus de reconnaissance envers ces activités. Hélène Vial durant notre discussion a d'ailleurs cette même idée concernant les ateliers portant sur l'écologie : « *il faut valoriser ces pratiques pour que les hommes acceptent de les pratiquer, finalement* »¹⁷⁷. Mais comment les bibliothèques peuvent-elles valoriser les personnes qui pratiquent ces activités et le fruit de leur production ? On peut commencer par chercher des indices dans les réponses au questionnaire. A la question « Est-ce que vous gardez des traces de vos ateliers », 70% des 89 professionnel·le·s qui en organisent répondaient par la positive. Voici un tableau qui récapitule leurs précisions :

Supports	Photographies	46
	Vidéos	4
	Objets	8
	Jardin	2
Valorisation	Article de presse, reportage	6
	Réseaux sociaux	6
	Exposition	11
	Objets gardés en décoration	3
Réutilisation	Objet qui entre dans les collections	1

¹⁷⁶ GRANGER, Sabrina, 2021. Malaise au pays des logiciels « bropen » source ?. BBF. 2021-1. Code source : libérer le patrimoine !. 27 mai 2021.

¹⁷⁷ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

	objets réutilisés dans des spectacles	1
Documentation	Tutoriels	6
	Prototype	3
	Modèles, patrons	2
Données métier	Bilan/ dossier / fiche récapitulative	8
	Fiche d'inscription / nombre d'inscrits	2
	Liste des travaux réalisés	1
	Questionnaire de satisfaction pour les formations	1
	Archives	1

a. Communiquer, Exposer

On a vu que la communication entraine dans les actions faites par les bibliothèques, pour garder des traces des activités, ou pour attirer de nouveaux publics. Dans les deux cas cela favorise l'inclusion, mais de manière quelque peu différente. Garder des photographies et les partager, peut-être en les affichant dans l'espace de la bibliothèque ou sur les réseaux sociaux, concourt à mettre en valeur ces activités. Leur apporter une visibilité maximale peut sans doute jouer dans la reconnaissance apportée à ces pratiques, et dans la représentation qu'on en a. Au-delà de la mise en avant du moment convivial partagé, certaines médiathèques optent aussi pour mettre en valeur les usager·ère·s qui animent les ateliers. C'est le cas à la médiathèque intercommunale entre Dore et Allier, où ces usager·ère·s sont identifié·e·s comme les héros et les héroïnes de la médiathèque. Leur portrait est aussi fait sur le site web de la structure, et les activités sont mises en avant sur le compte Instagram de la médiathèque, la « Médiathèque des héros ». On voit ici un choix fort de la part de la médiathèque pour valoriser les ateliers, et derrière, les personnes.

Outre l'affichage des photographies, l'exposition des objets fabriqués peut être une autre méthode pour valoriser les œuvres des usager·ère·s. Dans le questionnaire, 11 répondant·e·s ont affirmé valoriser leurs ateliers grâce à des expositions, il semblerait que ce soit un moyen assez répandu de valoriser les activités *Do-It-Yourself* des usager·ère·s. C'est l'une des spécialités de la médiathèque Philéas Fogg, qui monte beaucoup d'expositions. J'ai déjà évoqué l'exposition de sensibilisation sur les frelons asiatiques, mais la médiathèque va bien au-delà, avec chaque année un projet majeur. Cette année il s'agit du Fil Rouge, inspiré du Land Art car les œuvres sont exposées en extérieur, et qui met en avant les ouvrages des bénévoles et usager·ère·s autour de créations textile. Anciennement artiste plasticien, Gildas Carrillo met aussi à profit ses compétences en design et en scénographie pour présenter des expositions de qualité.

b. Festivals, cycles d'ateliers

Autre manière de valoriser : rompre l'équilibre. Si l'on a parlé avec l'indice de Stirling de l'équilibre comme d'un élément favorisant la diversité des expressions culturelles, il y a des occasions où rompre cet équilibre peut s'avérer très bénéfique dans une visée inclusive. Mettre l'accent sur une technique, proposer un large panel d'activités condensées sur un temps très court, peut s'avérer intéressant. Inclure les ateliers à un thème permet aussi de dépasser la question de la technique pour aller vers la thématique visée. Par exemple, au Rize, Victor Kherchaoui évoquait le thème de la musique qui l'année dernière a fait l'objet d'une exposition : « *L'année dernière c'était sur la musique, avec des aspects ethnographiques, multiculturels, il y avait plein de choses qui étaient abordées. Il y a une matière qui est très particulière ici, qui est très riche. Ça avait donné lieu à une exposition avec des instruments de musique prêtés par les habitants. On fait toujours un travail de collecte auprès des habitants* »¹⁷⁸. En suivant le thème de la musique pour ses ateliers *Do-It-Yourself*, cela permet d'attirer des personnes en fonction de cette dimension plutôt que de s'appesantir sur des aspects techniques.

c. Documenter

En plus des photographies, qui on l'a vu sont les traces les plus fréquemment gardées des ateliers par les professionnel·le·s, la constitution progressive d'un fond produit en renseignant les activités des usager·ère·s est aussi un moyen de valoriser les personnes et leurs savoir-faire. Tutoriels, patrons de couture, fiches explicatives, même si elles sont encore en minorité, un certain nombre de bibliothèques développent avec leurs usager·ère·s de véritables bases de connaissances qui documentent leurs savoir-faire. J'ai déjà parlé de la médiathèque intercommunale entre Dore et Allier, avec les projets de grainothèque et de tisanderie, et leurs meubles accompagnés de fiches de présentation des plantes forgées par les usager·ère·s, ainsi que de la médiathèque de Séné, qui regroupe des connaissances sur la plateforme *Steeple*, mais il existe aussi d'autres exemples notables. Justine Le Montagner dans son mémoire portant sur le prêt d'objets évoque ainsi la médiathèque de la Verpillière, qui « *s'inscrit dans cette logique de diffusion de savoirs participatifs : lorsqu'[iels] empruntent un moule à gâteau, les usager[·ère·s] sont invité[·e·]s à glisser une recette dans la boîte, faisant ainsi circuler des connaissances culinaires, selon une logique qui évoque celle des boîtes à livres* »¹⁷⁹. La construction de la documentation se fait ici aussi de manière ludique. On peut penser que la production de cette documentation, si elle n'est pas immédiate et facile, peut tout de même favoriser la fierté et la confiance en soi des personnes qui la constituent. Coline Sylvestre mentionne aussi dans son mémoire *Pratiques amateurs et bibliothèques : une évidence ?* la « Tutotek » de la bibliothèque Louise-Michel que l'on peut trouver sur le blog « Louise & les canards sauvages », qui « *archive et met en retour à disposition des internautes les savoirs (dessin, cuisine, danse, confection de bijoux etc.) des amateurs que compte son public* »¹⁸⁰.

¹⁷⁸ Entretien du 04/03/2022.

¹⁷⁹ LE MONTAGNER Justine, *Quelle place pour le prêt d'objets en bibliothèque ?* op.cit., pp.63-64.

¹⁸⁰ SYLVESTRE Coline, *Pratiques amateurs et bibliothèques : une évidence ?* op.cit., p.65.

Ces bases de connaissance étant souvent mise en ligne, on entre aussi dans un pan de la culture des fab labs, où documenter est une part importante de l'activité de la structure. L'ouvrage *Espaces de création numérique en bibliothèque*¹⁸¹ indique également que cela ne se fait pas toujours spontanément et que c'est au fabmanager ou bibliomaker de favoriser ce type de pratiques. La distinction entre la documentation en bibliothèque et la documentation dans les fab lab y est aussi faite. L'expertise des professionnel·le·s des bibliothèques pour gérer, valoriser, faire un lien entre collections et usager·ère·s est différente de la production de documentation qui est à l'œuvre dans les fab lab. Il s'agit d'une nouvelle activité en bibliothèques, mais dans le même temps Coline Sylvestre argue que l'éditorialisation est déjà une compétence mobilisée chez les professionnel·le·s de la lecture publique : « *alors que l'événement revêt un caractère éphémère, l'éditorialisation pérennise les contenus sur le mode de l'archive (avec une valeur de communication également). En réponse à la question sur la façon de valoriser les productions des amateurs faites à la bibliothèque, 56% des sondés mentionnent ce processus-là. Ce type de valorisation recoupe des compétences documentaires présentes en interne ainsi que des missions de conservation propres aux bibliothèques. Cela constituerait même un apport essentiel de la bibliothèque à la pratique* »¹⁸². Plus qu'une simple archive, l'enjeu est maintenant de constituer une base de connaissance qui permette de s'approprier la technique, au-delà de la simple valorisation. Il est surprenant par ailleurs qu'il n'y ait pas de mise en commun plus large étant donnée la capacité des bibliothèques à se mettre en réseau pour des projets ambitieux comme Eurêkoi, mais le succès de ce genre de base de connaissance repose peut-être sur une reconnaissance locale, à l'échelle de la communauté. De grandes plateformes telles que *Instructables*¹⁸³ pour la fabrication numérique, ou des sites comme *Ravelry*¹⁸⁴ pour le tricot, offrent déjà des milliers de ressources de *Do-It-Yourself*. Les faire connaître et les enrichir avec les usager·ère·s peut aussi être du ressort de la valorisation de leurs pratiques.

Les pistes d'organisation vers des activités *Do-It-Yourself* plus inclusives sont innombrables. Recalibrer ses méthodes, valoriser plus sérieusement les personnes et leurs créations, documenter, peuvent à leur échelle avoir des effets vers une ouverture plus large. Elles passent idéalement à chaque étape par un processus d'évaluation, en concertation étroite avec les publics concernés. La relation avec ces publics est peut-être en réalité le point central de la politique d'inclusion. Le *Do-It-Yourself*, en faisant de tous des apprenants, rétablit théoriquement une égalité entre bibliothécaires et usager·ère·s, vers une posture plus horizontale. Mais suffit-il à dépasser ces vieux rapports de domination ? Le recours aux partenariats, et la posture de facilitateur·trice dans ce cadre peuvent-ils réussir à inventer de nouveaux liens avec les usager·ère·s ?

¹⁸¹ JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. op.cit.

¹⁸² SYLVESTRE Coline, *Pratiques amateurs et bibliothèques : une évidence ?* op.cit., p.65.. p50.

¹⁸³ Plateforme numérique gratuite de dépôt et d'échanges de tutoriels. *Instructables*. Disponible sur : <https://www.instructables.com/> [consulté le 10/08/2022]

¹⁸⁴ Réseau social consacré aux travaux des fils. *Ravelry*. Disponible sur : <https://www.ravelry.com/account/login> [consulté le 10/08/2022]

LES ACTEUR·TRICE·S DE L'INCLUSION

On va maintenant changer de focale pour observer l'inclusion non pas du point de vue de l'organisation, mais de ses acteur·trice·s, en premier lieu des potentiels partenaires des bibliothèques, puis des professionnel·le·s elleux-mêmes, sans oublier les usager·ère·s. Ce pas de côté permet de s'intéresser d'une part aux personnes-relais qui peuvent soutenir des processus d'inclusion auprès de bibliothécaires qui ne sont pas nécessairement expert·e·s des problématiques que peuvent vivre les usager·ère·s, mais aussi d'autres part aux bibliothécaires qui par leur travail et leur posture participent à ces dynamiques. On en arrivera aussi à se questionner sur la prescription, la participation et le cadre.

Les partenariats

Les partenariats en bibliothèques sont un fort levier de l'inclusion, qui dépasse largement le cadre des activités de *Do-It-Yourself*. Les répondant·e·s au questionnaire l'ont cité à plusieurs reprises comme action effectuée « *pour faire venir des publics différents* », en deuxième position après les actions de communication. Ces relations développées avec des associations, des écoles, des centres sociaux, sont souvent au cœur des politiques de diversification des publics, sur des thèmes variés comme la précarité, les handicaps, le féminisme ... Elles peuvent être des relais qui mettent en contact les publics concernés et la bibliothèque, intervenir au sein de la structure, et aussi apporter une forme d'expertise, ou du moins une connaissance approfondie des problématiques qui touchent ces publics. En ce qui concerne la possibilité de chercher à développer l'inclusion dans ses ateliers grâce à la communication, Amandine Jacquet insistait durant notre échange sur l'importance de trouver les bons relais : « *Tout dépend des sujets qu'on choisit, de comment on communique, d'où on communique, d'avec qui, de qui sont nos relais d'information. Par exemple si on arrive à avoir des relais d'informations comme les centres sociaux, les écoles. De vrais relais, je ne dis pas juste poser une affiche. Des gens qui sur le terrain disent, « tiens ça, ça pourrait t'intéresser »* »¹⁸⁵. On a de nombreux exemple fructueux de communication qui fonctionne grâce à ce système qui passe beaucoup par l'interpersonnel. C'est par exemple via le Centre d'Action Sociale de la Ville de Paris (CASVP) que la bibliothèque Robert Sabatier a noué des liens avec un club senior, qui profite maintenant des services de son fab lab. C'est très intéressant dans la mesure où comme on a vu l'âge est un facteur qui joue vis-à-vis de l'inclusion numérique. Le fait qu'iels aient été mis en lien grâce au centre d'action sociale pourrait faire penser que ces personnes appartiennent à des catégories sociales défavorisées, mais en réalité les membres du club senior sont plutôt issus de classes moyennes. Sur ce plan, Caroline Renaud m'expliquait que la bibliothèque Robert Sabatier travaille aussi avec l'association *Cœur de femmes*, auprès d'un public féminin défavorisé. C'est aussi elle qui m'avait rapporté l'action de l'association de programmeuses féministes lors du festival *Numok* qui exigeait la parité entre les participant·e·s.¹⁸⁶

¹⁸⁵ Entretien en visioconférence du 08/03/2022.

¹⁸⁶ Entretien téléphonique du 08/02/2022

Les partenariats peuvent aussi être l'occasion de sortir de la bibliothèque pour aller à la rencontre de ses publics éloignés. Marie Guillemat me racontait lors de notre échange que la médiathèque de Lezoux accueille beaucoup de groupes d'IME et d'EPHAD. En général, ils viennent profiter des autres services de la médiathèque, mais les bibliothécaires proposent aussi une programmation dans les structure avec des ateliers de fabrication d'un livre d'histoire, ou d'un *kamishibai*. Il est intéressant de noter que ces relations avec des acteurs locaux ont été pensées dès la création de la médiathèque en 2017. On comprend encore une fois que bien connaître son territoire est l'une des clés de l'inclusion, et prendre le temps de dresser une cartographie des partenaires locaux peut être un réel pas vers cet objectif. A noter aussi que bien sûr le hors les murs n'est pas conditionné par la présence d'un partenaire pour être un outil d'inclusion, même si on ne l'a pas cité dans la partie précédente.

Le recrutement et les formations

Au-delà de l'organisation, favoriser l'inclusion pour les activités de *Do-It-Yourself* en bibliothèques peut aussi être encouragé par le fait d'avoir une équipe qui a des compétences pour développer ces dynamiques. Bien sûr, c'est aussi vrai pour les autres services de la bibliothèque. Par compétences, j'entends d'abord la bonne connaissance des publics empêchés, éloignés, et des thématiques d'inclusion, par l'écoute et l'empathie auprès des publics concernés ou par le biais de l'intervention de partenaires, qui peut aussi s'avérer très précieuse. Camille Delon, chargée de développement des publics du champ social à la Bibliothèque publique d'information (Bpi) exposait durant la table ronde sur la précarité que j'ai déjà présentée¹⁸⁷ l'intervention de l'association La Cloche l'année dernière à la Bpi. Elle se présente comme une association « *qui agit contre la grande exclusion en créant du lien social avec et pour les personnes sans domicile* »¹⁸⁸. Camille Delon estimait entre autres que l'action de l'association avait été bénéfique pour l'équipe, qui en assistant aux témoignages de personnes concernées est maintenant plus sensibilisée à leur vécu et aux enjeux qui traversent leur parcours. Il existe également des formations professionnelles consacrées à la thématique de l'inclusion, auxquelles l'équipe peut assister.

Pour en revenir aux activités *Do-It-Yourself* en tant que telles, le recrutement peut aussi tenir un rôle important. J'ai noté qu'une partie de mes interlocuteur·trice·s étaient médiateur·trice·s culturel·le·s, ou travaillait en relation avec l'un·e d'entre eux pour la mise en place de ces activités. Hélène Vial par exemple m'expliquait au cours de notre discussion : « *j'organise les ateliers avec ma collègue qui est médiatrice culturelle, et qui à ce titre s'occupe des publics éloignés, empêchés, petite enfance, grand âge, handicap* »¹⁸⁹. Avoir une personne formée sur ce poste peut s'avérer salvateur. C'est un métier récent, mais il existe des formations de Licence et de Master dans ce domaine. Marie Guillemat, qui est médiatrice culturelle, m'a raconté en quoi consistait son métier : « *c'est vraiment de rendre accessible au plus grand nombre tout support culturel, et de partager, d'enrichir les*

¹⁸⁷ ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2022. *Table ronde n°10 Quelle bibliothèque pour les publics précaires ?* [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=EsvMod39-S4&t=2931s> [consultée le 15/06/2022]

¹⁸⁸ Agenda de la Bpi, 2021

¹⁸⁹ Entretien téléphonique du 05/03/2022.

connaissances et de permettre l'épanouissement de chacun »¹⁹⁰. Elle enchaînait en témoignant : « *C'est passionnant, et ça veut dire en plus de ça qu'à chaque typologie de public c'est une adaptation. Les territoires bougent, les publics bougent, et du coup nous c'est pareil* »¹⁹¹. Le recrutement de personnel qualifié peut ainsi permettre de développer un véritable politique d'inclusion, qui insère le *Do-It-Yourself* dans un dispositif stratégique qui la favorise. Anne-Sophie Clerc dans sa contribution à l'ouvrage *Espaces de création numérique en bibliothèque* prend aussi position sur la représentation de l'équipe du fab lab en postulant que ses membres doivent elleux-mêmes avoir des profils diversifiés pour tendre vers l'inclusion : « *Si toute l'équipe du fablab a le même profil, le public qui viendra risque d'être à son image, par effet miroir, et donc d'être très homogène* »¹⁹². Elle vise ici la sous-représentation des femmes dans les équipes des fab labs des bibliothèques, qui sans doute n'encourage pas les femmes à sentir que le service leur est destiné, mais aussi d'autres formes de diversité.

Quelle posture pour favoriser l'inclusion ?

Ces dernières années, la posture du bibliothécaire a évolué, entre autres à cause du bouleversement que représente internet dans l'accès aux savoirs. Comme l'atteste le mémoire de Clémence Desrues, on assiste à une remise en question du rôle du sachant. L'une des personnes qu'elle a interviewée signalait que selon elle « *La posture du sachant, c'est ce qu'il y a de plus dur à faire bouger parce que malgré tout c'est ce qu'il y a de plus sécurisant dans la profession. Parce que maintenant, ce qui est désirable, souhaitable comme évolution de la profession, c'est une posture d'accompagnement, de facilitation. [...] On peut apporter des choses mais eux aussi ont des choses à apporter, les usagers. Et toute la culture maintenant, tout ce savoir, il se tourne vers cette horizontalité, cette collaboration, cette construction* »¹⁹³. Cette posture d'accompagnement, de facilitation, a en effet été plusieurs fois prononcée par les personnes avec qui j'ai partagé un entretien. Marie Guillemat par exemple, me décrivait ainsi sa relation avec le groupe des Energétiques et de la Grainothèque : « *on accompagne : on prend part à ces réunions de groupe, dans tout ce qui est logistique. On leur fait part de remontées qui peuvent être faites dans l'espace public, qui peuvent être positives ou négatives. On leur transmet. On essaie de les accompagner dans leur projet, dans ce qui est gestion, logistique, et cetera* »¹⁹⁴. Amandine Courtin, dans son mémoire sur l'empowerment en bibliothèque, considère que la posture de facilitation s'oppose à celle d'animation. Elle cite son entretien avec Angélique Robert, facilitatrice de l'engagement des publics aux Champs Libres de Rennes, selon laquelle : « *en fait notre rôle est de faciliter la capacité des gens à accueillir les autres, faciliter la capacité des gens à animer un débat, faciliter la capacité des gens à se réunir. C'est notre seul rôle* »¹⁹⁵. Ainsi, quelque part, le rôle de facilitateur·trice serait de favoriser un maximum la participation des usager·ère·s. Leur assurer cette liberté de participer à la vie

¹⁹⁰ Entretien téléphonique du 18/02/2022.

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. op.cit., p.41.

¹⁹³ DESRUES Clémence ; *Les réticences face aux évolutions du métier de bibliothécaire : enquête auprès des professionnels de lecture publique*. op.cit., p.44

¹⁹⁴ Entretien téléphonique du 10/03/2022.

¹⁹⁵ COURTIN, Amélie. *Etude sur l'inclusion des citoyens par l'empowerment en bibliothèque*. op.cit., p.38.

culturelle entre aussi dans le respect de leurs droits culturels, comme l'expliquait Jean-Michel Lucas, dans l'émission « Les droits culturels, qu'est-ce que c'est ? »¹⁹⁶, dont on a déjà parlé. Cependant le sujet des droits culturels dans les institutions publiques ne se limite pas à cela selon les intervenant·e·s de l'émission. Il englobe notamment la question de « *comment faire pour faire du commun tout en valorisant nos diversités* ». Jean-Michel Lucas affirmait également qu'« *au fondement d'une politique des droits culturels* » se trouve la problématique de la « *gestion des écarts entre les uns et les autres* ». Cette approche des droits culturels décentre complètement la manière de procéder en bibliothèques.

La question de la posture facilitatrice, que l'on vient d'affilier au respect des droits culturels, se complexifie alors, car une grande partie des actions de *Do-It-Yourself* susmentionnées sont proposées sous une forme prescriptive, mais dans une optique inclusive. Et dans le même temps, comme l'a dit Clémentine Nouvian, il ne faut pas rendre les publics précaires responsables de leur propre inclusion. N'y a-t-il pas une forme de paradoxe ici, car on a pu considérer des dispositifs très prescriptifs au nom de l'inclusion, sur la question des quotas par exemple. La personne qui inclut et la personne qui facilite entrent parfois en contradiction. D'un côté le rapport au libre, à l'informel, est vécu comme émancipateur, là où pour d'autre il est vécu comme vecteur d'inégalités. C'est ce que formule Sabrina Granger sur le milieu de l'opensource : « *les non-dits renforcent les dynamiques de pouvoir existantes. Ainsi que le rappelle Reagle, le mouvement de la « free culture » revendique comme l'un de ses piliers la liberté sous toutes ses formes et la quasi-absence de contraintes formelles* ». Ainsi, on constate aussi que le cadre, que l'on a jugé jusque-là une contrainte du fait de l'institutionnalisation, peut aussi être un cadre qui protège, pour peu qu'on le façonne de manière juste. Il me semble que les définitions de la facilitation ne mettent pas assez en lumière que cette nouvelle posture pourrait, ou du moins devrait, assurer la création de vrais « *safe space* », et pour ce faire parfois reprendre un rôle prescriptif. D'ailleurs, les personnes qui m'ont présenté cette posture à propos d'un contexte particulier d'ateliers étaient aussi parallèlement organisatrices d'autres formats plus prescriptifs, dans leur engagement pour une bibliothèque plus inclusive. A mon sens lutter contre les discriminations, dégenrer les pratiques, ne peut pas se faire aujourd'hui sans une forme de radicalité qui, lourdement, impose. Mais on a vu que les usager·ère·s pouvaient aussi être force de proposition quant à ces dynamiques inclusives, et c'est j'espère avec la part d'entre elleux qui s'engage dans ces combats que ce nouveau cadre sera posé.

¹⁹⁶ PROFESSION CULTURE, 2022. *Les droits culturels, qu'est-ce que c'est ?* Ça se cultive, N°5. [vidéo en ligne] Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=HSRVpcd4pdU&t=214s> [consulté le 09/08/2022]

CONCLUSION

Cette étude du *Do-It-Yourself* et de l'inclusion en bibliothèques de lecture publique a permis d'explorer ses potentialités en tant qu'outil de médiation, mais aussi ses limites. Dans une tension historique entre des enjeux de classes et de genre, il entre sur plusieurs plans dans des processus de démocratisation du savoir, mais souvent aussi de discrimination. La prise en compte de ces savoirs ne peut se faire que dans le respect de ceux qui portent son histoire, et dans une lutte assumée et ambitieuse contre les discriminations qu'elle reconduit.

La problématique des savoir-faire en bibliothèques, en tant que savoirs vivants, transmis et portés par les personnes, s'entrelace aussi avec la question des relations entretenues entre l'institution et les usager·ère·s. Terrains d'expérimentations, les nouveaux services liés au *faire*, dans les bibliothèques tiers lieu et les ECN, se trouvent souvent en tension entre participation et prescription. Dans une perspective critique du modèle de troisième lieu, Cristina Ion dans son article « Le troisième lieu » et le nouvel esprit du capitalisme »¹⁹⁷ soulève la faiblesse de la posture facilitatrice : « Si la postmodernité de la médiathèque devait prendre la forme du troisième lieu, les bibliothécaires seraient des facilitateurs d'usages. Il reste à savoir si ceux qui sont hors lieu trouveront ainsi une place au sein du troisième lieu. Faute de quoi, les professionnels continueront de se demander pourquoi on brûle encore des bibliothèques dans les quartiers populaires ». On a proposé de dépasser cette opposition à travers un élargissement de la posture de facilitation, qui laisserait à la fois la place de faire *avec* les usager·ère·s, et non pas *pour*, mais qui s'assure aussi de développer des pratiques et un environnement inclusifs, à travers la mise en place d'un cadre favorable. Que ce soit pour les activités où la posture facilitatrice est mise en œuvre, ou bien celles où la posture prescriptrice est justifiée par des questions d'inclusion, réfléchir aux dynamiques de pouvoir et à leur (re)distribution au sein de la bibliothèque s'avère essentiel pour éviter les écueils de l'injonction participative¹⁹⁸, et d'une inclusion inefficace.

Parfois sous-estimées, parfois idéalisées, les activités de *Do-It-Yourself* doivent être observées avec un regard critique. Cela implique pour cela de les prendre au sérieux, d'arrêter de les condamner en bloc comme des activités à la mode sans grand intérêt ou de les acclamer comme un générateur de convivialité universel. Où sont les articles universitaires et les études sur les travaux de fils en bibliothèque, sur la fabrication de lessive, sur les *repair café* ? Il y a sans doute un équilibre à trouver, et une analyse à développer pour chaque pratique, des croisements à opérer, des propositions heureuses en termes de valorisation, pour espérer, progressivement, atteindre l'idéal de la démocratisation culturelle décrit par Gwénaëlle Cousin-Rossignol, d'avoir un public qui reflète la population de son territoire¹⁹⁹.

¹⁹⁷ ION, Cristina, 2019. le « troisième lieu » et le nouvel esprit du capitalisme, in *Bibliothèque(s)*, 98-99 / Liberté, citoyenneté, bibliothèque. p.138-140.

¹⁹⁸ CARREL Marion, « Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation », *Vie sociale*, 2017/3 (n° 19), p. 27-34.

¹⁹⁹ COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*. op.cit., p.69.

SOURCES

Lois, Textes juridiques

FRANCE, LOI n°2021-1717 du 21 décembre 2021 relative aux bibliothèques et au développement de la lecture publique (JORF n° 0297 du 22 décembre 2021). [en ligne] Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/dossierlegislatif/JORFDOLE000043635120/> [consultée le 12/08/2022]

Sites web

ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, Page « commission Labenbib » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.abf.asso.fr/4/139/434/ABF/commission-labenbib> [consultée le 8/08/2022]

LE RIZE, Page « Le projet » [en ligne]. Disponible sur : <https://lerize.villeurbanne.fr/le-rize/le-projet/> [consultée le 08/08/2022]

MEDIATHEQUE ENTRE DORE ET ALLIER. Page « La médiathèque dont vous êtes le héros » [en ligne]. Disponible sur : <https://www.mediatheques-entre-dore-et-allier.fr/node/101> [consultée le 08/08/2022]

PAYS DE CHATEAUGIRON - RESEAU DE MEDIATHEQUE, Page « Saint Aubin de Pavail » [en ligne]. Disponible sur : <https://mediatheques.pcc.bzh/le-reseau/les-mediatheques/saint-aubin-du-pavail> [consultée le 08/08/2022]

Sondages et enquêtes

GUZZO, Grégory, MOATI, Philippe, 2020. Synthèse et rapport d'analyse de l'enquête *Observatoire du rapport des Français aux loisirs*, pour l'Observatoire Société et Consommation (ObSoCo) [en ligne]. Disponible sur : https://lobsoco.com/wp-content/uploads/2021/03/LObSoCo-Compagnie-des-Alpes-I-LObservatoire-des-loisirs-I-Synthese-Rapport-danalyse_Publication.pdf [consultée le 12/08/2022]

LOMBARDO, P. & WOLFF, L. (2020). *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, DEPS, ministère de la Culture. Disponible sur : <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2022/Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France-CE-2020-2>

DURIAUX, Philomène. Questionnaire *Le Do-It-Yourself en bibliothèques de lecture publique*, diffusé entre le 14 février et le 1^{er} juin. Voir *Annexe 3*.

Entretiens

Entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire :

Le 18/02/22 par téléphone avec Caroline Renaud, responsable du fab lab de la Bibliothèque Robert Sabatier, Paris 18^{eme}.

Le 19/02/22 par téléphone avec Elisa Neuville, chargée de communication à la Médiathèque de la Canopée La Fontaine, Paris 1^{er}.

Le 04/03/22 de vive voix avec Victor Kherchaoui, référent numérique, Médiathèque du Rize, Villeurbanne.

Le 05/03/22 par téléphone avec Hélène Vial, responsable du pôle « Temps libre » à la Bibliothèque Lacassagne – Marguerite Yourcenar.

Le 07/03/22 en visioconférence avec Gildas Carrillo, responsable de la médiathèque Phileas Fogg de Saint-Aubin du Pavail.

Le 08/03/22 en visioconférence avec Amandine Jacquet, bibliothécaire formatrice et consultante.

Le 10/03/2022 par téléphone avec Marie Guillemat, médiatrice culturelle à la médiathèque intercommunale Entre Dore et Allier.

BIBLIOGRAPHIE

En bibliothèques

Inclusion, Démocratisation des savoirs

ANDISSAC, Marie-Noëlle, CHAIMBAULT-PETITJEAN, Thomas, 2015. Des bibliothèques inclusives. in *Bibliothèque(s)*, n° 80, octobre 2015. p10-12. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/67095-80-bibliotheques-et-inclusion>

ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2021. Table ronde n°6 *Des espaces inclusifs : quels signaux de bienvenue ?* [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=BDvT11LwLTY&t=1375s> [consulté le 25/06/2022]

ASSOCIATION DES BIBLIOTHECAIRES DE FRANCE, 2022. Table ronde n°10 *Quelle bibliothèque pour les publics précaires ?* [vidéo en ligne] / Congrès de l'ABF. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=EsvMod39-S4&t=2931s> [consulté le 15/06/2022]

COUSIN-ROSSIGNOL Gwénaëlle, *Les bibliothèques face à « l'échec de la démocratisation culturelle »*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2014. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/64158-les-bibliotheques-face-a-l-echec-de-la-democratisation-culturelle>

COURTIN, Amélie. *Etude sur l'inclusion des citoyens par l'empowerment en bibliothèque*. Mémoire de Master. Science de l'information. Genève : Haute école de Gestion de Genève. 2020. Disponible sur : <https://sonar.ch/hesso/documents/314968>

GIORGETTI, Camila et PAUGAM, Serge, 2014. *Des pauvres à la bibliothèque : Enquête au Centre Pompidou*. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information. Études et recherche.

NOUVIAN Clémentine, *Les usager.gère.s des bibliothèques publiques en situation de précarité : pistes d'inclusion*. Mémoire de fin d'études du master Politiques des bibliothèques et de la documentation. Villeurbanne : Enssib, 2021. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/70180-les-usager-gere-s-des-bibliotheques-publiques-en-situation-de-precarite-pistes-d-inclusion>

Espaces de création numérique (ECN)

CLERC Anne-Sophie, *Les fab labs en bibliothèques publiques : des missions entre continuité et innovation*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib. 2018. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68353-les-fab-labs-en-bibliotheques-publiques-des-missions-entre-continuite-et-innovation>

GRANGER, Sabrina, 2021. Malaise au pays des logiciels « bropen » source ?. BBF. 2021-1. *Code source : libérer le patrimoine !*. 27 mai 2021. Disponible sur : https://bbf.enssib.fr/consulter/BBF-2021-1_10_Sabrina_Bropen.pdf

JAOUAN, Cyrille, JEANROY-CHASSEUX, Casimir, 2019. *Espaces de création numérique en bibliothèque*. Paris : Abf, Association des Bibliothécaires de France. Médiathèmes. ISBN 9782900177532.

Troisièmes lieux et tiers lieux

BESSON Raphaël, « Les tiers-lieux culturels. Chronique d'un échec annoncé », *L'Observatoire*, 2018/2 (N° 52), p.17-21.

FERRY, Pascal, 2019. Bibliothèques en terrain gentrifié, in *Bibliothèque(s)*, 98-99 / Liberté, citoyenneté, bibliothèque. p.49-53.

ION, Cristina, 2019. le « troisième lieu » et le nouvel esprit du capitalisme, in *Bibliothèque(s)*, 98-99 / Liberté, citoyenneté, bibliothèque. p.138-140.

JACQUET, Amandine et VERNEUIL, Anne, 2017. *Bibliothèques troisième lieu*. Médiathèmes, 2e édition revue et augmentée. Paris : Abf, Association Des Bibliothécaires De France. ISBN 9782900177471.

SERVET, Mathilde, 2009. *Les bibliothèques 3e lieu*. Mémoire de conservateur des bibliothèques, Villeurbanne : Enssib, 2009. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu>

Nouveaux enjeux

BATS, Raphaëlle, 2015. *Construire des pratiques participatives dans les bibliothèques* [en ligne]. S.l. : Enssib (Presses de l'). [Consulté le 18 février 2020]. La boîte à outils. ISBN 979-10-91281-58-4. Disponible sur : <<http://journals.openedition.org/lectures/18928>.>

DESRUES Clémence ; *Les réticences face aux évolutions du métier de bibliothécaire : enquête auprès des professionnels de lecture publique*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2019. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68908-les-reticences-face-aux-evolutions-du-metier-de-bibliothecaire-enquete-aupres-des-professionnels-de-lecture-publique>

DUJOL, Lionel, 2017. *Communs du savoir et bibliothèques*. Paris : Editions Du Cercle De La Librairie. ISBN 9782765415305.

JACQUET, Amandine, POISSENOT, Claude et ETIENNE, Nathalie, 2021. *La bibliothèque : une approche politique adaptée au territoire*. Voiron : Territorial Editions. ISBN 9782818618684.

LE MAREC, Joëlle, 2021. *Essai sur la bibliothèque*. Papiers. Presses de l'Enssib. ISBN : 978-2-37546-150-1

LE MONTAGNER Justine, *Quelle place pour le prêt d'objets en bibliothèque ?*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2018. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68274-quelle-place-pour-le-pret-d-objets-en-bibliotheque>

SYLVESTRE Coline, *Pratiques amateurs et bibliothèques : une évidence ?*. Mémoire de Diplôme de conservateur des bibliothèques. Villeurbanne : Enssib, 2019. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/68914-pratiques-amateurs-et-bibliotheques-une-evidence>

Do-It-Yourself et société

ATKINSON, Paul, 2006. « Do It Yourself : Democracy and Design ». *Journal of Design History*. 1^{er} Janvier 2006. Vol. 19, n° 1, pp. 1–10. DOI : 10.1093/jdh/epk001.

BELLOIR, Mirabelle, 2022. « Les distributeurs s'emparent du do-it-yourself », LSA (Libre Services Actualités) [en ligne]. Disponible sur : <https://www.lsa-conso.fr/les-distributeurs-s-emparent-du-do-it-yourself,369253> [consulté le 12/08/2022]

DEJONG, Pauline, 2020. *Quels sont les facteurs influençant la crédibilité et l'intention d'achat à partir de tutoriels DIY ?*. Mémoire de Master. Science de gestion. Louvain School of Management, Université catholique de Louvain. Disponible sur :

<https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/en/object/thesis%3A25839>

HARLE, Isabelle, 2012. *L'enseignement de la technologie de 1960 à nos jours : réformes et débats* [en ligne] Disponible sur : <https://www.democratisation-scolaire.fr/spip.php?article150> [consulté le 10/08/2022]

HUSSENOT, Anthony, « I. Le faire pour repenser le travail : les leçons du mouvement des makers », dans : Dauphine Recherches en Management éd., *L'état des entreprises 2017*. Paris, La Découverte, « Repères », 2017, p. 7-14.

LÉGLISE, Fanny, 2020. *La conception par bricolage comme art de la situation : architecture, urbanisme, design*. Thèse de doctorat. Architecture, aménagement de l'espace. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2020. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03597613>

LE ROULLEY, Simon, 2016. Le cadavre est-il encore chaud ? *Volume !*. 25 novembre 2016. n° 13 : 1, pp. 157-171. DOI 10.4000/volume.4998. disponible sur : <https://journals.openedition.org/volume/4998>

PATTARONI, Luca, 2020. *La contre-culture domestiquée. Art, espace et politique dans la ville gentrifiée*. Genève : Métis Presses. ISBN 9782940563579.

Culture et inclusion

BENHAMOU, Françoise, 2009. *La légitimité et la méthodologie de la mesure de la diversité des expressions culturelles* Rapport pour l'Unesco [en ligne]. Disponible sur :

<https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/benhamouspaperfr-final.pdf>

CARREL Marion, « Injonction participative ou empowerment ? Les enjeux de la participation », *Vie sociale*, 2017/3 (n° 19), p. 27-34. DOI : 10.3917/vsoc.173.0027. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2017-3-page-27.htm>

MEYER-BISCH Patrice, « Les droits culturels. Enfin sur le devant de la scène ? », *L'Observatoire*, 2008/1 (N° 33), p. 9-13. DOI : 10.3917/lobs.033.0009. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2008-1-page-9.htm>

MEYER-BISCH Patrice, « Comment évaluer la prise en compte des libertés/droits culturels ? », *L'Observatoire*, 2017/1 (N° 49), p. 34-38. DOI : 10.3917/lobs.049.0034. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2017-1-page-34.htm>

Sociologie

Clerval Anne, Glossaire du site Géoconfluences (Dgesco et ENS de Lyon), à l'entrée « Gentrification ». Disponible sur : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/gentrification> [Consulté le 30/07/2022]

COULET, Sarah, *L'écologie serait-elle une affaire de femmes ?* France culture, 29/08/2020, [article en ligne] Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/l-ecologie-serait-elle-une-affaire-de-femmes-1196252>

Numérique

AURAY Nicolas, OUARDI Samira, « Numérique et émancipation. De la politique du code au renouvellement des élites », *Mouvements*, 2014/3 (n° 79), p. 13-27. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2014-3-page-13.htm>

BOSQUÉ, Camille, 2015. *Fablabs, etc. - Les nouveaux lieux de fabrication numérique*. Librairie Eyrolles. ISBN : 9782212139389

ANNEXES

Table des annexes

Annexe 1 Extraits d’entretiens - l’influence de la covid 19	91
Annexe 2 Extraits d’entretiens - Les publics en situation de handicap	92
Annexe 3 Questionnaire	93
Annexe 4 Restitution des résultats du questionnaire	101

Annexe 1 Extraits d'entretiens - l'influence de la covid 19

Hélène Vial : « J'ai l'impression que cela repose beaucoup sur la médiation. Et, avant la période Covid, tant que c'était le cas, on pouvait toucher un public varié. Maintenant que l'on n'a plus un public varié, la médiation touche un public qui n'est pas varié ». - *Entretien du 07/03/2022.*

Marie Guillemat : « On a utilisé les *live* Facebook pour pouvoir garder quand même un lien avec des publics qui aiment créer. Et donc on a créé un projet qui s'appelle *Folies textiles*, qu'on est en train de finaliser. Il s'agit de faire un livre pop-up entièrement fait en tissu. On a fait appel à une intervenante plasticienne, parce qu'au niveau de la technicité ça n'est pas rien. Elle a fait participer une trentaine de personnes à la création de ces livres. Elle est passée par différentes techniques, la technique du *patchwork*, du crochet, du tricot, la broderie en différentes étapes, avec des perles, des fils, et cetera. Ce projet est né juste avant le premier confinement, et l'idée était de savoir comment le maintenir alors qu'il venait tout juste de débiter. On a créé des kits, et dans chaque kit se trouvait un petit sachet avec le matériel nécessaire, une petite fiche explicative, et les gens lors des *drive* ou des ouvertures autorisées au public pouvaient venir les chercher. Puis j'organisais des *live* Facebook avec l'intervenante. Sur les vitres de la médiathèque, ou sur les réseaux sociaux, ou sur le site on affichait le rendez-vous du *live*, pour pouvoir y assister ou le retrouver en *replay*. L'intervenante donnait tous les détails techniques pour pouvoir réaliser les kits à distance. Ça a été énorme, ça nous a dépassé. On a même greffé des personnes qui n'étaient pas initialement prévues dans le projet, et elles étaient les bienvenues, ce qui fait que l'intervenante, qui au début avait prévu juste le nombre de kits nécessaire, a dû doubler leur nombre. Les gens étaient ravis parce que puisqu'ils étaient coincé·e·s chez elleux qu'ils étaient très limité·e·s en déplacement et en activités, ou en télétravail, ça leur permettait de décrocher un peu, et de faire partie de ce projet. Les livres vont bientôt être inaugurés. Il y a tellement de mains qui ont œuvré pour la création de ce projet, ça va être très émouvant. Moi, personnellement je n'avais jamais fait de la médiation à travers écran, et ça a été une riche expérience. Il y avait des *live* parfois avec 300 personnes, et qui venaient de Dijon, de Paris, en nous disant « merci, ça m'a fait passer une heure de détente, bravo pour votre projet ». C'était quelque chose qui n'était pas prévu, mais qui a été très apprécié. Ça a fait du bien à tout le monde. Comme quoi, peut-être, on peut aussi se renouveler finalement ». - *Entretien du 10/03/2022.*

Annexe 2 Extraits d'entretiens - Les publics en situation de handicap

Amadine Jacquet : « On peut préparer un petit *power point*, ou un petit support papier qui dirait ce qu'on fait à l'oral, pour les personnes malentendantes. On serait accessible pour les personnes aveugles, si on prenait la peine de décrire ce qu'on fait avec les mains. Pour les personnes en situation de handicap moteur, très souvent, ce sont des activités manuelles donc ça n'est pas forcément problématique pour les ateliers. Après il y a des handicaps moteurs sur la motricité des mains, la préemption. Mais l'intérêt du *Do-It-Yourself* c'est justement qu'on est dans une démarche d'entraide. On va s'entraider, on va se montrer. Sur le handicap mental, c'est vrai que ça fait un peu plus peur, souvent, parce qu'on n'est pas préparé à ça, ni socialement, ni professionnellement. En fait, sur des choses un peu simples, ça n'est pas inabordable. Sur des choses techniques manuelles, c'est tout à fait faisable ». - *Entretien du 08/03/2022.*

Victor Kherchaoui : « La culture numérique, cela n'est pas juste des outils, c'est des outils dont des communautés de personnes se servent avec des objectifs précis, soit juste pour faire des activités ludiques, soit pour rendre la vie de certaines personnes plus faciles. Notamment autour du handicap, il y a des choses qui se développent grâce à ces outils, des prothèses par exemple. Ici on a la chance d'être à côté d'un fablab qui a cette dimension d'accompagnement, d'inclusion, le Tactilab. Iels avaient le financement d'un organisme qui accompagne la déficience visuelle. Iels sont spécialistes là-dedans, et iels proposent avec des machines de découpe ou d'impression de rendre volumineux certains éléments à plat qui ne sont pas accessibles, qui ne se voient pas. J'essaie d'amener ça, c'est un de mes objectifs ». - *Entretien du 04/03/2022.*

Annexe 3 Questionnaire

Le Do-It-Yourself en bibliothèques de lecture publique

Dans le cadre d'un mémoire de l'Esssib du master Politiques des Bibliothèques et de la Documentation sur le Do-It-Yourself en bibliothèques de lecture publique, nous aimerions recueillir votre avis de professionnel. Répondre à ce questionnaire prend environ une dizaine de minutes et les réponses seront anonymisées, Merci pour votre temps !

 durioflo@gmail.com (non partagé) [Changer de compte](#)



les collections

Dans votre institution, avez-vous des ouvrages de Do-It-Yourself ou de loisirs créatifs ? *

- Oui
- Non

Si oui, avez-vous pu observer un plus fort taux de rotation de ces ouvrages ces deux dernières années ? *

- Oui, une forte augmentation
- Oui, une légère augmentation
- Non, le taux de rotation est resté identique
- Non, Les emprunts ont diminués
- Autre : _____

est-ce que ces ouvrages de Do-It-Yourself sont inscrits dans la politique documentaire de votre établissement ? *

- Oui
- Non
- Autre : _____

Ateliers

Est-ce que votre institution organise des ateliers de Do-It-Yourself (ateliers créatifs, bricolage, jardinage, etc.) ? *

Oui

Non

Si oui :

Ateliers

Quels types d'ateliers mettez-vous en place ? *

Votre réponse _____

Quels en sont les objectifs ? *

Convivialité

Formation des usagers

Ecologie

Autre : _____

Est-ce que ces ateliers ont pu se poursuivre durant la pandémie ? *

Oui, au même rythme qu'avant

Oui, mais moins souvent

Non, il a fallu annuler

Où faites-vous vos ateliers ? *

- dans une salle d'atelier dédiée
- dans le Fab Lab de la bibliothèque
- dans une salle multi-usage
- dans les espaces communs de la bibliothèque
- hors les murs
- Autre : _____

Est-ce que vous gardez des traces de ces ateliers ? *

- Oui
- Non

Si oui, comment ?

Votre réponse _____

Publics

Diriez-vous que les publics qui se rendent à vos ateliers sont diversifiés ...

En terme d'âge ? *

- Oui
- Non
- Cela dépend des ateliers

En terme de genre ? *

- Oui
- Non
- Cela dépend des ateliers

En terme de catégories professionnelles ? *

- Oui
- Non
- Cela dépend des ateliers

Si vous avez coché, "Cela dépend des ateliers", pouvez-vous préciser à quel.s atelier.s vous faites référence ?

Votre réponse _____

Comment évaluez-vous vos ateliers ? *

- Par des enquêtes quantitatives
- Par des enquêtes qualitatives
- Par l'observation
- Nous ne les évaluons pas
- Autre : _____

Avez-vous déjà effectué des actions pour faire venir des publics différents à vos ateliers ? *

- Oui
- Non

Si oui, quelles étaient ces actions ?

Votre réponse _____

Si non (ne font pas d'atelier) :

Ateliers

Si non, pour quelles raisons ? *

Manque de moyens humains

Manque de moyens financiers

S'éloigne trop du rôle d'une bibliothèque

Manque d'intérêt

Stratégie de l'établissement axée vers d'autres formes d'action culturelle

Je ne me sens pas légitime

Autre : _____

Tout le monde :

Donnez votre degré d'accord avec ces affirmations :

Les ateliers de ce type sont récents en bibliothèque *

1 2 3 4 5

D'accord ○ ○ ○ ○ ○ Pas d'accord

Ce genre d'ateliers s'inscrit dans une démarche de bibliothèque « troisième lieu » *

1 2 3 4 5

D'accord ○ ○ ○ ○ ○ Pas D'accord

Les ateliers Do-It-Yourself ne sont pas légitimes en bibliothèques, c'est juste un effet de mode *

	1	2	3	4	5	
D'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Pas d'accord

Le phénomène Do-It-Yourself est positif car il participe à la démocratisation des savoir-faire *

	1	2	3	4	5	
D'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Pas d'accord

Votre profil

Ces questions ne visent pas à vous identifier, encore une fois toutes les réponses seront anonymisées

Dans quel type de structure travaillez-vous ? *

- Une Bibliothèque Municipale dans une ville de moins de 10 000 habitants
- Une Bibliothèque Municipale dans une ville entre 10 000 et 100 000 habitants
- Une Bibliothèque Municipale dans une ville de plus de 100 000 habitants
- Une Bibliothèque Départementale de Prêt
- Un centre spécialisé
- Autre : _____

Quel est l'intitulé de votre poste ? *

Votre réponse _____

Quel est votre âge ? *

- 18-25 ans
- 26-35 ans
- 36-45 ans
- 46-65 ans

Le Do-It-Yourself en bibliothèques de lecture publique

 durioflo@gmail.com (non partagé) [Changer de compte](#)



Contact (facultatif)

Seriez-vous d'accord pour échanger sur ce sujet lors d'un entretien ? Si oui, pourriez-vous préciser votre nom ainsi qu'un moyen de vous joindre ?

Votre réponse

Annexe 4 Restitution des résultats du questionnaire

Qui sont les répondant.e.s ?

Les types d'établissements (en gras les propositions données)

Bibliothèque <10 000 habitants	66
Bibliothèque entre 10 000 et 100 000 habitants	26
Bibliothèque >100 000 habitants	8
Bibliothèque Départementale de Prêt	19
Bibliothèque intercommunale ou d'agglomération	14
Bibliothèque associative	3
Médiathèque communautaire	1
Bibliothèque de quartier	1

Intitulé du poste

Direction / responsable bibliothèque ou réseau	43
Adjointe /agent du patrimoine	39
Bibliothécaire / médiathécaire	15
Bénévole	13
Médiateur.trice numérique	3
Animateur.trices	2
Autres	23

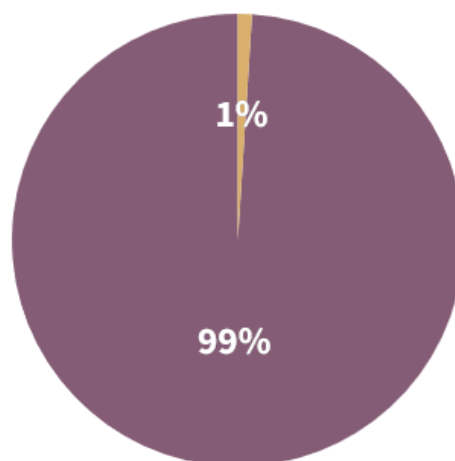
Age

18-25 ans	4
26-35 ans	19
36-45 ans	43
46-65 ans	74

Premières questions

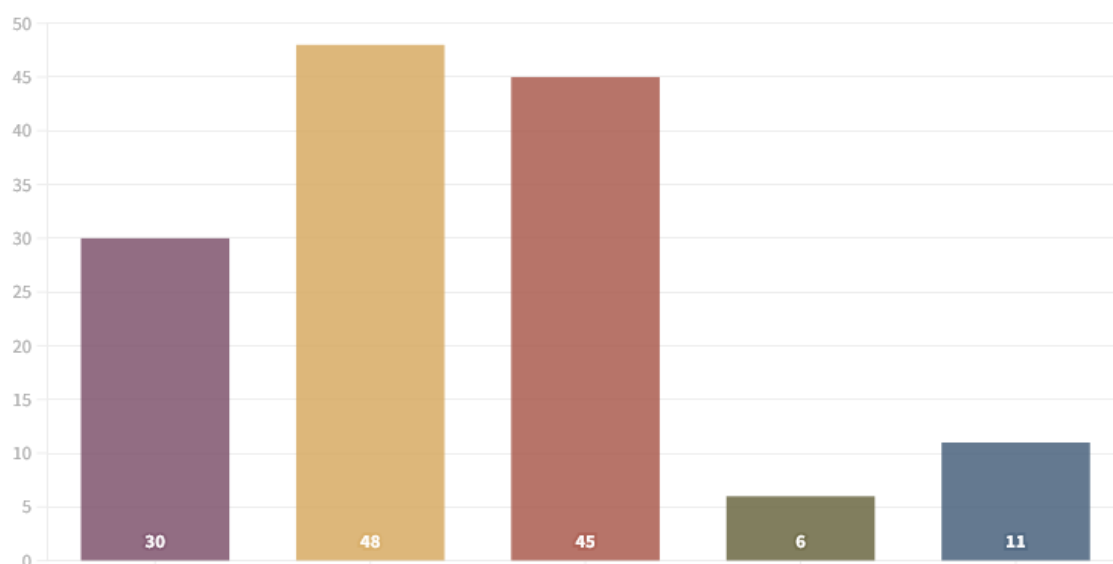
Dans votre institution, avez-vous des ouvrages de Do-It-Yourself ou de loisirs créatifs ?

● Oui ● Non



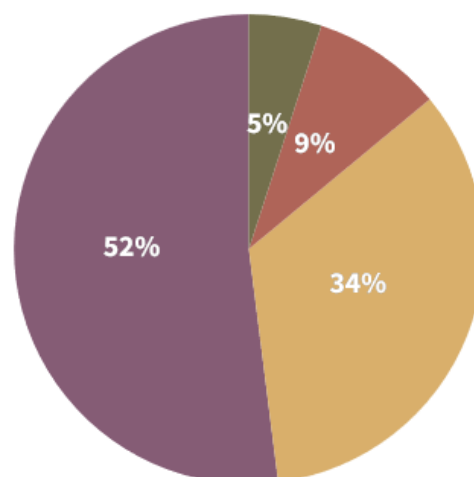
Avez-vous pu observer un plus fort taux de rotation de ces ouvrages ces deux dernières années ?

● Oui, une forte augmentation ● Oui, une légère augmentation
 ● Non, le taux de rotation est resté identique ● Non, les emprunts ont diminué
 ● Autre (pas de stats, ne sait pas ...)



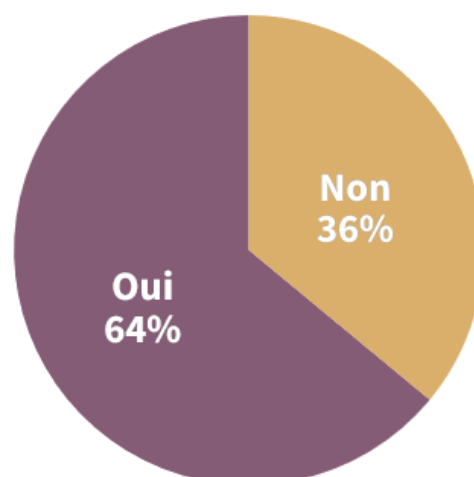
Est-ce que ces ouvrages de Do-It-Yourself sont inscrits dans la politique documentaire de votre établissement ?

● Oui ● Non ● Pas de politique documentaire ● Autres



Est-ce que votre institution organise des ateliers de Do-It-Yourself (ateliers créatifs, bricolage, jardinage, etc.) ?

● Oui ● Non



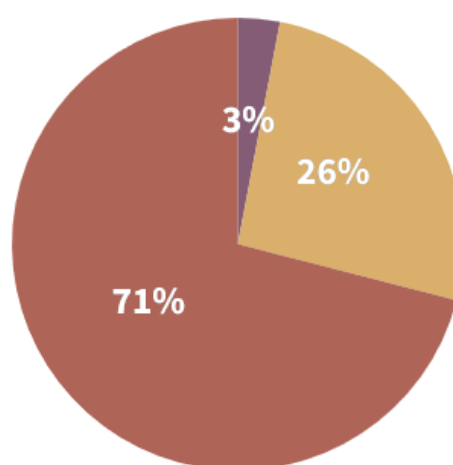
89 personnes ont répondu oui, et 51 non.

Quels en sont les objectifs ?

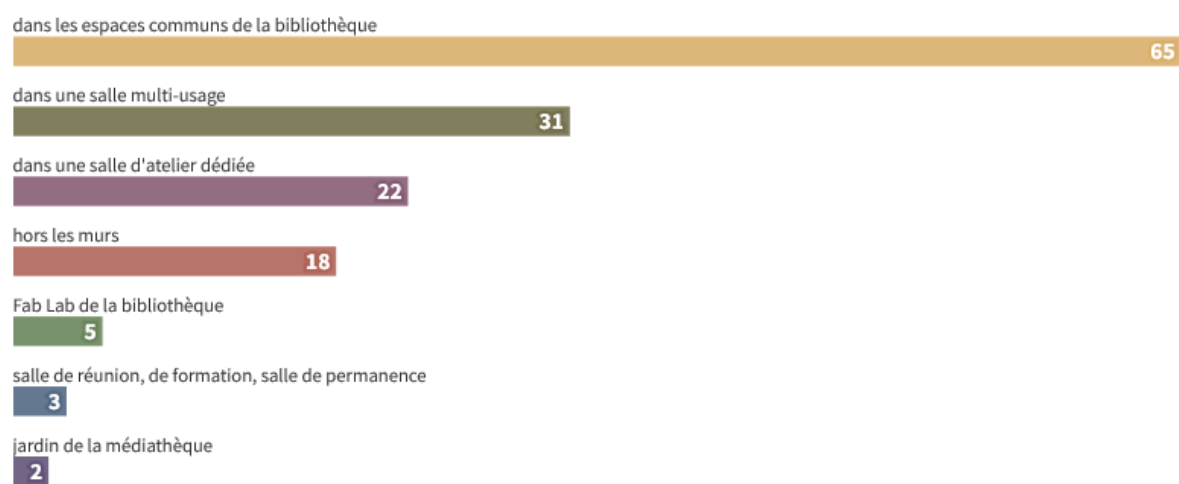
Convivialité	82
Ecologie	50
Formation des usagers	34
intergénérationnel	7
Médiation du livre	6
ateliers participatifs	2
éducatif	2
mixité des publics	2
partages	1
transmission	1
attirer les publics	1
vulgarisation scientifique	1
recyclage	1
seconde vie	1
partage de savoir-faire	1
découverte	1
Montée en compétence des équipes des bibliothèques du département	1
développer l'imagination et les activités manuelles	1

Est-ce que ces ateliers ont pu se poursuivre durant la pandémie ?

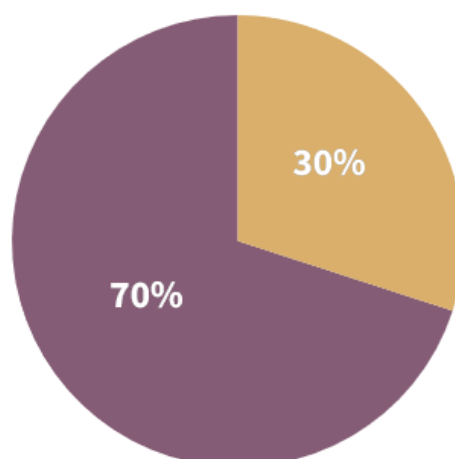
● Oui, au même rythme qu'avant
 ● Oui, mais moins souvent
 ● Non, il a fallu annuler



Où faites-vous vos ateliers ?



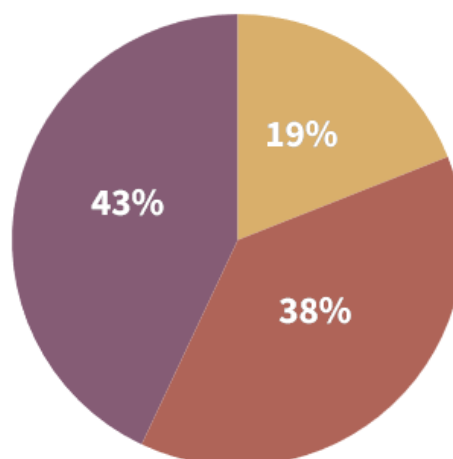
Est-ce que vous gardez des traces de vos ateliers ?



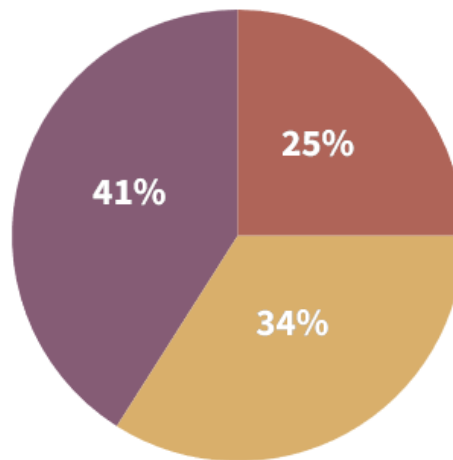
Si oui, comment ?

supports	photographies	46
	vidéos	4
	objets	8
	jardin	2
valorisation	article de presse, reportage	6
	réseaux sociaux	6
	exposition	11
	objets gardés en décoration	3
réutilisation	objet qui entre dans les collections	1
	marionnettes réutilisées dans des spectacles	1
documentation	tutoriels	6
	prototype	3
	modèles, patrons	2
Données métier	bilan/ dossier / fiche récapitulative	8
	fiche d'inscription / nombre d'inscrits	2
	liste des travaux réalisés	1
	questionnaire de satisfaction pour les formations	1
	archives	1

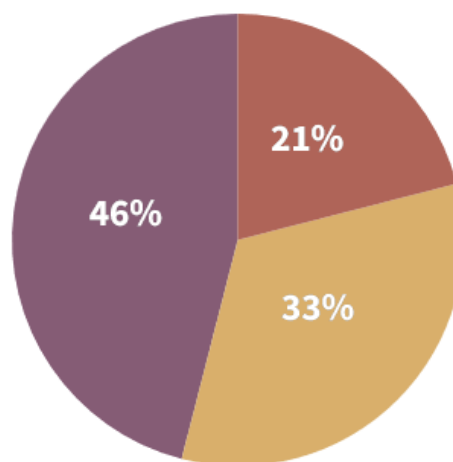
Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes d'âge ? ● Oui ● Non ● Cela dépend des ateliers



Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes de genre ? ● Oui ● Non
● Cela dépend des ateliers



Est-ce que vos ateliers sont diversifiés en termes de catégories socio-professionnelles ? ● Oui ● Non ● Cela dépend des ateliers



Jaune = quand le commentaire fait référence à l'âge

si vous avez coché « Cela dépend des ateliers », pouvez-vous préciser à quels ateliers vous faites référence ?
Enfants ou adultes
Parents/enfants
Les tranches d'âges varient selon les ateliers...certains sont prévus exclusivement pour les enfants d'autres pour les adultes et d'autres sont familiaux
Différents niveaux de couture
Nous organisons des ateliers pour les enfants et pour les ados/adultes
tous les ateliers
Cela dépend plutôt de l'horaire des ateliers. Ceux ayant lieu en semaine attirent les retraités et les chômeurs...
Certains thèmes d'ateliers sont plus enclins à attirer un public enfant, à contrario des thèmes sur par ex. faire sa lessive maison va attirer un public jeune retraité et parent.
Crochet plus difficile avec des plus petits
Certains ateliers sont à destination des enfants d'autres des adultes
Parfois quand la tendance est ecole un peu plus jeunes hommes
Selon les ateliers, la communication mentionne un public cible (enfants, enfants/parents, tout public qui amène davantage d'adulte).
Ateliers destinés aux ados ou aux enfants
Les ateliers sont souvent à destination des enfants où le publics est un peu plus varié, mais pour les ateliers adultes (type bullet journal), le public est majoritairement féminin.
Pour les enfants : grande demande dès le plus jeune âge (3 ans). Beaucoup d'enfants de 5-7 ans. Pour les catégories professionnelles, cela dépend du type d'atelier (ceux qui font appel à une technique plus professionnelle, attirent des personnes plus exigeantes)
Souvent ces ateliers sont dédiés à la jeunesse
Certaines activités séduisent plus facilement les jeunes adultes (cricut) mais en rebutent d'autres (seniors)

Vert = quand le commentaire fait référence au genre

si vous avez coché « Cela dépend des ateliers », pouvez-vous préciser à quels ateliers vous faites référence ?
Ateliers fabrication produits ménagers cosmétiques, sacs à vrac.
Ateliers plus numériques pour les garçons et les hommes
numériques plus de garçons, atelier créatif avec papier, plus de jeunes filles
Parfois quand la tendance est ecole un peu plus jeunes hommes
Les ateliers sont souvent à destination des enfants où le publics est un peu plus varié, mais pour les ateliers adultes (type bullet journal), le public est majoritairement féminin.
ateliers couture et bijoux plutôt féminins

ateliers vélos, ateliers créatifs...
Atelier bricolage et décoration
ateliers jeunesse, ateliers tricot-crochet
Atelier Tricot : public féminin sénior et Atelier Scrapbooking : public jeunesse
Nous animons des ateliers de différents niveaux. Par exemple la couture c'est pour les ado-adultes. Nous avons une majorité de filles. Les garçons sont plus intéressés par des ateliers numériques.
les ateliers couture n'attirent pas beaucoup les hommes, contrairement à celui fabrication d'un hôtel à insectes.
Cela dépend des ateliers et de leur thématique. Ex. : fabrication d'une baguette de sorcier, public majoritairement de jeunes garçons, fabrication d'une tirelire licorne public majoritairement de jeunes filles, ateliers tricots, public majoritairement adulte...
Pompons et Cie est fréquenté par des femmes de 50 ans à 80 ans ateliers déco sont fréquentés par tous
arts créatifs

Rouge = quand le commentaire fait référence à la CSP

si vous avez coché « Cela dépend des ateliers », pouvez-vous préciser à quels ateliers vous faites référence ?
Cela dépend plutôt de l'horaire des ateliers. Ceux ayant lieu en semaine attirent les retraités et les chômeurs...
Pour les enfants : grande demande dès le plus jeune âge (3 ans). Beaucoup d'enfants de 5-7 ans. Pour les catégories professionnelles, cela dépend du type d'atelier (ceux qui font appel à une technique plus professionnelle, attirent des personnes plus exigeantes)
Nous n'avons pas connaissance des catégories professionnelles des usagers
Difficile à dire car les ateliers sont ouverts à tous et ce critère est difficile à évaluer

[les couleurs sont données en fonction du contexte du commentaire et de la ou des cases cochées précédemment. Quand les commentaires parlent de l'âge et d'un autre critère j'ai favorisé l'autre critère.]

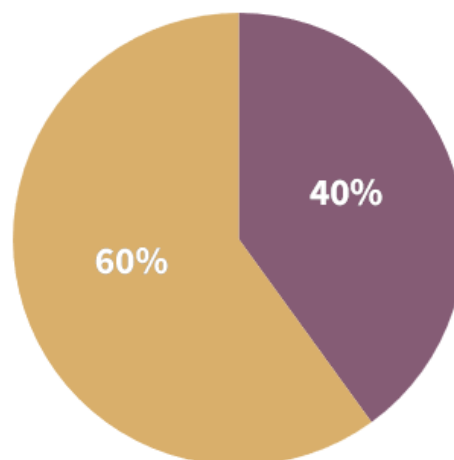
Remarque : même quand plusieurs cases ont été cochées les gens s'expriment ici plus facilement sur l'âge que sur le genre ou la CSP.

Comment évaluez-vous vos ateliers ? ● par l'observation ● enquêtes quantitatives
 ● enquêtes qualitatives ● bilans ● Nous ne les évaluons pas ● retours d'usagers ● taux de fréquentation



Avez-vous déjà effectué des actions pour faire venir des publics différents à vos ateliers ?

● Oui ● Non



Si oui, quelles étaient ces actions ?

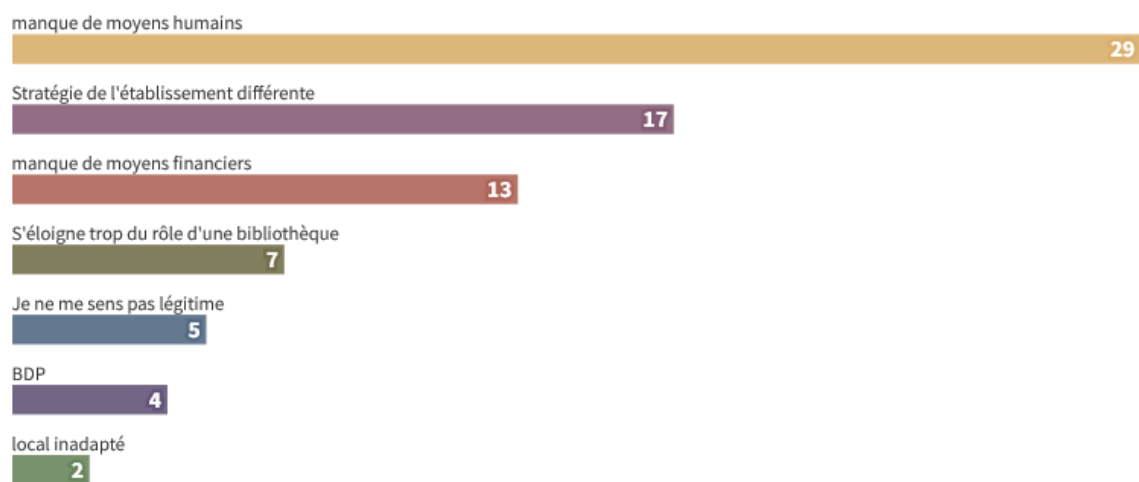
Réponses les plus citées :

Partenariat	6
Communication	8
Insertion dans un cycle d'activité (thème du mois, festival ...)	3
Hors les murs	3

Ont répondu « non »

Cette partie s'adressait aux personnes qui n'organisent pas d'ateliers Do-It-Yourself, soit 51 répondant·e·s

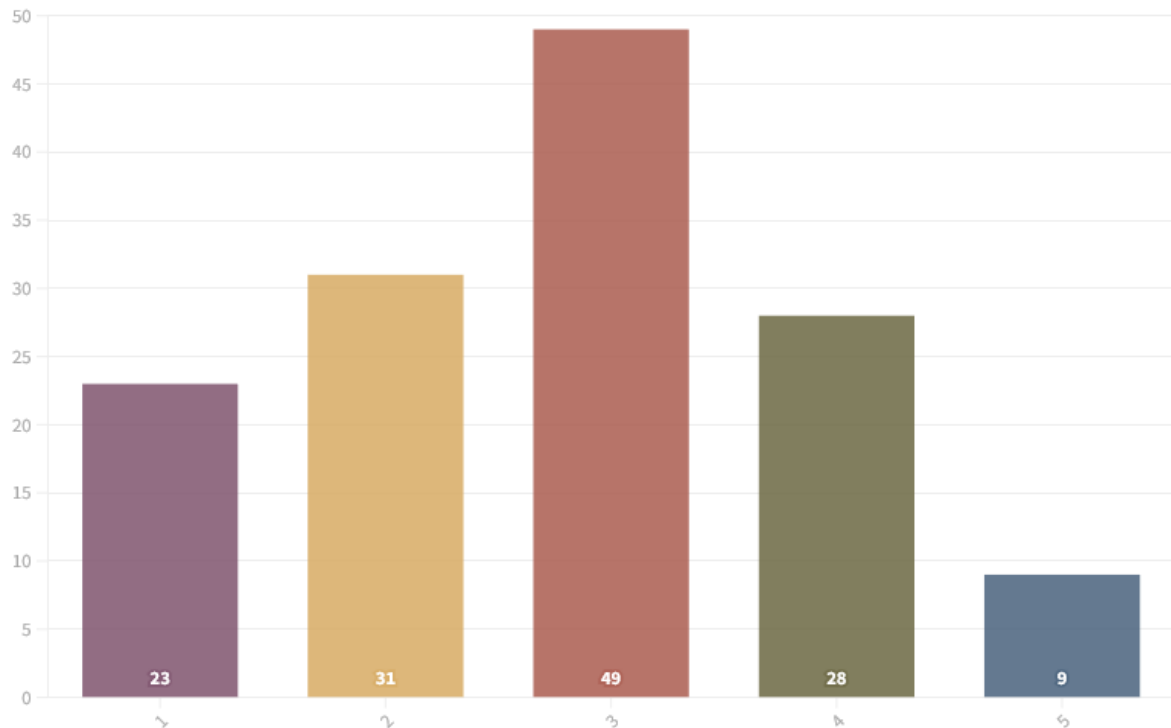
Si vous ne faites pas d'atelier, pour quelles raisons ?



Suite du questionnaire

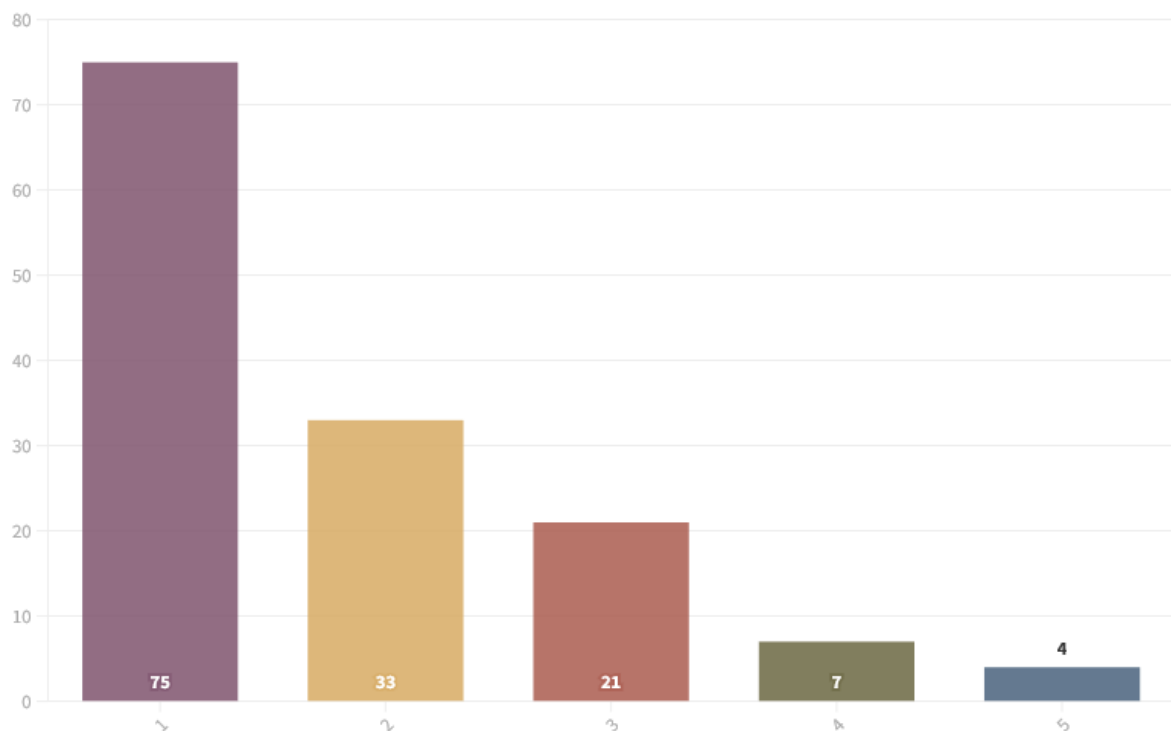
Degré d'accord avec l'affirmation "Les ateliers de ce type sont récents en bibliothèques" (où 1 est égal à "d'accord" et 5 à "pas d'accord")

1 2 3 4 5



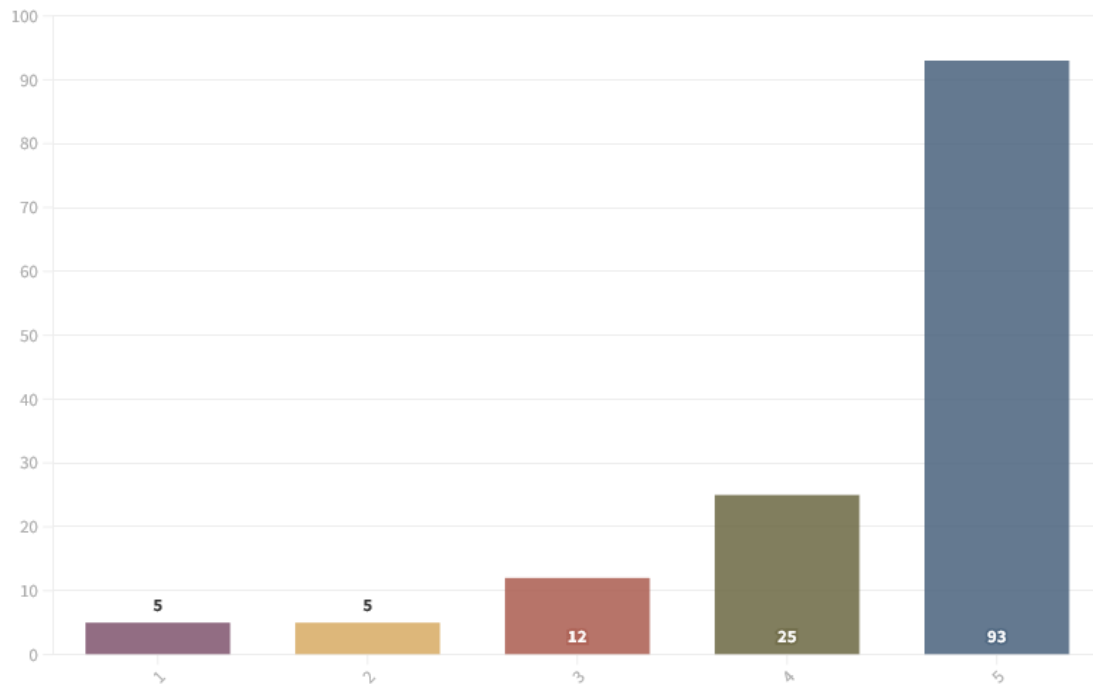
Degré d'accord avec l'affirmation "Ce genre d'ateliers s'inscrit dans une démarche de bibliothèque "troisième lieu" (où 1 est égal à "d'accord" et 5 à "pas d'accord")

1 2 3 4 5



Degré d'accord avec l'affirmation "Les ateliers Do-It-Yourself ne sont pas légitimes en bibliothèques, c'est juste un effet de mode" (où 1 est égal à "d'accord" et 5 à "pas d'accord")

● 1 ● 2 ● 3 ● 4 ● 5



Degré d'accord avec l'affirmation "Le phénomène Do-It-Yourself est positif car il participe à la démocratisation des savoir-faire" (où 1 est égal à "d'accord" et 5 à "pas d'accord")

● 1 ● 2 ● 3 ● 4 ● 5

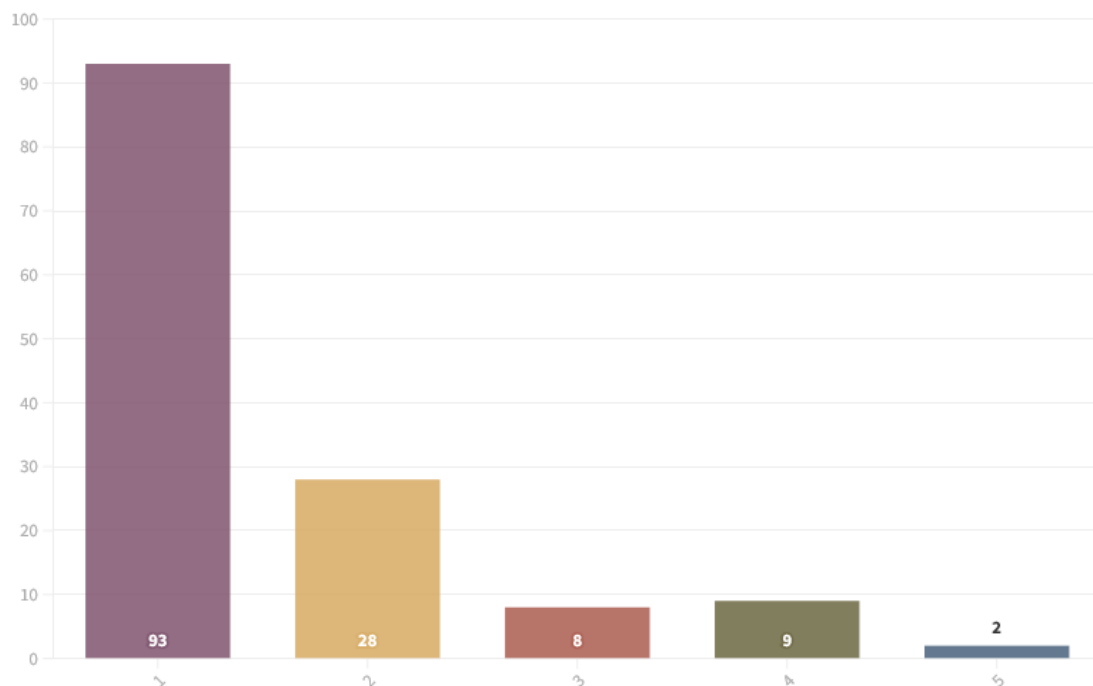


TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
ECRITURE INCLUSIVE	11
INTRODUCTION.....	12
PARTIE 1 : ETAT DES LIEUX DU DO-IT-YOURSELF EN BIBLIOTHEQUES	19
Do-It-Yourself, culture populaire et force contestataire.....	19
<i>Des enjeux de classes sociales</i>	<i>19</i>
<i>La remise en question de la société de consommation</i>	<i>21</i>
<i>Un renouveau lié à internet.....</i>	<i>22</i>
Horizon du Do-It-Yourself en bibliothèques	24
<i>Quelles activités ?.....</i>	<i>24</i>
<i>Pourquoi fait-on du Do-It-Yourself en bibliothèques ?.....</i>	<i>29</i>
<i>Quel niveau d'implication ?</i>	<i>32</i>
Conclusion : les bibliothécaires des ecn et des tiers lieux, les nouveaux hippies et punks ?.....	39
PARTIE 2 : DES PRATIQUES INCLUSIVES ? QUESTIONNONS LE TERRAIN	40
Les limites du Do-It-Yourself et leurs possibles conséquences en bibliothèques	40
<i>Do-It-Yourself et sexisme</i>	<i>40</i>
<i>Do-It-Yourself et capitalisme</i>	<i>42</i>
<i>Do-It-Yourself et gentrification</i>	<i>45</i>
Les publics qui se rendent aux ateliers Do-It-Yourself : un tableau contrasté.....	47
<i>Un manque d'évaluation alarmant</i>	<i>47</i>
<i>Des publics diversifiés quant à leur âge ?</i>	<i>48</i>
<i>Et en ce qui concerne le genre ?.....</i>	<i>51</i>
<i>Les publics précaires</i>	<i>55</i>
Conclusion : la nécessité de repenser le cadre.....	61
PARTIE 3 : POUR DE NOUVELLES MANIERES DE FAIRE EN BIBLIOTHEQUES	62
Evaluation et programmation	62
<i>Evaluer la diversité de ses publics.....</i>	<i>62</i>
<i>Evaluer sa programmation.....</i>	<i>65</i>

L'organisation au cœur de l'inclusion	69
<i>Quelles modalités d'accès ?</i>	69
<i>Favoriser les croisements</i>	72
<i>Revaloriser</i>	73
Les acteur·trice·s de l'inclusion	78
<i>Les partenariats</i>	78
<i>Le recrutement et les formations</i>	79
<i>Quelle posture pour favoriser l'inclusion ?</i>	80
CONCLUSION	82
SOURCES.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	85
ANNEXES.....	90
TABLE DES MATIERES.....	115